

ons stad

Nr 112 2016

multiplicity


VILLE DE
LUXEMBOURG

Archivwelt im Umbruch

Jeder Mensch, jeder Betrieb, jede Verwaltung, jeder Verein hat ein Archiv. Es ist ordentlich oder chaotisch in mehr oder weniger geeigneten Räumlichkeiten, auf Computern, Servern oder Festplatten untergebracht und gespeichert. Diese Ausgabe der *ons stad* behandelt die öffentlich zugänglichen Archive. Sei es der Politiker, der Material für seine Rede anlässlich des nächsten Staatsbesuchs sucht, der (noch) ausländische Mitbürger, der die Geburtsurkunde seiner luxemburgischen Vorfahren für seinen Antrag auf Einbürgerung benötigt, oder der Geschichts-, Ahnen-, oder Sprachforscher – sie alle suchen Antworten in Archiven. Die Luxemburger Archivwelt ist im Umbruch. Im November 2015 wurde erstmals in der Geschichte Luxemburgs ein Projekt für ein nationales Archivgesetz deponiert. Kurz zuvor ist ein Gesetz zu den Anforderungen für die Archivierung elektronischer Dokumente in Kraft getreten. Seit 2010 treffen sich an die 70 in Luxemburg tätige Archivare auf ihrem jährlichen Archivtag zu Austausch und Weiterbildung. Seit 2014 gibt es einen Luxemburger Archivverband.



Unser Kerngeschäft und unsere Kernkompetenzen sind die Verhinderung des kollektiven Gedächtnisverlustes. Die größte Herausforderung ist die Archivierung digitaler Inhalte. Wir sammeln Dokumente, Drucksachen und Anschläge, aber was ist mit Internetseiten, Datenbanken und Emails? Auch diese müssen archiviert werden, um auch in Zukunft die benötigten Informationen vorhalten zu können. Das Berufsbild des Archivars wird zunehmend durch die Informatik bestimmt. Gleichzeitig muss er auch die Erhaltung der Pergamenturkunden und Jahrhunderte alten Papierarchive gewährleisten, die eine adäquate Unterbringung benötigen. In dieser Ausgabe der *ons stad* kommen die Nutzer und Mitarbeiter der städtischen Archive zu Wort. Ihre Artikel zeigen die Vielfalt der Luxemburger Archivlandschaft.

Evamarie Bange

4

Consultez les sources – si possible toutes

Archives nationales, municipales, diocésaines et privées, documents, photographies, films et objets d'époque, et témoignages – les sources de l'historien sont multiples et diverses. Il n'en faut négliger aucune.

Un vade-mecum pour chercheurs en histoire par Robert L. Philippart

8

Es begann mit einer Urkunde: das Archiv der Stadt

Die Geschichte des Archivs der Stadt ist eng mit der wechselvollen städtischen Verwaltungsgeschichte verbunden. Und das Archiv wiederum erzählt die Geschichte der Stadt.

Eine historische Wanderung durch das Archiv der Stadt von Fernand G. Emmel

16

Praktikum im Archiv

Weder dunkel noch verstaubt sind die Räumlichkeiten des Stadtarchivs. Vielmehr sind sie eine gut gefüllte Schatzkammer, in der äußerst spannende, teils handschriftliche Dokumente lagern. Ein Praktikum im Archiv wird demnach zur Entdeckungsreise.

Ein Erfahrungsbericht von Nicky Blazejewski

20

La première école d'adultes publique

La génération née aux lendemains de la révolution française était à peu près illettrée. Il arrivait même que des instituteurs manquaient d'instruction. Dans ce contexte, la création d'une école des adultes fut une belle initiative... qui ne perdura pas.

Un hommage à la première école d'adultes publique par Ben Fayot

26

La mémoire photographique de la Ville de Luxembourg

Qu'est-ce la photothèque? Depuis quand existe-t-elle? Quel est son objectif, comment y gère-t-on les documents? Qui peut avoir recours à ses services?

Le portrait de la photothèque par Martine Theisen

30

Oubliettes

Sont-ce des «oubliettes», ces «lettres et documents administratifs» qui «vivent plus longtemps que les personnes»?

Réflexions sur les archives par Anne Schmitt

31

L'importance des archives municipales

Elles sont une source d'information précieuse et indispensable, voire elles constituent la mémoire de la ville: les archives municipales.

Un plaidoyer par Jeanne Schneider

32

Les Fonds d'Archives des anciennes communes de la Ville

Hamm, Rollingergrund, Eich et Hollerich: les anciennes communes de la Ville de Luxembourg ont chacune leur fonds d'archives.

Un état des lieux par Marc Ney

36

Das Tramsmusée

In der hauptstädtischen Bouillonstraße erzählen zwei- und dreidimensionale Archive die Transportgeschichte der Stadt Luxemburg.

Das Porträt des Tramsmusée von Romain Rech

42

Archi V

Dobaussen e Geschäftsmann, deen et zu eppes bruecht huet, doheem en Tyrann. Den Archibald Valancauskaite, genannt Archi V.

Eng Satire vum Nico Helming

44

Am Anfang stand ein Schrein aus Eichenholz

Klagte Archivar Philipp Ernst Spieß (1734-1794) noch über Gesundheits- und Nahrungssorgen, so wünschen sich heutige Archivare vor allem geeignete Räumlichkeiten für die tagtäglich neu entstehenden Dokumente.

Eine Zeitgeschichte von Guy May

46

Eine einzigartige Quelle: die mittelalterlichen Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg

Sie erzählen nicht die Geschichte der 'großen Männer', sondern Alltagsgeschichten, die gut erhaltenen Rechnungsbücher der Stadtverwaltung aus den Jahren 1388-1500.

Eine Bestandsaufnahme von Michel Pauly

50

Fragen wie diese... und kein Ende in Sicht

Blick eines Ingenieurs auf das Archiv von Gérard Zimmer

52

Aktuelles aus der Cité-Bibliothek

54

Cercle - Cité Calendrier culturel

56

Auf den Bühnen / On Stage / Sur scène

Die Theaterrubrik von Simone Beck

60

La collection luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art**L'Empereur Charles IV La grande figure dynastique**

Par Nathalie Becker

63

Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Eine Serie von Simone Beck



ons stad N° 112
Juillet 2016

Recherche internet:

onsstad.vdl.lu

Périodique édité par l'administration communale de la Ville de Luxembourg paraissant trois fois par an

Fondé en 1979 par Henri Beck †

Tirage:

54.000 exemplaires
Distribution à tous les ménages de la Ville de Luxembourg

Supervision:

Patricia Rix

Rédaction et coordination:

René Clesse, Guy Hoffmann

Layout:

Stéphane Cognioul,
Maison Moderne, Luxembourg

Photos:

Vic Fischbach, Guy Hoffmann,
Photothèque de la Ville de Luxembourg

Dessins:

Pit Weyer

Imprimerie:

Imprimerie Centrale, Luxembourg

**Photo couverture:**

Guy Hoffmann



Consultez les sources,
si possible toutes



Guy Hoffmann

La bibliothèque municipale

Une fois son sujet de recherche historique déterminé, il y faut bien cerner l'objet et les limites de son projet, établir son questionnaire de méthodologie et dresser l'inventaire des sources possibles.

Une recherche sérieuse requiert qu'on les interroge toutes, mais avec discernement et dans un esprit critique. Celles-ci varient suivant le sujet abordé et incluent les sciences auxiliaires de l'histoire, dont la héraldique, la généalogie, la numismatique, la vexillologie (drapeaux et pavillons), la prosopographie (études de biographies). Les archives nationales, ou celles de la ville de Luxembourg, les archives diocésaines permettent l'accès à des sources non encore publiées. La bibliothèque nationale conserve, collecte et catalogue toutes les publications éditées au Luxembourg ainsi que celles parues à l'étranger en rapport avec le Grand-Duché. Celle de la ville est à son tour un lieu de mémoire culturelle conservant également des fonds très divers, d'ouvrages, d'études, de films, de livres audio. La consultation de ces fonds, voire même de documents est souvent facilitée par l'accès numérique. L'image photographique confiée aux mains du Centre national de l'Audiovisuel, ou de la Photothèque de la Ville constitue à son tour une source essentielle pour une recherche. La Cinémathèque de la Ville de Luxembourg est un musée du cinéma,

ayant pour mission la préservation et valorisation du patrimoine cinématographique international. Au niveau institutionnel, la Cour grand-ducale, le Conseil d'Etat, le portail juridique du Gouvernement «Legilux», la Chambre des Députés, plusieurs administrations, les bibliothèques d'écoles et de lycées, respectivement du séminaire Centre Jean XXIII ou du consistoire israélite disposent de leurs fonds et bibliothèques propres, souvent accessibles en tout ou en partie au public, respectivement sur demande. Progressivement de plus en plus de textes peuvent être consultés sous forme de documents numérisés à distance. Signalons www.a-z.lu comme moteur de recherche unifié du réseau bibnet.lu. Il donne accès aux documents de 71 bibliothèques luxembourgeoises. C'est un outil indispensable pour la recherche de documents, pour les réserver à la consultation ou d'en consulter plusieurs directement en ligne. Des sources éditées ou non, publiées à caractère spécifique, sont conservées au *Luxembourg Center for Architecture*, au *Lëtzebuurger Architektur Musée*, au Centre national de littérature. Le Service des Sites et Monuments Nationaux ►



Vic Fischbach

1

conserve à son tour des documentations très spécialisées relatives aux domaines qu'il traite. Il a mis en ligne l'inventaire complet des vitraux d'art du Grand-Duché. Les musées gèrent leurs fonds propres. Leurs collections et inventaires augmentent constamment. Celles-ci ne se limitent nullement aux objets exposés en permanence ou à l'occasion d'expositions temporaires. Se laisser guider et informer par les archivistes et bibliothécaires fait partie d'une démarche de recherche sérieuse, car la consultation d'un inventaire publié ne peut jamais se faire sans prendre le conseil précieux de professionnels. Les archives privées, conservées encore dans de nombreuses entreprises, peuvent également comprendre des machines de production, des photos, des objets d'époque manufacturés. Une manufacture de tabacs, installée sur le territoire de la ville, possède d'ailleurs son propre musée à caractère privé. Faire le tour régulièrement des marchés de vide-greniers, ou de la brocante, voire des antiquaires, réserve maintes découvertes d'objets insoupçonnés, mais complémentaires aux informations recherchées. Les sources monumentales, incluant l'épigraphie, révèlent des informations en

trois dimensions, renseignent sur les couleurs, les matériaux employés, les notions d'espaces. Enfin, rechercher des témoins encore vivants des phénomènes que l'on étudie, fait partie de la démarche. Sous ce point, il faut gagner la confiance du témoin, obtenir qu'il s'ouvre à l'historien, avec son vécu personnel et unique, ses émotions.

Submergé d'informations?

Au terme de son enquête, l'historien est en présence d'informations abondantes, décrivant des faits disparates, souvent difficiles à cerner dans leur signification, parce que isolés les uns des autres. Pour mieux les interpréter, il faudra bien les classer en séries chronologiques, géographiques et logiques. La raison permet de combler des lacunes révélées par ces classements, d'établir des liens de causalité.

Si la rigueur dans le travail est un critère de qualité, une approche trop rigide, fixée exclusivement sur des dates, des personnages, des espaces géographiques, une discipline, ne donne qu'une vue tronquée, car la notion de fait recouvre une réalité fuyante et diverse. Les faits n'ont pas tou-

- 1 Consultation de catalogues à la photothèque
- 2 La bibliothèque nationale
- 3 La salle de lecture aux archives de la ville

jours des limites nettes et chacun d'entre eux, si simple soit-il, se dilue en une quasi infinité de faits plus simples encore.

Les faits historiques que l'on étudie, font toujours partie du passé. Il faut se rendre à l'évidence que la documentation est toujours indirecte par rapport au fait. Elle est par ailleurs incontrôlable, incomplète. L'historien n'atteint les phénomènes du passé que par des intermédiaires, soit des sources publiées ou inédites, conservées sous diverses formes, y compris le numérique, ou des sources vivantes. L'interrogation de témoins vivants, pour autant qu'il y en a, est une source essentielle, mais à traiter avec autant d'esprit critique. Le témoignage est-il unique et authentique, influencé ou libre, complet ou lacunaire, volontairement ou objectivement erroné?

Seule la confrontation de plusieurs témoignages permet de distiller une vérité quelconque sur un fait ou une situation. Or, souvent, l'historien est dans l'incapacité de vérifier l'exactitude des observations et des inductions d'autrui. Il manque de certaines données et ne parvient à combler ces lacunes que partiellement par des raisonnements plus ou moins sûrs. L'esprit critique qui guide toute recherche, interdit à l'historien d'admettre aveuglément tout ce qu'il apprend, mais lui conseille de bien en jauger la valeur. Même par passion pour le sujet, l'historien ne doit pas fusionner psychologiquement avec



Guy Hoffmann

2



«L'enquête de l'historien, même si elle est impartiale et désintéressée, est toujours conditionnée par la société où il vit et l'époque où il écrit.»



l'objet de sa recherche. La recherche historique requiert un esprit libre, neutre et objectif, voire du recul.

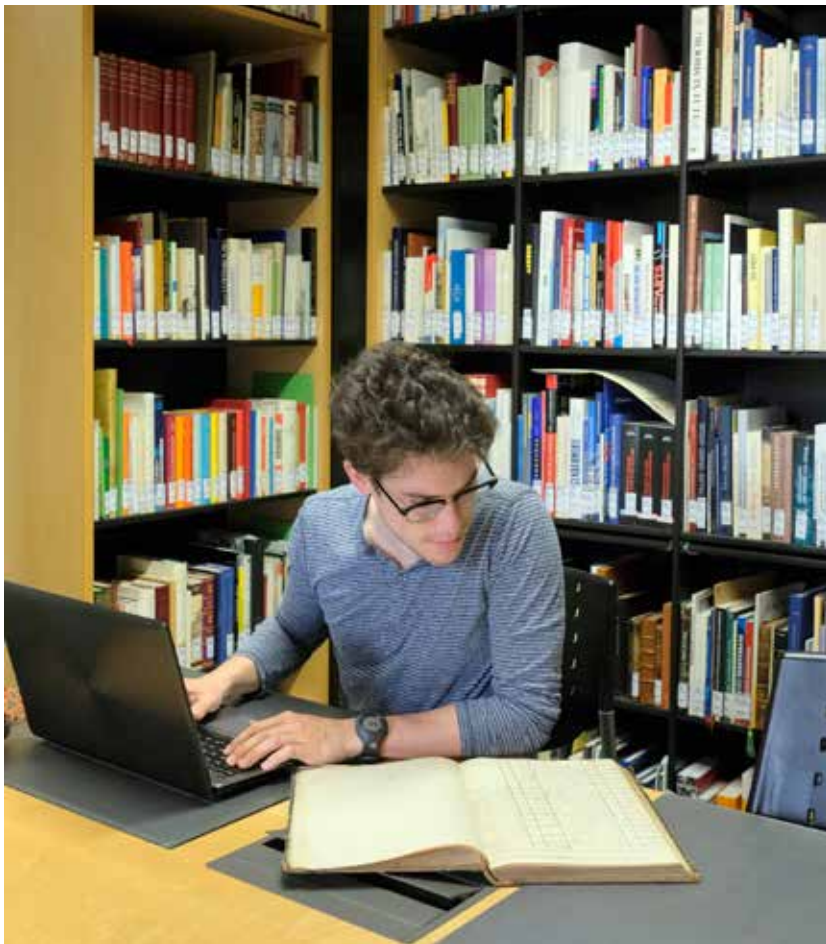
Une vérité historique bien faillible

De ce fait, prétendre avoir fait «la découverte», posséder l'unique réponse, est une fausse sécurité, malgré tout bonheur que puissent procurer des informations nouvelles, issues d'une recherche longue et tortueuse. Une approche différente, une source insoupçonnée peuvent bien remettre en question les résultats de toute une entreprise de recherche, de tant d'années de travail. Tout phénomène historique est le produit de la collaboration de forces sociales, plus ou moins déterminées et d'individus plus ou moins libres. L'histoire est le résultat de phénomènes d'ordre général, à caractère collectif, qui rendent une situation possible. Elle dépend également de causes particulières qui se produisent à un moment précis, et qui sont liées à des actes libres et conscients qui auront un caractère déterminant sur l'évolution du phénomène que l'on étudie. La vérité historique est toujours relative et contingente. Elle se décline en un nombre infini de nuances. Elle est plus ou moins solide, suivant l'essence des faits et la valeur des témoignages.

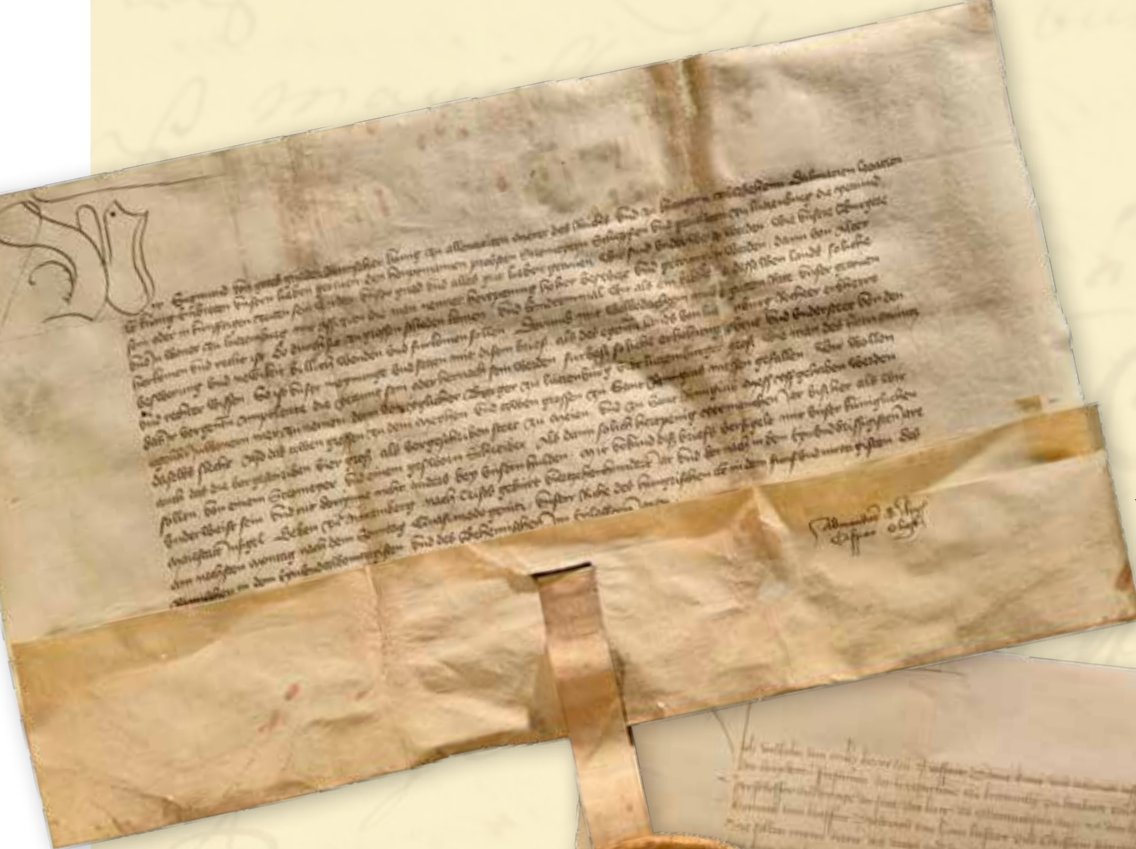
La conscience de cette complexité laisse le champ toujours ouvert à de nouvelles recherches, de nouvelles interrogations, la découverte de nouvelles connaissances, grâce aussi, à de nouvelles méthodes critiques mises en œuvre. Aucun dossier n'est jamais fermé. Cette reconnaissance de l'absence de vérité absolue, permet justement le progrès et l'évolution des sciences historiques.

Robert L. Philippart

3



Guy Hoffmann



◀ 9 avril 1431.
Levée du „hertpfennig“
ou droit de fouage
à Luxembourg.



➤ 14 septembre 1412.
Plusieurs serviteurs et sujets
de Guillaume d'Orly promettent
la paix à la duchesse de Luxembourg
et à la Ville de Luxembourg.



◀ 14 décembre 1418.
Les justiciers et échevins
de la Ville ont fait foi
et hommage à Antoine
Duc de Bourgogne et
Elisabeth de Görlitz.

Es begann mit einer Urkunde: das Archiv der Stadt

Von wegen altes Papier...

Sie liegen nicht ganz daneben, die Lästerei, für die das Archiv nur „altes Papier“ ist. Das Papier war in der Tat während mindestens einem halben Jahrtausend der gängige Beschreibstoff. Dem war nicht immer so. Wer heutzutage klagt: Das geht auf keine Kuhhaut, denkt wohl kaum an jenen Schriftträger, der vor dem Papier in Umlauf war. Pergament, aus Tierhäuten hergestellt, war selten und nicht unbedingt billig, und so sind überlieferte Niederschriften aus jenen Anfangszeiten äußerst selten.

Ohne Schriftgut kein Archiv¹

Die Anfänge des städtischen Archivs bilden rechtserhebliche Titel und Privilegien, etwa der Freiheitsbrief der Gräfin Ermesinde von 1244 und Johann des Blinden Stiftung der Schobermesse. Gemeinsam war ihnen allerdings mehr als das Pergament: Sie sind nicht in einer Kanzlei der Stadt entstanden, sondern wurden derselben feierlich übergeben und mussten zur Verteidigung der Stadtrechte aufbewahrt werden. Worin, lesen wir in der Stadtrechnung von 1393, in der von einer ersten beschlagenen Lade für die „Briefe“ des Magistrats die Rede ist². Es sollte nicht der einzige Schrein zu diesem Zwecke bleiben.

Zwei Jahrzehnte später gab Herzog Philipp die zunächst konfiszierten Freiheiten und Rechte sowie das beschlagnahmte Rathaus mit Mobiliar nebst 14 Urkunden aus dem Archiv zurück. Da kam es sehr gelegen, dass die Stadt 1449 bereits einen neuen Schrein hatte anfertigen lassen, in welchem die Siegel, Briefe und Bücher aufbewahrt werden sollten³.

Eine Truhe also genügte damals, um alle wichtigen Unterlagen zu fassen.

Aktenzeitalter und Bürokratisierung (17. und 18. Jahrhundert)

Ohne Inhalt, Archivgut genannt, kein Archiv, denn: *Ein Archiv ist die Gesamtheit des im Geschäftsgang einer Behörde, Organisation oder privaten Person entstandenen Schriftgutes, das zur dauernden Aufbewahrung bestimmt ist.* Nehmen wir unsere Erkundung in diesem Sinne im schlecht dokumentierten 16. Jahrhundert auf. Es ist die Zeit der Renaissance. Es entsteht eine papiergestützte, auf schriftliche Verordnungen⁴ zurückgreifende Verwaltung. Billigeres Schreibmaterial und weiter verbreitete Schreibkenntnisse verleiten zu mehr schriftlicher Information und Kommunikation und zu größerer Spezialisierung innerhalb der Verwaltung. Trotzdem ist die Aktenlage im städtischen Archiv eher spärlich, man denke an den Dreißigjährigen Krieg (1618-1648). Nicht nur, aber

auch deshalb sind die Stadtrechnungen nur lückenhaft erhalten. Dafür liegen andere Register vor, wie beispielsweise Vorschriften hinsichtlich Bevölkerung, Finanzen, Sicherheit und öffentliche Ordnung. Leider sind die unter offensichtlichem Zeitdruck entstandenen „Konzeptschriften“ nur mit Mühe und Ausdauer zu entziffern. Eine sehr wichtige Quelle für Migrationsforschung ist ein von 1615 bis 1795 zur Aufnahme der Neubürger geführtes Register, *qui enregistre les bourgeoisies antérieures de préférence aux lieux de naissance.*⁵

Regulierung, Überwachung und Ausgrenzung

Einwanderung war eine Folge der damaligen Kriege. Leider sind die *billets de nuit*, welche die Ankömmlinge bei ihren Wirten abgeben mussten, nicht erhalten, sonst würden wir einiges über ungebundene ➤



Es begann mit einer Urkunde:
das Archiv der Stadt

Fremde, Verdächtige aller Art, Bettler, Träger von Krankheiten, potentielle Spione und Andersgläubige erfahren, welche die Torwächter an den Toren der Stadt abfingen.

Lästig für die Polizei waren die fremden Bettler, deren Aufsicht einem Bettlermeister oder Vogt (*inspecteur/maitre des pauvres*) überlassen wurde. Die einzelnen Amtsinhaber, wohl nicht immer des Schreibens mächtig, da womöglich niederer Herkunft, haben ergo nichts aus ihrer Feder hinterlassen. Dafür aber ist die Zahl der städtischen Verordnungen recht beeindruckend. Sie zeugen von einer zunehmenden Einflussnahme des sich herausbildenden Staates. Für das ganze 19. Jahrhundert ist die Überlieferung im Bereich Polizei und Unterstützung beeindruckend.

Die Geistlichen der Stadt waren seit dem Tridentiner Konzil gehalten, Pfarregister über Taufen, Heiraten und Todesfälle zu führen. An dieser Stelle muss das als Chronik des Pfarrers Feller bekannte Register erwähnt werden, das die Belagerungen und die Entbehrungen der Stadtbevölkerung in den Jahren 1683/84 dokumentiert⁶. Die Pfarregister der städtischen Pfarreien Sankt Nikolaus, Sankt Michael, Sankt Johann und Sankt Ulrich sind der Stadt überstellt worden. Hinzu kommen diejenigen der Pfarreien Merl-Hollerich und Weimerskirch.

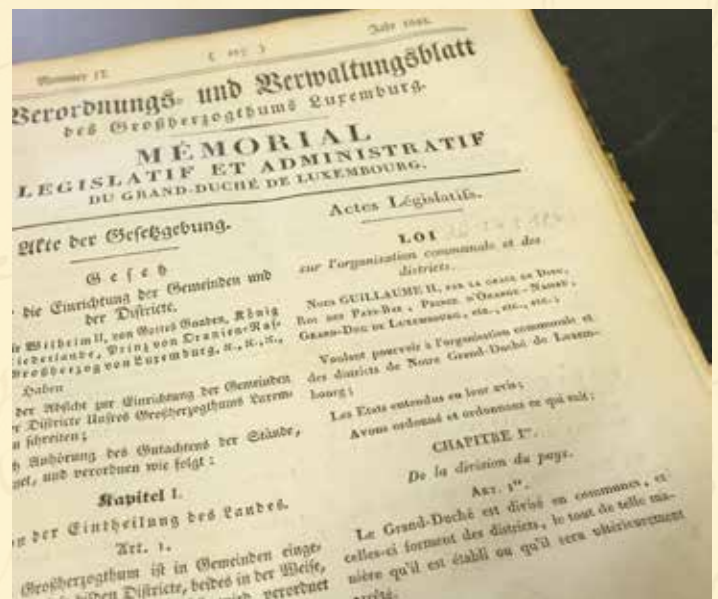
Die Herrschaft Ludwigs XIV⁷ (1684-1697) war von relativ kurzer Dauer, hatte aber eine Änderung der Verwaltungssprache zur Folge. Fortan wurden die bis dato auf Deutsch geschriebenen Rechnungsbücher und andere Verwaltungsunterlagen in französischer Sprache geführt.

Ausbau der Verwaltung und Spezialisierung

Ab dem 18. Jahrhundert bezeugen die Stadtrechnungen eine strengere und genauere Rechnungslegung, aber auch eine sich stärker spezialisierende Verwaltung mit Anfängen von „technischen



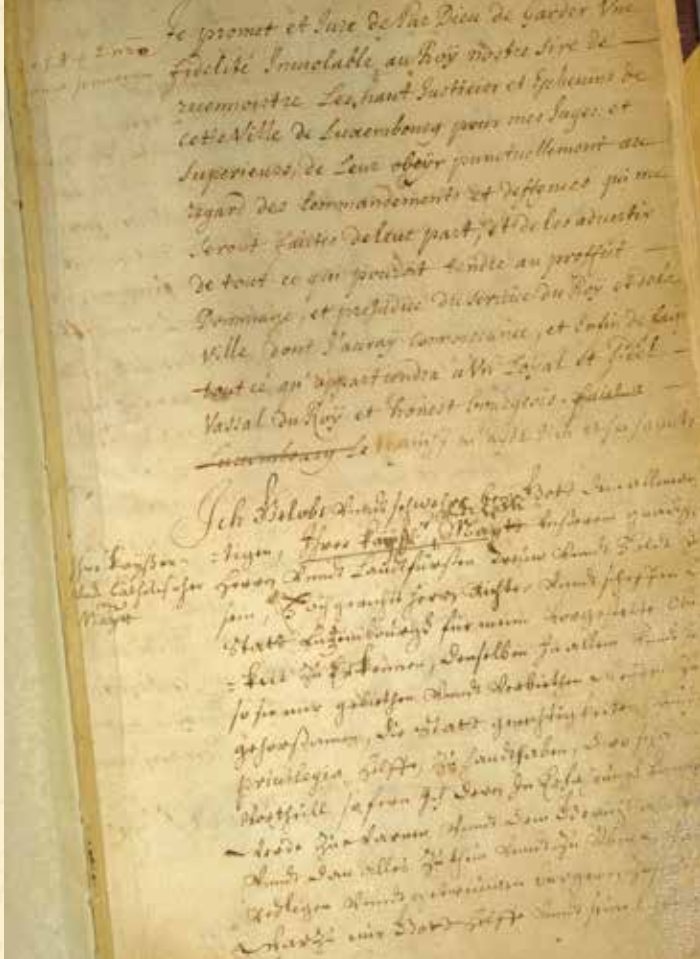
1



2



3



4

Dienststellen“, z. B. einer geregelten Müllabfuhr. Hinzu kommt ein *directeur des bâtiments*, der auch öfter als *architecte de la ville* bezeichnet wird und die Aufsicht über die Straßen, Brücken und andere Bauten der Stadt führt. Auch von einer anderen Neuerung der niederländischen Militärverwaltung lesen wir in diesen Rechnungen: Die Straßen werden mit Namen, die Häuser mit Nummern beschildert.⁸

Des Weiteren findet man Ansätze zu einem geordneten sozialen Unterstützungswesen.⁹ Die Stadt kümmert sich um Findelkinder und es gibt ein städtisches Waisenhaus, dessen Rechnungen sich im Archiv befinden. Einen städtischen Arzt hat es wohl bereits in früheren Zeiten gegeben, so etwa Dr. Witten im 17. Jahrhundert.¹⁰

Der *Baumbuschdirektor* hinterließ uns, neben Abrechnungsregistern auch kartographische Pläne der Waldbewirtschaftung. Eine ordentliche Bewirtschaftung des städtischen Waldes war auch im Interesse der Garnison.

Immer wieder die Garnison

Bereits im 17. Jahrhundert mussten sich die Stadtverantwortlichen die Köpfe darüber zerbrechen, wie die Soldaten in einer Stadt ohne Kasernen unterzubringen waren. Die *Commissaires aux Logements* haben uns entsprechende Unterlagen hinterlassen.¹¹ Die Soldaten unterzubringen, hauptsächlich aber die Herren Offiziere zufriedenzustellen, ohne die eigene Bevölkerung vor den Kopf zu stoßen, war nicht immer angenehm. Die Register der *logements militaires* geben in Verbindung mit den Steuerlisten (*subsides*) des ausgehenden 18. Jahrhunderts eine gute Übersicht über die Stadtbevölkerung und ihre soziale Schichtung.

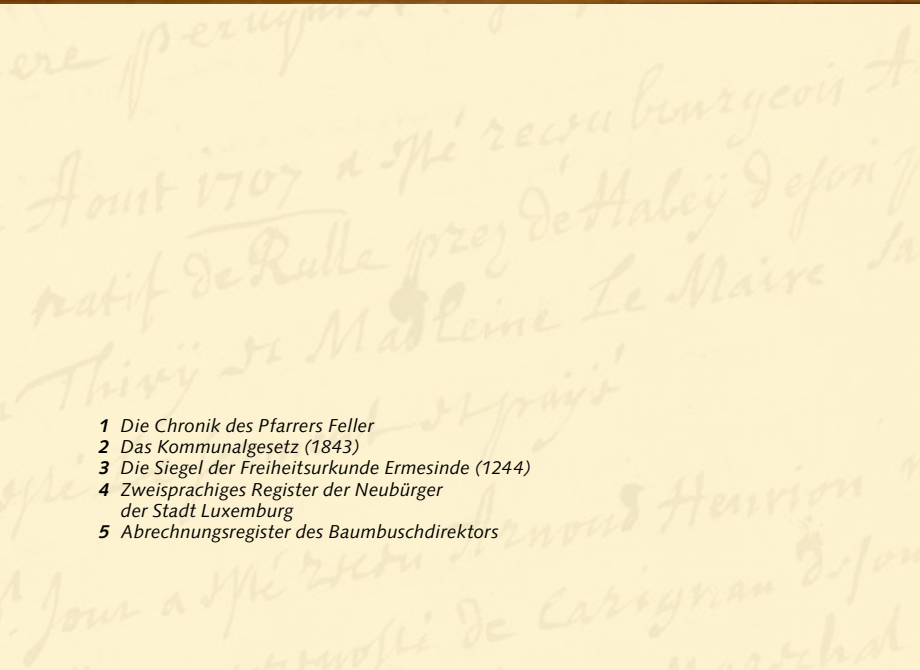
Das Archiv wird bei seinem Namen genannt

Hatten die mittelalterlichen Autoritäten bereits für die Verwahrung ihres *Schatzarchivs* Sorge getragen, so tauchen konkrete Hinweise für ein intensiveres Verwaltungsinteresse am Archiv erst Mitte des 18. Jahrhunderts auf.¹² Eine rechtliche Auseinandersetzung hatte den Magistrat am 30. Juli 1745 bewogen, den *Sr Eschevin Dumont* und den *procur[eur] d'office Kleber* zu beauftragen, in ihren Archiven nach Dokumenten zu suchen, die ihre Rechte belegten.¹³ Zwei Jahre später wurde die alleinige Verantwortung für das Ordnen der Papiere und Dokumente je nach Inhalt dem Amtsprokurator Kleber übertragen.¹⁴

Dem städtischen Archiv nicht unbedingt zuträglich war die Tatsache, dass Mandatsträger, dem Verständnis der Zeit entsprechend, Unterlagen von öffentlichem Interesse in der eigenen Wohnung ►



5



Guy Hoffmann © Archives de la Ville de Luxembourg

- 1 Die Chronik des Pfarrers Feller
- 2 Das Kommunalgesetz (1843)
- 3 Die Siegel der Freiheitsurkunde Ermesinde (1244)
- 4 Zweisprachiges Register der Neubürger der Stadt Luxemburg
- 5 Abrechnungsregister des Baumbuschdirektors

Es begann mit einer Urkunde:
das Archiv der Stadt

aufbewahrten. Schöffe Gerardy erhielt im Juli 1752 den Auftrag, sich in das Haus des verstorbenen Schöffen und Kontenführers Holbach zu begeben, um sich die städtischen Konten aushändigen zu lassen¹⁵.

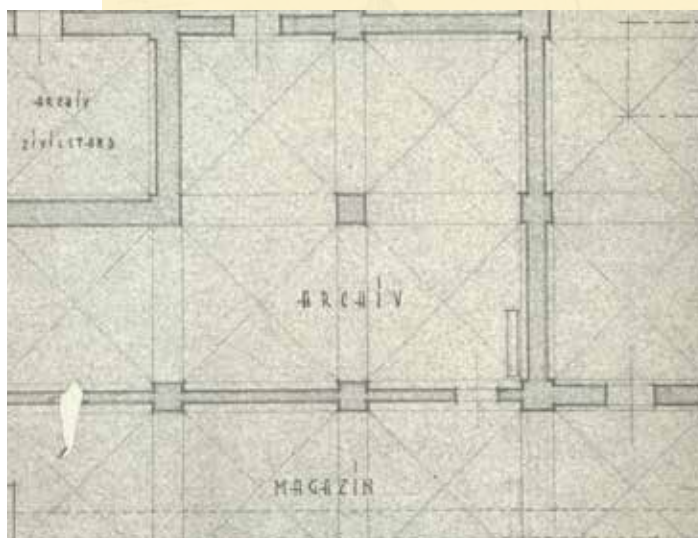
Stadt gegen Staat (1795-1830)

Die republikanischen Autoritäten versuchten, die Spuren des Feudalwesens zu verwischen. Da die Privilegien abgeschafft waren, sollten die Stadtoberen ihre Archive an andere Institutionen abliefern. Dagegen wehrten sich frühere Amtsträger, die zuerst die von öffentlicher Seite ausstehenden Schulden beglichen haben wollten.¹⁶ Auch die darauffolgenden politischen Regime lösten das Problem nicht. Die Stadt lehnte jede Herausgabe ihres Archivs kategorisch ab und verlangte am 26. Oktober 1829, dass die Regierung die Rückführung der bereits überführten Dokumente anordne.

Präpekt Lacoste gestaltet die laufende Schriftgutverwaltung nach französischen Vorgaben um.¹⁷ Er führt die Vorgängerregister der heute noch im Schriftgut erwähnten *indicateurs*, also der Geschäftstagebücher ein. Die städtischen Gremien müssen Deliberationsregister führen. Ein mit mehreren Beamten besetztes Sekretariat hat uns darüber hinaus die Beratungsregister der Kommunalautoritäten, Steuerregister, eine einheitliche theoretische Organisation des Finanzwesens¹⁸ sowie erste Anfänge der Einwohnerregister hinterlassen. Die meisten Prozeduren führten die folgenden Verwaltungen fort.

Langsames Interesse

Kein Zweifel also, dass die Stadt sich bewusst geworden war, dass das aus ihrer Verwaltung stammende Archivgut zu ihrem Besitz gehörte. Aufgrund der niederländischen Kommunalgesetzgebung wurde im Jahre 1818 der Bibliothekar Dr. Clasen mit der Betreuung des Archivs befasst.





Für die Verwaltung des Archivs war das Kommunalgesetz von 1843 ausschlaggebend. Auf dieses Gesetz berief sich Bürgermeister Brasseur, als er 1891 von Archivalien auf dem Speicher des Rathauses sprach. Sie seien zu ordnen und in einem verschließbaren Schrank unterzubringen.

Der historische Nutzen des Archivs wurde lange Zeit nicht erkannt. Selbst ein ausgebildeter Historiker wie Professor Nicolas Margue beschwichigte noch um das Jahr 1928 herum – als Rat Blum die Schaffung eines Archivmuseums verlangte –, eigentlich befinde sich in diesem Archiv nichts wirklich Wichtiges. Noch waren Nachforschungen über Wirtschafts- und Sozialgeschichte nicht in Mode gekommen.¹⁹

Endlich gab es Archivare

Zu allen Zeiten nutzten Magistrat und Verwaltung ältere Dokumente, um ihrer Tätigkeit nachzukommen. Archivare waren sie aber nicht, und das war auch nicht ihre Mission. Neues Schriftgut war mehr oder weniger Autoritäts- und Geheimsache. Immerhin hat der langjährige Gemeinsekretär Michel Weyer ein nach Stichwortalphabet angelegtes „Inventar“ hinterlassen²⁰.

Um 1900 schließlich zeichnete sich Hoffnung ab: Ein junger Mann bot seine Dienste an. Ihm verdankt die Verwaltung erstmals einen Aktenplan, dessen Makel es blieb, nicht nach systematischen Kriterien zu verfahren. Einen derartigen führten erst die Nationalsozialisten während des Zweiten Weltkrieges ein. Leider war er ideologisch gefärbt und stieß dem Archivar Léon Zettinger noch Jahre später sauer auf. Als aus Belgien das Angebot eines systematischen Aktenplans an die Stadt herangetragen wurde, winkte Zettinger mit eben diesem Argument ab. Und so hat die Stadt Luxemburg bis heute keinen systematischen Aktenplan.

Im neuen, nach 1830 bezogenen und noch heute genutzten Rathaus war ein Archiv vorgesehen. Doch nach der Stadterweiterung von 1920 änderte sich so manches. Die Archive der früheren Gemeinden Eich, Hollerich, Rollingergrund und Hamm aufzunehmen, war problematisch. So beschäftigte das Archiv hin und wieder den Gemeinderat. Léon Zettinger wurde beauftragt, das Archiv in Ordnung zu bringen – er kann als erster hauptamtlicher Archivar der Stadt Luxemburg bezeichnet werden. Darüber hinaus hat er sich um die Aufarbeitung der Stadtgeschichte verdient gemacht.

Nach Zettinger übernahm Raymond Knaff, der vorher mit der Verwaltung des Theaters beauftragt war. Knaff, der auch maßgeblich an der 1000-Jahr-Feier von 1963 beteiligt war, sorgte – seinen eigenen Worten zufolge – für das Überleben der nicht sonderlich beliebten Akten der deutschen Verwaltung von 1940 bis 1944. ➤



- 1 Baumschlagversteigerung Bambesch (1780)
- 2 Archiv im Untergeschoss des Rathauses
- 3 Archiv Schläifmillen

Es begann mit einer Urkunde: das Archiv der Stadt

Im Jahre 1979 wurde ich von der Stadt zur Ausbildung zum Archivar an die Archivschule Marburg geschickt und bekam 1981 die Berufung zum städtischen Archivar. Bis Anfang Februar 2005 versah ich, trotz Hindernissen und Schwierigkeiten, dieses Amt. Inventare zu erarbeiten, sah ich als meine Hauptarbeit an, etwa für das 19. Jahrhundert, die bereits angesprochene Zeit der nationalsozialistischen Herrschaft, sowie für die Gemeinden Eich, Hollerich, Rollingergrund und Hamm. Deren originäre Archiv Aufbewahrungsorte sind nicht immer genau bekannt. Nur für Hollerich scheint das dortige, inzwischen längst der Autobahn nach Esch gewichene Rat- und Schulhaus in Frage zu kommen. Aus Hamm ist bekannt, dass Sekretariat und Archiv sich – jedenfalls in den Anfangsjahren der Gemeinde – in den Werksgebäuden der Familie Godchaux befanden.

Von Herrn Generalsekretär Beck wurde ich auch immer wieder in die Organisation von Ausstellungen, etwa zu denjenigen über die Stadt und ihre rezente Vergangenheit, eingebunden. Noch in den letzten Jahren unter Herrn Beck wurde die Erbauung eines Archivgebäudes in der Nähe des neuen Konservatoriums in Merl erwogen.

Die Geschichte des Archivs der Stadt ist eng mit der wechselvollen städtischen Verwaltungsgeschichte verbunden. Die Überlieferung ist durch Kriege und andere Katastrophen unterbrochen und bis heute von einer ordentlich geführten Verwaltung abhängig.

Zum Abschluss noch eine erst kürzlich gelesene Feststellung: *Alle Akteure, die in, mit und durch Archive handeln, verfolgen dabei jeweils eigene Ziele. Archivgeschichte ist deshalb immer auch eine Rekonstruktion von Konflikten über die (Be-)Deutung von Archiven.*²¹



”

**Archivgeschichte ist
deshalb immer auch
eine Rekonstruktion
von Konflikten über
die (Be-)Deutung
von Archiven.**

“



Guy Hoffmann © Archives de la Ville de Luxembourg

¹ Über den Begriff Archiv siehe: <https://de.wikipedia.org/wiki/Archiv>. Eckhart G. Franz: Einführung in die Archivkunde. Darmstadt 1922².

² LU I 20 n° 6 fo 35 v.

³ Fernand G. Emmel: Das Stadtarchiv Luxemburg. In: Collection «Les Amis de l'Histoire», fascicule XIII, S. 133.

⁴ Aus dieser Zeit ist, allerdings im Nationalarchiv, ein Verordnungsregister überliefert, welchem möglicherweise ein Vorgängerband vorausgegangen war. Verweise auf vorherige Verordnungen lassen diese Annahme sicher zu. ANLUX A 6-7. – Auch dieses Register weist zwischen 1579 und 1587 eine Lücke auf. Die Zeit korrespondiert in etwa mit dem Mandat des Schreibers Peter Dronckman, vorher Schreiber der Nachbarstadt Trier. (Cf: Richard Laufner/Jean-Claude Muller: Das Trierer Neubürger-Buch (1570-1617/1639). Luxembourg 2009, S. 92-95.) Hier fragt man sich, was aus Dronckmanns Registratur geworden ist.

⁵ Antoinette Reuter: Des marchands savoyards en Luxembourg. In: Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, Annuaire 1991, S. 211. LU I 32 n° 13.

⁶ Luxembourg et Vauban: exposition organisée à la Villa Vauban; Tricentenaire de la prise et de l'occupation de Luxembourg par les troupes de Louis XIV. Luxembourg 1994.

⁷ LU I 20 n° 506, fo 26.

⁸ Norbert Franz und Dr. Henri Kugener: Öffentliche Sozialfürsorge und Armenpflege in der Stadt Luxemburg unter dem Ancien Régime / Norbert Franz und Henri Kugener. In: Hémecht 52 (2000), n° 3, S. 269-316.

⁹ Siehe dazu: Dr. Henri Kugener: Die zivilen und militärischen Ärzte und Apotheker im Großherzogtum Luxemburg. Luxembourg 2005.

¹⁰ Dazu ebenfalls: Guy Thewes: Stände, Staat und Militär. Versorgung und Finanzierung der Armee in den Österreichischen Niederlanden 1715-1795. Wien/Köln/Weimar 2012.

¹¹ Archivräume sind von Paul Wurth-Majerus in den Planzeichnungen angegeben: L'Ancien Hôtel de Ville. Cahiers Luxembourgeois 1936 n° 1. S. 42f.

¹² LU I 34 fo 77.

¹³ LU I 34 fo 83.

¹⁴ LU I 34 fo 92.

¹⁵ Ein Beispiel siehe: Fernand G. Emmel: Das Stadtarchiv Luxemburg. In: Collection «Les Amis de l'Histoire», Fascicule XIII. Luxembourg 1983, S. 134. LU II 11 n° 1.

¹⁶ Siehe dazu: Fernand G. Emmel: Conquête et défense d'un statut: Le receveur Communal dans l'histoire. In: Association des Receveurs Communaux du Grand-Duché de Luxembourg: Les Communes Luxembourgeoises et leurs receveurs. Luxembourg 1999, S. 28f.

¹⁷ Einige dienten Norbert Franz zu seiner Studie: Die Stadtgemeinde Luxemburg im Spannungsfeld politischer und wirtschaftlicher Umwälzungen. Von der Festungs- und Garnisonsstadt zur offenen multifunktionalen Stadt. Trier 2001.

¹⁸ Jean Ensch: Michel Weyer, secrétaire communal au service des chercheurs. In: Annuaire/Association luxembourgeoise de généalogie et d'héraldique = Jahrbuch/Luxemburger Gesellschaft für Genealogie und Heraldik. 1989, S. 93-108.

¹⁹ Markus Friedrich: Die Geburt des Archivs. Eine Wissensgeschichte. München 2013, S. 18.

Praktikum im Archiv: ein Erfahrungsbericht

Bereits die simple Erwähnung des Begriffes „Archiv“ versetzt so manchen in einen mal mehr, mal weniger großen Schrecken. Nicht wenige glauben, in Archiven ausschließlich Berge an verstaubten Akten vorzufinden. Ebenso gelten in den Augen vieler auch Archivare als introvertierte und vorwiegend in dunklen Kellergeschossen hockende Menschen, die nur selten den Kontakt zur Außenwelt suchen. Wagt man jedoch tatsächlich einen Blick in das Archiv, wird man schnell eines Besseren belehrt. So erweist sich das Archiv als eine hochgradig organisierte Kulturinstitution, die verschiedenste Arten von Schrift- und Druckerzeugnissen beherbergt und diese einem breit gefächerten Publikum für Forschungszwecke oder genealogische Recherchen zur Verfügung stellt.

Als Praktikantin im Stadtarchiv Luxemburg bot sich mir die Gelegenheit, Einblicke in den archivarischen Arbeitsalltag zu gewinnen und die dort vermittelte(n) Geschichte(n) wortwörtlich hautnah zu erleben. Die Idee, ein Archivpraktikum zu absolvieren, kam während eines praxisorientierten Seminars an der Universität auf, welches darauf zielte, Geschichtsstudierenden die Spannweite der Berufe für HistorikerInnen aufzuzeigen. Diese reichen von Laufbahnen in den klassischen Berufsfeldern wie Archiv, Museum, Lehre, Wissenschaft oder Verlagswesen bis hin zu weniger bekannten Tätigkeiten in der Tourismusbranche. Indessen zog es mich in das Untergeschoss des städtischen Rathauses, wo sich die Räumlichkeiten des Archivs befinden. Im Laufe des ersten Tages machte mich Frau Bange, Leiterin des Stadtarchivs, mit dem Archivaufbau, den

Archivrichtlinien und dem für Laien doch komplex anmutenden Archivinformationssystem, welches die Online-Recherche einzelner Archivbestände oder Archivalien ermöglicht, vertraut. Auf diese fachkundige Einführung folgte meine erste Tätigkeit, nämlich die Erfassung bislang noch nicht erschlossener Archivbestände. So verzeichnete ich beispielsweise Protokollbücher der alten Gemeinde Eich und einzelne Jahrgänge der Gemeinderatsprotokolle der Stadt Luxemburg. Eine besondere Herausforderung stellte hierbei das Lesen alter Schriften aus dem 19. Jahrhundert dar. Die Individualität der Handschriften und die Verwendung von heutzutage nicht mehr geläufigen Begrifflichkeiten können den Lesefluss ebendieser Schriften hemmen. Anfänglichen Schwierigkeiten zum Trotz fand ich schnell Gefallen am Entziffern alter Schriften – und nicht zuletzt macht bekanntermaßen Übung den Meister. Diese paläographischen Kenntnisse konnte ich dann auch bei der Erschließung des Nachlasses eines ehemaligen Stadtschöffen anwenden. Es galt, diesen Nachlass durchzusehen, thematisch zu ordnen und anschließend in säurefreie Archivboxen zu packen. So erhielt ich nicht nur Einblicke in den adäquaten Umgang mit Archivgut, sondern konnte zudem meine historischen Kenntnisse der städtischen Verwaltungsstrukturen der neuzeitlichen Stadt vertiefen und mehr über ihre politischen Akteure und Entscheidungsträger erfahren. Selbst zum Entscheidungsträger wird der Archivar, wenn es um die Bewertung und Aussonderung von Dokumenten geht und er über die Archivwürdigkeit oder Archivunwürdigkeit dieser Akten zu entscheiden hat. Daneben

wurde ich auch in kleinere genealogische Recherchearbeiten eingebunden. Antworten auf die Fragen, wer, wann und wo in der Stadt Luxemburg geboren wurde, heiratete oder verstarb, liefern die Personenstandsregister, die bis ins 17. Jahrhundert zurückreichen. Problematisch waren die oftmals unterschiedlichen Schreibweisen von Vor- und Nachnamen, die, insofern sich keine genaueren Angaben zum Geburts- oder Sterbedatum ermitteln lassen, eine eindeutige Personenidentifikation erschweren können.

Für mich persönlich war das Praktikum eine Art Entdeckungsreise – erst durch den Blick hinter die Kulissen eines Archivs und durch die Übernahme archivarischer Aufgaben wurde ich mir der Vielseitigkeit und der Bedeutung des Berufs des Archivars bewusst: Seine Aufgaben reichen von der Nutzbarmachung und Instandhaltung von Archivgut über die Beratung von Archivnutzern bis hin zur Öffentlichkeitsarbeit und Forschung. Indem er gesammeltes Wissen aufbereitet, schafft der Archivar Vergangenheit. Geschichte wird somit „im Medium des Archivs erst hergestellt“¹.

Nicky Blazejewski

¹ Markus Friedrich: Die Geburt des Archivs. Eine Wissensgeschichte, München 2013, S. 21f. Das Zitat stammt aus Wolfgang Ernst: Im Namen von Geschichte. Sammeln – Speichern – (Er)Zählen. Infrastrukturelle Konfiguration des deutschen Gedächtnisses, München 2003, S. 554.

An die
Herren Mitglieder der Abgeordneten-Kammer
zu Luxemburg.

Hochgeachtete Herren:

Die unterzeichneten Bürger der Stadt Luxemburg
sind ungemein sehr über die vorerwähnte Petition
für den Bau einer Eisenbahn von Luxemburg
nach Metz sehr erfreut. Die Ausführung dieser
Arbeit ist für die Entwicklung unserer
Stadt von großer Wichtigkeit. Die Ausführung
dieser Arbeit ist für die Entwicklung unserer
Stadt von großer Wichtigkeit. Die Ausführung
dieser Arbeit ist für die Entwicklung unserer
Stadt von großer Wichtigkeit.

Luxemburg le 28 février 1894.

M. L. P. Brassem et Co

Luxembourg le 27 94

En réponse à votre honorable du
24, nous avons l'honneur de
vous faire connaître que nous nous
empressons de vous adresser
au Comité C. C. sans délai
nos vœux.

Messieurs,

Les soussignés procèdent à la
liberté de porter à votre connaissance, que la
pour la construction d'une seconde Gare a été
aujourd'hui, converti d'environ mille signatures, entre
les mains de Monsieur le Président de la Chambre
des députés.

Nous venons vous prier, Messieurs,
de bien vouloir, par une délibération du Conseil
Communal, appuyer la pétition en question.
Sincères, Messieurs, l'assurance
de notre plus profond respect.

Comité de la Pétition.

J. J. J.

M. L. P.

M. L. P.

Collège des Bonapartistes et échovins

de la Ville

de

Luxembourg.

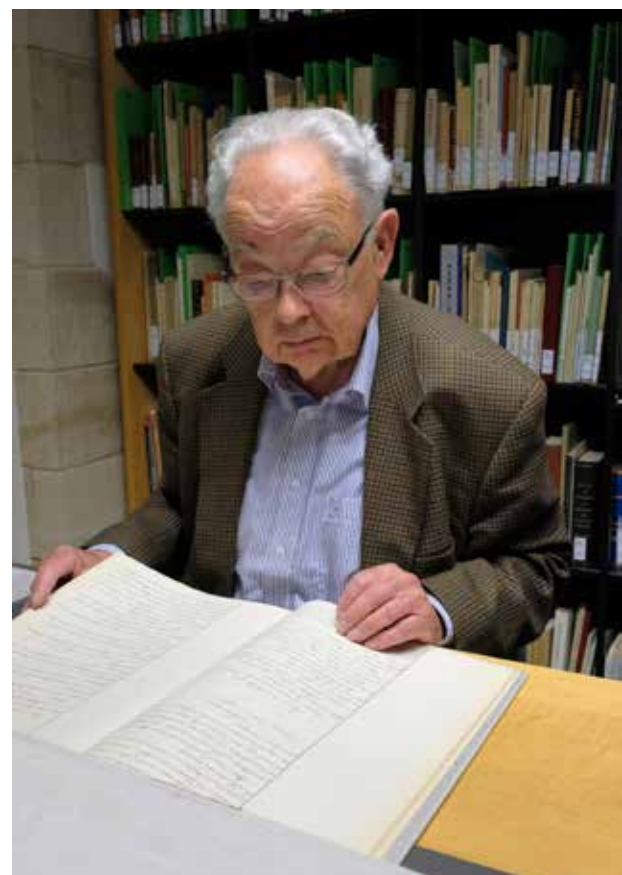
Messieurs, dis. lors. Me prier
nous communiquons cette pièce
et a été l'approuvé de notre
portable indication.
Le Collège

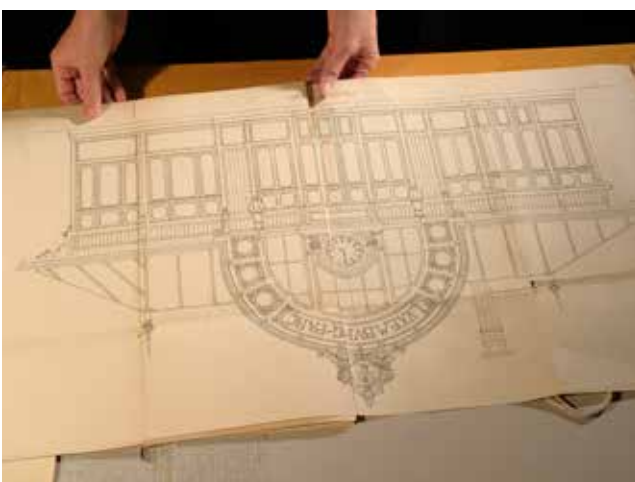
”

La vie a des secrets insondables. Le savoir humain sera rayé des archives du monde avant que nous ayons le dernier mot d'un moucheron.

“

Jean Henri Fabre





”
*Schriften sind
die Gedanken
des Staats, die
Archive sein
Gedächtnis.*

“
Novalis

RÈGLEMENT

POUR

L'ÉCOLE DES ADULTES,

ÉRIGÉE PAR LA

RÉGENCE DE LUXEMBOURG.



A LUXEMBOURG,
de l'Imprimerie de SCHMIT-BRÜCK.

MENT

DULTES.

R.

ture, d'é-

la mé-

...ent mutuel, sera
dans le local de l'école gratuite
des garçons, à l'usage des jeunes gens
de quinze ans et au-dessus, et à celui
des hommes, quel que soit leur âge,
pourvu qu'ils aient les qualités requises,
et qu'ils se soumettent aux conditions
prévues par le présent règlement.

ART. 2. Chaque cours sera de six mois,

La première école d'adultes publique

Pour commencer, une brève histoire.

A la fin d'un long travail sur l'éducation des adultes au Luxembourg, j'ai cherché l'image-choc pour illustrer la couverture du livre qui allait paraître¹. Madame Evamarie Bange, archiviste de la ville de Luxembourg, a déniché dans ses fonds une affiche de 1820 annonçant la création d'une école d'adultes municipale. Mais il était trop tard à ce moment d'en savoir plus. La présente contribution est donc une sorte de post-scriptum pour sauver de l'oubli ce qui était probablement la première école publique pour adultes au Luxembourg.

Une génération sans instruction

En 1815, la génération née autour de 1796, quand la France révolutionnaire occupait le pays, était à peu près sans aucune instruction primaire. L'historien Albert Calmès², rappelant que Marie-Thérèse avait proclamé en 1774 le principe de l'école obligatoire et gratuite pour les pauvres, assurée par l'Eglise avant tout, constata: «La Révolution française détruisit de fond en comble l'organisation de l'instruction des masses populaires. (...) A la chute de l'Empire, l'enseignement était dans un état indescriptible. Beaucoup de communes n'avaient ni école, ni instituteur.»

Les témoignages des contemporains sont irréfutables. En 1812, l'abbé Dominique Constantin Munchen, directeur du collège de Luxembourg, chargé d'examiner les instituteurs du département des Forêts, «assure avoir trouvé très peu d'instituteurs sachant lire tant soit peu passablement; il s'en est trouvé un sachant écrire, mais non lire ni épeler son propre nom»³. Le 18 avril 1819, le sous-intendant royal de l'arrondissement de Luxembourg écrivait au conseiller directorial chargé de l'administration du Grand-Duché: «L'instruction du peuple dans les campagnes se trouve dans le plus pitoyable état. Si dans un village il y a un maître d'école, c'est d'ordinaire un ouvrier dont les travaux sont suspendus par la saison, et qui comme maître d'école met à profit son temps perdu. Les maîtres d'école, comme on peut le sentir, sont très ignorants, sachant à peine lire et écrire»⁴. Comme l'instituteur était payé et nourri par les parents aisés qui marchandaient parfois le prix à payer, il était à leur merci de toutes les façons possibles.

Dans les provinces septentrionales du Royaume des Pays-Bas il n'y avait pas d'illettrés. Dès 1816 le gouvernement néerlandais prit des mesures pour améliorer la situation de l'instruction élémentaire au Grand-Duché, p. ex. en payant à charge de l'Etat une cinquantaine d'instituteurs attribués ensuite aux communes. L'arrêté royal du 9 septembre 1817 instaura un «Jury temporaire pour les intérêts de l'instruction moyenne et primaire» présidé par le gouverneur du Grand-Duché Jean Georges Willmar (1763 - 1831). Le jury devint en 1824 la commission d'instruction.

La Société pour l'encouragement de l'enseignement élémentaire

Cette démarche politique fut activement soutenue par les Etats provinciaux du Luxembourg, les responsables politiques en général et la société civile. En 1819, à l'image de ce qui se faisait à l'époque en France et déjà au 18^e siècle aux Pays-Bas, fut créée une «Société pour l'encouragement de l'enseignement élémentaire» que présidait le gouverneur Willmar⁵. Des citoyens aisés pouvaient y souscrire des parts, ce qu'ils faisaient volontiers, étant donné que la plupart des notables de l'époque y étaient associés.

La Société se donna comme objectifs de propager l'instruction élémentaire, de mieux former les futurs maîtres et de mettre à leur disposition des livres et manuels modernes, soit au prix coûtant soit gratuitement. Elle évoquait même le pédagogue contemporain Pestalozzi (1746-1827) qui mettait l'élève au centre de l'enseignement. Elle soutenait les cours donnés par les professeurs de l'Athénée ➤



La Société se donna comme objectifs de propager l'instruction élémentaire, de mieux former les futurs maîtres et de mettre à leur disposition des livres et manuels modernes, soit au prix coûtant soit gratuitement.



La première école d'adultes publique

qui dès 1818 enseignaient gratuitement les futurs maîtres pendant les mois d'été. On appelait ces cours école-modèle⁶. Comme le pays était bilingue, il y eut deux séries de cours, les uns en allemand, les autres en français. La Société subvenait aux frais de voyage et de séjour des personnes provenant de la campagne, et créa un pensionnat pour leur séjour en ville.

La distribution annuelle des prix aux élèves de cette école normale avant la lettre fut organisée par la Société comme un événement public important qui révèle la symbiose entre les dirigeants politiques et la bourgeoisie de l'époque. Ainsi, lors de la cérémonie de 1821, le meilleur des 67 élèves du cours français fut Théodore Jacques de Dochamps (province de Luxembourg, près de Marche), tandis que le cours allemand, suivi par 91 élèves, vit deux lauréats, Jean Linden d'Ehnen et Johann Michel Wunderlich de Vianden. Le *Luxemburger Wochenblatt* du 11 août 1821 rapporte que 16 élèves choisis par le jury avec l'accord de la Société furent primés après avoir été habillés pour la cérémonie. Il s'agissait de bien marquer que les «classes pauvres» avaient également droit à l'instruction primaire⁷.

Une école d'adultes à Luxembourg-ville

Sur la lancée de la Société, le Conseil de Régence de la ville de Luxembourg arrêta dans sa séance du 14 avril 1820 un règlement pour organiser «un cours élémentaire de lecture, d'écriture et d'arithmétique» destiné «à l'usage des jeunes gens de quinze ans et au-dessus, et à celui des hommes, quel que soit leur âge»⁸. Antoine Pescatore (1787 – 1858) qui présidait le Conseil de 1817 à 1820, fut également vice-président de la Société pour l'encouragement de l'enseignement élémentaire. Il était le frère de Jean-Pierre et de Ferdinand Pescatore et dirigea avec eux la manufacture de tabacs fondée par leur grand-père Joseph Antoine Pescatore. Le 19 avril 1820 il fit parvenir une lettre aux membres du comité d'action de la Société d'encouragement pour les informer de l'initiative de la ville.

L'arrêté du Conseil de Régence précisa que chaque cours serait de six mois et qu'il y aurait un cours d'été et un cours d'hiver. La classe se ferait tous les jours, excepté samedi et dimanche, pendant deux heures. Le temps était strictement réglementé: l'appel et l'écriture se feraient pendant 40 minutes de 19.30 heures à 20.10, la lecture pendant 30 minutes de 20.10 à 20.40 heures et l'arithmétique pendant 30 minutes de 20.40 à 21.10 heures. L'article 11 insistait sur l'ordre et la subordination qui devaient régner dans l'école. «Tout individu qui voudra s'y soustraire, ou le troubler, sera réprimandé par l'instituteur; et, en cas de récidive, son exclusion sera prononcée par la Régence.»

Une école mutuelle

Dès la première phrase de l'arrêté du 14 avril, il fut précisé que la méthode de ce cours était l'enseignement mutuel. Cette précision n'était pas anodine.

La méthode de l'école mutuelle avait été développée au 18^e siècle par l'Ecosais Andrew Bell et avait essaimé dans différents pays européens. La

pratique générale de l'époque était celle de l'enseignement simultané, avec un maître devant une classe dont les élèves étaient tous supposés de même niveau. Les enfants des «classes aisées» avaient sans doute aussi de l'enseignement individuel. Pour l'école mutuelle, un seul maître était nécessaire pour faire fonctionner un groupe même très nombreux, jusqu'à des centaines d'élèves: chaque élève apprenait à son niveau et enseignait au niveau inférieur, c'est-à-dire que des élèves plus avancés enseignaient les élèves moins avancés. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture se faisait en même temps. Une nouveauté, c'était l'usage de l'ardoise et de tableaux muraux⁹.

Les milieux libéraux de l'époque étaient en faveur de cette démarche destinée à faciliter un enseignement fondamental rudimentaire pour le plus grand nombre. Elle n'était cependant pas sans être sévèrement critiquée¹⁰.

A la ville de Luxembourg, un seul maître était nommé pour l'école des adultes quel que fût le nombre d'élèves. C'était l'instituteur Jean Gillen,





Parmi l'offre multiple et variée de cours pour adultes aujourd'hui: un cours du soir de français au Lycée Michel Rodange à Luxembourg.

chargé par ailleurs de l'enseignement à l'école gratuite des pauvres de la ville. Le règlement précisa qu'il lui serait adjoint «un ou plusieurs des meilleurs élèves de son école, pour l'aider à y introduire la méthode et le soulager dans sa surveillance.» En effet, la Régence décida dans sa séance du 30 mai 1820 de lui adjoindre les élèves Kreintz et Boppert aussi bien pour l'école gratuite que pour l'école des adultes¹¹.

L'admission à l'école des adultes se faisait sur autorisation de la Régence et sur «les présentations faites par les administrateurs des établissements de charité de la ville, des curés des paroisses de Luxembourg et des souscripteurs de la société d'encouragement résidents de la ville».

Elle était payante et coûtait un florin par mois. Elle pouvait être gratuite ou moins chère «selon le plus ou le moins d'aisance des individus qui se présenteront».

Premiers succès et premiers problèmes

Dans une lettre du 5 juin 1820 au gouverneur Willmar, la Régence écrivait: «Nous pouvons déjà compter sur une vingtaine d'individus; ce résultat surpasse notre attente. Nous espérons que cet établissement prendra avec le temps une consistance qui lui donnera un très grand degré d'utilité (...)»

Le 7 juin 1820 on trouve dans les archives une liste de 50 personnes inscrites âgées de 15 à 33 ans, mais numérotées de 82 à 131, ce qui laisse supposer qu'il devait y avoir une liste de 1 à 82, puis le 9 juin une liste numérotée de 132 à 148. Il y aurait donc eu en tout 148 inscrits. Effectivement, la Régence écrivait le 15 juin 1820 au Jury temporaire: «Notre emplacement ne pouvant en contenir que deux cents, il n'y aura bientôt aucune place à accorder à ceux qui pourraient encore se présenter.»

Dans cette même lettre, la ville se plaignait cependant du mobilier: «Les bancs sont un peu bas pour les plus âgés qui suivent ce cours, et l'espace n'est pas non plus calculé sur des hommes »

1820

Etat

des Adultes qui fréquentent alternativement
le Cours élémentaire d'adultes en cette Ville.

N ^o Noms et Prénoms	N ^o Noms et Prénoms.
1. Thill Jean	20. Schlim Pierre
2. Adlas Nicolas	21. Lier Nicolas
3. Muller Michel	22. Flus Pierre
4. Rouff Pierre	23. Kaiser Jean
5. Weber Henri	24. Kremer Jean
6. Kemmer Nicolas	25. Nisbourg Sébastien
7. Kinnen Pierre	26. Peiffer J ⁿ B ^e
8. Lehner Hubert	27. Martin Paul
9. Kemmer Jean	28. Focks Nicolas
10. Stein Louis	29. Jonas Jean
11. Panner Louis	30. Huermann Jean
12. Penelle Louis	31. Bourger Jacques
13. Bugelbach Jean	32. Masius Jean
14. Schwicker Jean	33. Flus Nicolas
15. Wagner Jean	34. Luengert Martin
16. Flus Sébastien	35. Lambert Jean
17. Bous Antoine	36. Masius Thomas
18. Maris Jacques	37. Heup J ⁿ Pierre
19. Semmer Charles	38. Collin Bernard

Liste des élèves
fréquentant l'école
des adultes en 1820,
établie par l'instituteur
Jean Gillen.

faits, ce qui gêne un peu les élèves.» Mais on soulignait le zèle des élèves et l'activité du Sieur Gillen.

Le 29 août 1820 une liste des adultes qui fréquentaient l'école fut établie par l'instituteur en charge Jean Gillen; il n'en restait plus que 47. Le même jour Gillen s'adressa au Conseil de Régence pour régler les heures pour le cours d'hiver. En effet, il devait en principe commencer à 19.30 heures et se terminer à 21.10 heures. Selon Gillen il faudrait reculer le début à 19.45 heures voire à 20.00 heures parce que les élèves qui tous travaillaient jusque tard dans la soirée n'arrivaient souvent qu'à 20.15 heures au cours.

Le 23 février 1821 Gillen, de sa belle écriture et dans le style ampoulé de l'époque, s'adressa à la Régence pour obtenir une indemnité pour son travail à l'école des adultes, ce qui laisse penser qu'il avait accompli cette tâche depuis juin 1820 sans recevoir un seul florin. Le Conseil lui concéda un traitement annuel de 100 florins, versé rétroactivement.

Bien plus tard, le 13 novembre 1821, Gillen précisa qu'il y avait certes encore 45 inscrits au cours, mais que tous ne suivaient pas régulièrement l'instruction, que selon leur occupation en été et en hiver ils avaient plus ou moins de temps pour aller au cours et qu'ils aimeraient rester inscrits malgré leur absence répétée pour suivre le cours à leur guise, selon le temps que leur laissait le travail.

Le Conseil de Régence décida le 21 novembre 1821 qu'étant donné que le nombre de personnes fréquentant les cours avait beaucoup diminué on allait aussi admettre des jeunes de moins de 15 ans, ce qui était tout à fait dans la logique de l'époque où les enfants commençaient à travailler dès l'âge de 11, voire de dix ans.

Le 30 novembre 1821 on ajouta au premier texte d'avril 1820 un nouvel appel de la teneur suivante:

«Les bourgeoismaîtres;

Vu (...) l'arrêté du Conseil de Régence du 21 de ce mois (...)

Considérant que l'école des Adultes n'est plus fréquentée par tous les individus qui seraient susceptibles de l'apprendre les éléments de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique, quoique (...) cette institution soit spécialement créée en faveur des artisans et des ouvriers,

Invitent les pères de famille, les artistes et artisans à faire sentir aux personnes qui leur sont subordonnées l'importance d'acquérir les éléments de connaissances dont l'exercice d'aucun art mécanique et d'aucune profession quelconque ne peut se passer.»

Et d'ajouter qu'il existait aussi une école de dessin linéaire et architecture «gratuitement ouverte aux ouvriers et aux artistes».

L'ensemble du règlement de l'école des adultes avec ce rappel signé du Président des Bourgeoismaîtres François Scheffer fut affiché le 7 janvier

1822, selon la note ajoutée en bas de page par l'agent de police en charge. Cela peut être interprété comme une dernière mesure destinée à sauver l'école des adultes.

L'échec final

Le 22 octobre 1825 la Régence signala à Gillen que son traitement était supprimé puisque l'école des adultes n'était plus assez «considérable» pour être conservé! L'instituteur perdait ainsi une partie de son revenu et son logement de service. C'était donc la fin officielle de l'initiative de la ville pour améliorer le niveau d'instruction de ses ouvriers et artisans alors que par ailleurs des cours privés étaient offerts dans la ville si l'on en croit les annonces du *Luxemburger Wochenblatt* de l'époque.

Le 19 mai 1832 Gillen écrivait à la Régence qu'il voulait ouvrir une école du soir pour adultes à son compte et en demanda l'autorisation. La commission urbaine de l'instruction adressa le 28 mai de cette même année une pétition à la Régence pour soutenir Gillen «de donner des cours d'adultes sous la surveillance de la commission urbaine». La Régence accorda cette autorisation le 30 mai 1832.

Nous ignorons ce que devint cette école d'adultes privée, mais on peut s'interroger sur les raisons de l'échec de la première école d'adultes officielle.

Sans doute une première raison est la durée du travail et l'épuisement des jeunes gens après des journées de 12 heures et plus. Il fallait sans doute une énergie extraordinaire pour se remettre sur le banc d'école et partir de zéro, dans la plupart des cas. Il s'y ajoute le déplacement selon l'origine des élèves à l'intérieur d'une forteresse qui fermait ses portes le soir: on signala p. ex. que «les élèves de Clausen sont désavantagés par la fermeture des portes par rapport à ceux du Pfaffenthal, Grund et Ville haute». On peut encore imaginer que les conditions de l'école n'étaient pas optimales: local étroit même pour une quarantaine de jeunes gens, sans parler d'un nombre plus important au tout début, prise en charge par un seul maître et un seul sous-maître. On ne sait pas si l'instituteur Gillen, chargé de l'école des pauvres, était à la hauteur de la tâche d'enseigner des adultes, et si la discipline était suffisante pour permettre un travail régulier. Mais il faut imaginer la scène: un local de fortune, pas spécialement préparé pour la classe, des élèves qui arrivaient peu à peu, au gré de la fin de leur travail, un maître enseignant après une longue journée de travail dans une autre école, un bruitage conséquent dans une salle où l'on enseignait par des échanges à l'intérieur du groupe, une discipline exagérée, que sais-je encore?

Cette école avait été décidée à l'unanimité et avait recueilli l'assentiment enthousiaste des responsables politiques. Il est tout à fait possible que ceux-ci, entraînés par les velléités des nouveaux maîtres néerlandais, se soient laissés emporter sans se poser trop de questions sur la difficulté de la tâche concrète. Volontarisme et bienfaisance, manque de réalisme et d'expertise, telles étaient sans doute les causes de l'échec de cette belle idée.

Ben Fayot

¹ Fayot, Ben, Toute la vie pour apprendre. Histoire de l'éducation des adultes au Luxembourg. Edition Chambre des Salariés, mars 2016.

² Calmes, Albert, Le Grand-Duché de Luxembourg dans le Royaume des Pays-Bas (1815-1830), Bruxelles, 1932, p. 46-47.

³ Calmes, p. 47.

⁴ ANLux Régime des Pays-Bas, C-0281 Organisation des écoles et renseignements sur la situation de l'instruction primaire (1815-1826).

⁵ ANLux Régime des Pays-Bas, C-0684 Société d'encouragement pour l'instruction élémentaire.

⁶ ANLux Régime des Pays-Bas, C-0693 Ecole modèle (1818-1820).

⁷ "Eine wirklich rührende Szene aber boten die Augenblicke dar, wo die jungen Leute, 16 an der Zahl, welche das Jury des Elementar-Unterrichtes, im Einverständnis mit dem Verwaltungsrathe der Aufmunterungs-Gesellschaft, um auch der ärmeren Klasse die Wohlthat des Schulbesuchs andeihen zu lassen, auch dieses Jahr hierher berufen und gekleidet, nach vorhergegangener Prüfung ihrer Fähigkeiten, diesen Preise zuerkannte, und jene solche aus den Händen des Herrn Gouverneurs des Gross-Herzogthums Excellenz, des Herrn Bürgermeister-Präsidenten (...) empfangen".

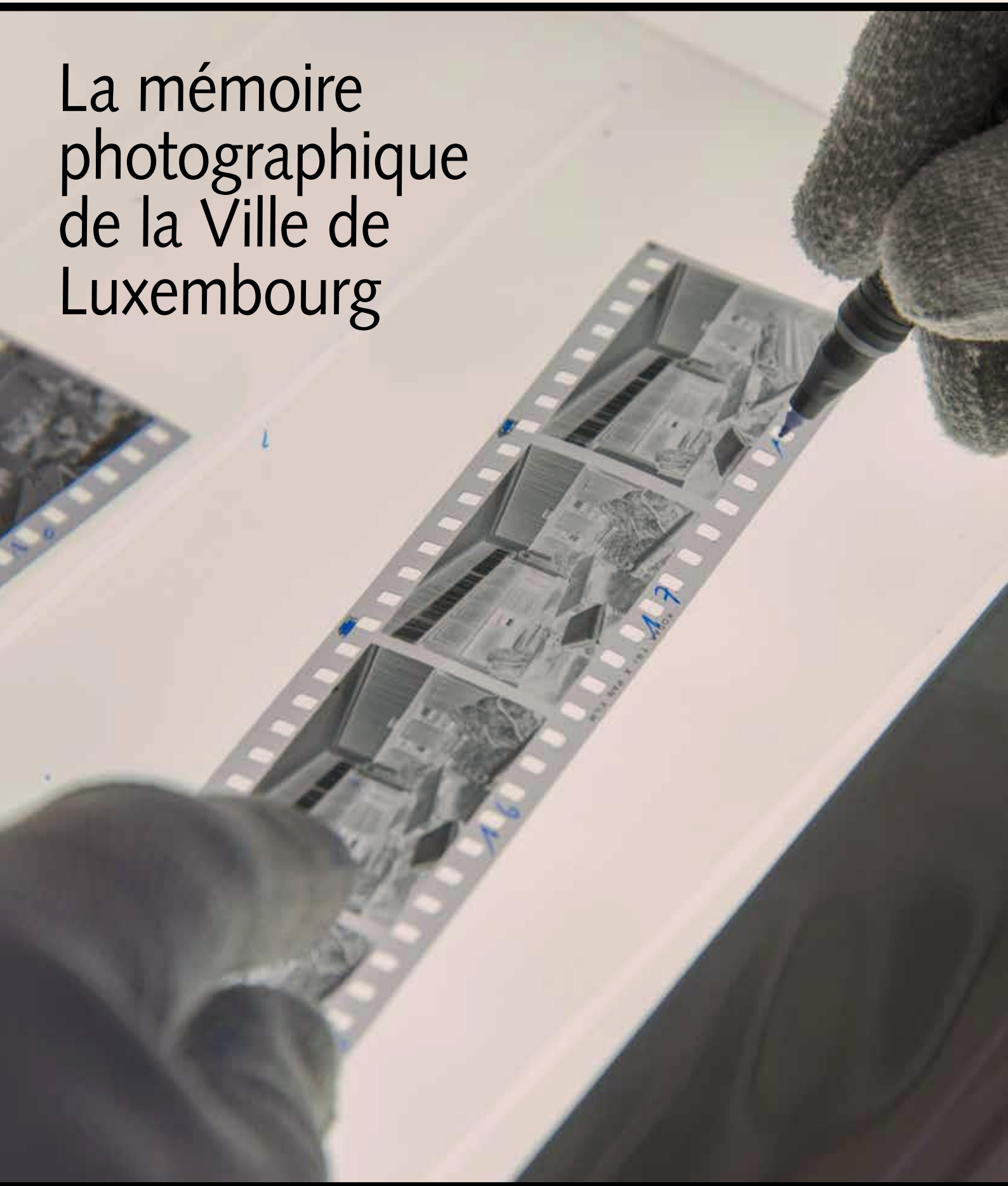
⁸ Archives de la ville de Luxembourg, Règlement pour l'école des adultes érigée par la régence de Luxembourg, 14 avril 1820, LU Imp. III-0086. Le règlement porte la signature d'Antoine Pescatore, Bourgeoismaître-Président, et Leistschneider, Secrétaire.

⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ecole_mutuelle.

¹⁰ «Ses détracteurs critiquaient la discipline militaire indispensable à l'enseignement.» www.hls-dhs-hss.ch

¹¹ Archives de la ville de Luxembourg, 1820-1844, LU11 III 537. Toutes les citations suivantes proviennent de ce dossier.

La mémoire photographique de la Ville de Luxembourg





Retouches de
photos anciennes

Compétence, serviabilité, et convivialité

Ils avaient raison!

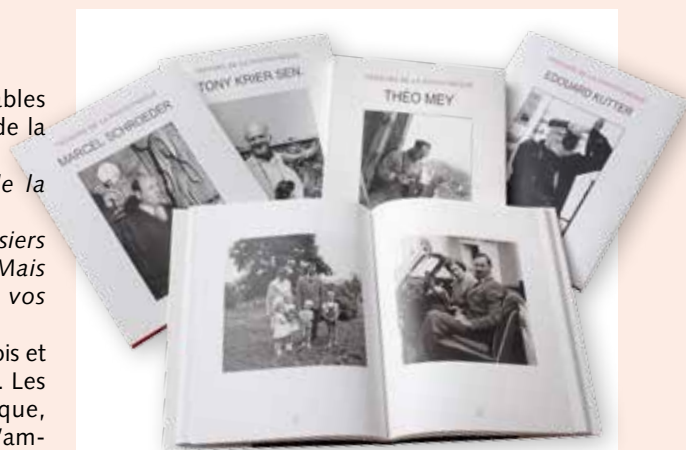
J'ai trouvé ce que je cherchais. De véritables petits trésors même. Où? À la Photothèque de la Ville de Luxembourg.

«Auriez-vous des photos anciennes de la forteresse?»

Bien sûr, Madame! Regardez, tous les dossiers sur cette étagère sont voués à la forteresse, Mais prenez place, nous allons vous aider dans vos recherches.»

Agréablement surprise par cet accueil courtois et chaleureux, je deviens de plus en plus curieuse. Les locaux, agencés de façon moderne et pratique, dégagent une atmosphère bien particulière. L'ambiance d'archives, de lieu de souvenir et d'images conservées pour la postérité est bien présente certes, mais cède une place importante à la convivialité. Ainsi, j'aperçois, installés à des tables blanches, de nombreux visiteurs, tous assistés par du personnel compétent et serviable, feuilletant des dossiers où parcourant les banques de données numériques à la recherche de témoins photographiques.

Qu'est-ce donc exactement cette photothèque? Depuis quand existe-t-elle? Quel est son objectif, comment y gère-t-on les documents? Qui peut avoir recours à ses services? ➤



Citons parmi les collections les plus marquantes (collections et archives) celles de Batty Fischer (documents montrant le visage de la ville de 1890 à 1958), de Théo Mey (documents sur le Grand-Duché des années 1950 à 1960), d'Edouard Kutter père et fils (documents sur la famille grand-ducale et l'actualité de 1950 à 1980), de Tony Krier (documents sur la ville de Luxembourg, le Grand-Duché et les grands événements de 1939 à 1967), de Camille Aschman et Pol Aschman (comportant entre autres quelque 500.000 négatifs traitant l'actualité au Grand-Duché pendant la période de 1935 à 1988).



Travail en
chambre noire



Archivage

Une page d'histoire

Tant de questions que je n'hésite pas à poser à la préposée, qui me renseigne volontiers. «Par sa décision du 16 février 1984, le collège échevinal consentit à regrouper les diverses collections photographiques de la ville, hébergés jusque là dans un local devenu à la longue inadapté et trop petit, dans une nouvelle photothèque répondant aux exigences du temps.

Au début, la photothèque comptait 450.000 documents pouvant intéresser des experts de tous bords comme historiens, urbanistes, architectes tout aussi bien que le grand public. Outre un archivage performant, il fallait donc trouver le bon système pour permettre l'accessibilité à tout un chacun.

Après avoir consulté de nombreuses photothèques étrangères bien établies, et évalué leurs expériences, la Ville de Luxembourg décida d'établir un service municipal où chaque intéressé peut consulter le matériel archivé et commander des tirages. Parallèlement la Ville lui confia une autre mission essentielle.

Ainsi la Photothèque de la Ville de Luxembourg est également en charge de documenter l'évolution urbanistique de la ville pendant les différentes périodes et d'en perpétuer la physionomie de toute époque. Il en est de même pour les grands événements traditionnels ou exceptionnels ayant lieu dans la capitale.

Aujourd'hui les collections de la photothèque comprennent quelque 4.000.000 de photos réalisées entre 1855 et aujourd'hui. Au fil des années, les archives photographiques ont été élargies par des dons, legs, acquisitions de fonds et reportages commandés par la ville. Nous sommes maintenant arrivés à un point où nous pouvons affirmer en toute bonne foi que la photothèque assume pleinement sa tâche de sauvegarde de la mémoire collective et que son offre est pour ainsi dire complète et très diversifiée.»

Plus récemment, les archives Marcel Schroeder, Pierre Bertogne, Marie-Georgette Mousel, Marcel Tockert, Vic Fischbach, Jochen Herling et d'autres sont venues ajouter à la valeur documentaire de l'offre photographique. Les œuvres des photographes de la nouvelle génération ont également trouvé leur place.



Numérisation
d'anciens négatifs



Reproduction de
plaques de verre

La valorisation d'un patrimoine photographique hors du commun

4.000.000 millions de documents photographiques! Comment la photothèque s'y prend-elle pour valoriser ce fonds et le rendre facilement consultable?

La préposée semble avoir deviné mes pensées et continue.

«Notre objectif est de trier, d'organiser et de référencer l'ensemble des photos. Nous voulons aller au devant du client et optimiser au maximum les possibilités de recherche. Ceci contribue à favoriser l'utilisation de nos photos.

Bien vite, nous avons saisi les opportunités qu'offre l'archivage électronique. En 2011, la numérisation a été entamée. Depuis, un million de photos ont été scannées. Chaque image enregistrée affiche l'année de la prise de vue, le système d'indexation fournit en plus une description détaillée de l'endroit ou du contexte de sa prise, de l'œuvre elle-même, donne des informations sur son auteur, son origine et finalement des renseignements sur le négatif et le droit d'auteur applicable.

Aussi vouons-nous un soin tout particulier à une conservation optimale de nos documents. Nous sauvegardons par exemple les négatifs séparément des documents papier dans une chambre frigorifique. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons assurer la pérennité de ce matériel fragile.

Un volet non négligeable à nos yeux est de mettre les photos à la disposition du public. Des copies de photos numériques ou digitales peuvent être acquises contre paiement par tout intéressé. Nos tarifs, couvrant uniquement nos frais, sont plus qu'abordables. L'utilisation des images est bien sûr soumise aux règles strictes régissant les droits d'auteurs reprises dans nos conditions d'utilisation.

Pour valoriser ses collections et les ouvrir au public, la Photothèque de la Ville de Luxembourg organise depuis 1986 chaque année de début juillet à début septembre une grande exposition – généralement au Cercle Cité – dédiée à un thème d'actualité bien précis. Les tirages grand format font revivre au public les grands moments du passé, redécouvrir des coins et rues oubliées. Les expositions sont devenues une tradition bien établie dans l'agenda de la capitale et accueillent chaque année environ 17.000 visiteurs,» conclut la préposée. *(le/les responsables de l'exposition)*

Entretemps j'ai trouvé ce qu'il me fallait. Je suis convaincu et je ne peux qu'inviter tout le monde à venir découvrir la richesse des collections de la photothèque. Architectes, journalistes, éditeurs, professeurs, étudiants, responsables de musées ou particuliers n'hésitez donc pas à vous rendre à la photothèque pour dénicher la vue du passé qui vous importe.

Martine Theisen

- Depuis l'an 2000, la photothèque a publié cinq livres dans sa série *Les Trésors de la photothèque*.
- Chaque volume présente des œuvres d'un des photographes dont la photothèque conserve les collections.
- A ce jour, ce sont Pol Aschman, Marcel Schroeder, Théo Mey, Tony Krier et Edouard Kutter.
- Vous pouvez acquérir ces ouvrages dans toutes les librairies et à la photothèque.



Guy Hoffmann

Oubliettes

Les fragments de papier tourbillonnaient, se posaient sur les balcons des étages inférieurs. Quelqu'un déchirait des lettres, de ces documents aux signes maléfiques, des hiéroglyphes, des suffocations de boudoirs et trois paroles pieuses. Des plaintes que l'absence de toute tâche haute, de tout devoir supérieur, l'impossibilité de rien attendre que les basses habitudes quotidiennes, confiées au papier. Comme une guêpe dans un sombre bureau. Des gentillesses austro-hongroises appuyaient leur ponctuation enfantinement.

Allez, les missives, dehors, vous ne valez pas la place que vous prenez!

Tonnerre de bonsoir de sort!

Mais les objets, dont les lettres et les documents administratifs, sans le déchirer, vivent plus longtemps que les personnes. Passant à travers les murailles, ces ombres qui peuvent être douces, racornies par la moisissure ou entamées par les sou-

ris, s'empilent dans des cartons ficelés. Soumis dans un tunnel indéfini à une curiosité dépouillée de toute passion.

Il faut faire silence.

D'abord ce silence, pénétré des principes qu'il faille le garder sur sa vie intérieure. Laquelle ne vaut pas l'ennui d'une correspondance. C'est l'œuvre de bons livres que de claquer des mâchoires. «Les hommes d'Occident goûtaient la profondeur et les saveurs du silence. Ils le considéraient comme la condition du recueillement, de l'écoute de soi, de la méditation, de l'oraison, de la rêverie et de la création.» (*Histoire du silence*, Alain Corbin). On y pratique les archives: les historiens ont des partis pris, ce qui les conduirait soit à s'indigner rétrospectivement, soit à se taire. Les historiens s'assoient sur les archives comme des poules couveuses. Il semble que les sources poussent à voir la douleur et non le plaisir. Voyons l'éclosion de ces œufs de

dinosaures, cuits très longtemps: deux grandes oreilles de chauve-souris coiffent le monstre, aptes à s'ouvrir, se fermer, se plier en coquilles, s'orienter en avant, en arrière...plus il vieillit, plus il est jeune. Il en est qui trouvent leurs aises sur la terre alors qu'ils sont depuis cent ans dessous.

A chacun son *Zeitgeist*.

Le bien-être n'aurait-il pas de source?

Et comment en laisser monter le sens?

Ecrire à la direction des archives, laquelle indique qu'il faille faire une demande au Procureur, qui dit, oui, qu'il retient la demande. Et ainsi s'avancera-t-on à travers ce voyage maudit avec deux cents feuilles pareilles, étouffées dans une caisse, mêlées, bruisantes du contraire du mythe, le vrai moyen de traiter avec ces beaux princes sanguinaires, car le mensonge est la première parure d'une amoureuse.

Anne Schmitt

L'importance des archives municipales

Les archives de la Ville de Luxembourg abritent les registres de paroisses et de l'état civil de 1601 à 1922, et les fonds historiques de 1244 et les dossiers de l'administration communale. Elles rassemblent donc toutes sortes de livres, d'articles, de brochures et d'autres documentations historiques et généalogiques liés aux activités de la Ville : des dossiers de proclamations de lauréats de concours d'architecte, de poses de première pierre, d'inaugurations de bâtiments communaux, d'écoles, de foyers scolaires et d'autres grands projets de construction, ainsi que les délibérations des décideurs politiques sous forme d'un rapport analytique, et divers articles de presse en relation avec la capitale.

Grâce à un archivage professionnel et une organisation efficace, les différents services communaux sont à même de réaliser, en cas de besoin, des recherches ponctuelles et précises sur le site de la Ville de Luxembourg www.vdl.lu/archives et de reconstruire ainsi de façon détaillée les événements du passé. La banque des données, également accessible pour le grand public, offre la possibilité d'effectuer des recherches précises par date, période et mots clé et les résultats s'affichent, selon le choix de l'internaute, avec ou sans image.

Le Service communication et relations publiques, dans son ensemble, a comme mission principale d'informer les citoyens sur les activités de l'administration communale. Dans ce contexte, il recourt fréquemment aux archives pour retracer l'historique de certains projets en vue de préparer les différents supports de communication, tels que des brochures éditées à l'occasion d'anniversaires, d'inaugurations d'infrastructures ou pour accompagner des projets d'envergure dont l'objectif est d'informer le citoyen.

Dans le cadre des relations avec la presse, les archives municipales s'avèrent également très importantes. Les journalistes des différents médias quotidiens et hebdomadaires contactent régulièrement la ville pour obtenir des informations sur des projets d'actualité. Afin de leur fournir des informations complètes, notre service presse consulte les archives afin de pouvoir retracer de façon détaillée le passé pour garantir une information correcte, objective et précise.

Les archives municipales représentent une source d'information précieuse et indispensable permettant de revivre les événements d'antan. La complexité et l'intégralité des archives permettent de reconstruire le passé de façon objective, tout en tenant compte des multiples facettes qu'il peut avoir.

Jeanne Schneider

LES CHÂTEAUX D'EAU DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

Jean Schiltz, Ingénieur-directeur coordinateur de la Ville de Luxembourg
Nico Fündel, chef du service des Eaux



Dum. Kuhn

Aspects techniques

La production d'eau au robinet de l'abonné dépend de la différence de niveau entre le château d'eau et le bâtiment raccordé. Le château d'eau est un important élément de la sécurité d'approvisionnement et cela à pression constante. Il sert de repère visuel et d'orientation pour la population.

Aspects historiques

Le château d'eau est un témoin important dans l'évolution des civilisations d'un point de vue technique, sanitaire et organisationnel. Apparaissent en quelques 250 châteaux d'eau à Rome, tombent ensuite à l'oubli pendant une période où la distribution d'eau se fait rudimentaire par puits ou par le porteur de l'eau. Le manque de qualité de l'eau est également à l'origine de nombreuses constructions des chemins de fer. Les châteaux d'eau sont également à l'origine de nombreuses constructions des chemins de fer. Les châteaux d'eau sont également à l'origine de nombreuses constructions des chemins de fer.



Guy Hoffmann

153

Hoamm
Ville.

1-388

1.4.1896

1.11.1924

Hoamm

alphabetisches

Binnenverzeichnis

1910

Les Fonds d'Archives
des anciennes
communes
de la Ville

La loi du 24 février 1843 sur l'organisation communale et des districts avait précisé dans son art. 58 que: «Le collège des bourgmestre et échevins veille à la garde des archives, des titres et des registres de l'état-civil; il en dresse des inventaires en double expédition, ainsi que des chartes et autres documents anciens de la commune et empêche qu'aucune pièce ne soit distraite du dépôt. Dans chaque commune, où il n'existe pas de maison communale, il y a aura un local particulier, autant que possible dans la demeure du bourgmestre, pour les réunions du conseil et la conservation des archives. Expédition de ces inventaires est adressée au Conseil de Gouvernement».

Cette obligation fut en partie confirmée par la nouvelle loi communale du 13 décembre 1988, chapitre 3, section 3, article 57, point 11: «le collège échevinal est chargé de la garde des archives, des titres et des registres de l'état civil».



Guy Hoffmann

Registres de la population de la commune de Rollingergrund

Les Archives avant 1920

Cependant dès 1843 les édiles communaux ne se montraient pas très enthousiastes à respecter ces consignes. Le Directeur général de l'Intérieur se voyait obligé de les leur rappeler par sa circulaire du 26 novembre 1876. Constatant que les prescriptions étaient exécutées d'une manière peu satisfaisante dans un grand nombre de communes, il menaça notamment qu'un délégué du gouvernement allait prendre inspection des archives communales. Par la suite les communes de Rollingergrund et de Hollerich présentaient un premier inventaire en 1851 et en 1855.

Notons qu'à côté de la Ville de Luxembourg proprement dite, les anciennes communes rurales des alentours de la Ville d'alors avaient leurs propres administrations, quoique souvent bien réduites. Le fond de la 'grande' commune d'Eich est un peu plus riche. En effet, dès le début il se trouvait à Eich certaines entreprises industrielles, allant de moulins aux forges, à la faïencerie de Septfontaines. Par la suite cette industrie est passée sous la juridiction de la commune de Rollingergrund, qui se séparera d'Eich en mai 1849.

Hollerich ne deviendra une commune industrielle que plus tard, mais ce sera sur son territoire que sera construite la gare de

chemin de fer. La localité de Hollerich et celle de Bonnevoie seront d'ailleurs élevées au rang de ville en 1914. Le fonds de cette commune ne prendra de l'importance que vers 1890.

Estimer l'étendue des archives des anciennes communes, est difficile. On sait qu'à la suite du changement de régime en 1795, on a opéré des tris. Sans doute une grande partie des documents, dont probablement la quasi-totalité des liasses aux requêtes signalées en divers endroits des registres aux résolutions, ont disparu. Ce qui nous est resté équivaut manifestement aux seules pièces ayant eu ou pu présenter un intérêt juridique ou administratif.

Sous l'administration française (1795-1815) fut introduit une gestion plus systématisée des papiers publics. Les pièces portent dès lors des mots-clés se rapportant à l'organisation administrative ou au bureau qui les gère. Elles portent aussi des numéros d'inscription à ce qu'on appelait l'indicateur général, qui était au début en fait un index. La correspondance active fut également inscrite dans des registres ad hoc.

Sous les administrations subséquentes à 1815, l'indicateur général et le registre de la correspondance étaient fusionnés dans

un journal où on a inscrit les correspondances passives et actives. Il est vrai que leur contenu était succinct. Mais ces indicateurs sont en partie conservés.

On doit aussi à l'initiative française la tenue des registres lors des délibérations des conseils communaux et collèges échevinaux, tout comme cela se pratique encore aujourd'hui. Il en fut de même pour les registres de l'état civil (naissances, mariages, décès) – autre innovation française.

Lorsqu'en 1920 la Ville de Luxembourg s'adjoignit les anciennes communes de Hollerich, Hamm, Rollingergrund et Eich, elle en prit également en charge les archives – ou plutôt, ce qu'il en resta. En effet, ces fonds ne contiennent que très peu de documents datant d'avant 1800.

Même par la suite on ne manifestait que très peu d'intérêt pour les archives des anciennes communes: elles étaient placées en dépôt en différents endroits et y somnolaient jusque dans les années 1980.

Dès lors les choses allaient bouger sous l'impulsion de l'ancien secrétaire général et de l'archiviste en place. On se décida en effet à mettre en place un système de répertoriage uniforme pour la Ville et les anciennes communes. ➤

Les Fonds d'Archives des anciennes communes de la Ville

La nouvelle cotation des Archives

Dans un souci d'uniformité les documents ont été dotés dès lors d'une cotation permettant de les replacer sans équivoque dans leur contexte général et dans leur époque. Ainsi la cotation identifie la provenance (1), la période de production (2), le genre des séries et leur contenu général (3). Le numéro courant identifie, quant à lui, le document individuel. Mais il convient de souligner qu'un document peut être tout aussi bien une feuille unique qu'un registre.

L'actuelle Ville de Luxembourg a incorporé quatre communes en 1920. On doit donc parler de 5 provenances topographiques et administratives séparées:

- La Ville de Luxembourg proprement dite, identifiée par le sigle LU
- L'ancienne commune de Hollerich, identifiée par le sigle HO
- L'ancienne commune d'Eich, identifiée par le sigle EI
- L'ancienne commune de Rollingergrund, identifiée par le sigle RO
- L'ancienne commune de Hamm, identifiée par le sigle HA

Si la grande subdivision des archives s'oriente au principe de provenance, donc aux administrations créatrices, il a fallu faire intervenir également la notion de période. Celle-ci correspond, au moins dans ses grandes lignes pour le passé, aux «régimes» des Archives Nationales.

À l'intérieur du fonds déterminé par la provenance et la période, une subdivision supplémentaire concerne la nature, la forme ou l'objet des documents. Les sous-fonds ou séries regroupent les documents individuels qui se suivent par numéro courant.

L'enregistrement et le répertoriage des documents se font à l'aide d'une banque de données archivistique et suivant des standards internationaux. La banque de données permet aux utilisateurs de faire, via le site Internet de la Ville, des recherches ciblées, les pièces choisies peuvent être consultées sur place à la Mairie.

L'ensemble des fonds des anciennes communes d'un espace d'archivage de 104 mètres se décompose en 290 séries avec un total de 7.800 dossiers.



Le fonds de la commune de Hamm

Les fonds de la commune de Hamm couvrent essentiellement la période allant de son détachement de Sandweiler en 1873 à son rattachement à la Ville de Luxembourg en 1920.

On y retrouve les budgets, les factures, tous les détails concernant la gestion du receveur et les rôles des contributions, qui donnent un aperçu sur la population active. Les budgets et comptes du bureau de bienfaisance renseignent sur les aides accordées aux nécessiteux et sur le nombre de personnes soutenues.

Le fonctionnement de l'administration, ainsi que les activités des responsables politiques peuvent être suivis à travers les registres des séances du conseil communal et du collège échevinal, les pièces de correspondance, les conventions conclues par la commune, les statistiques et les recensements.

Peuvent également être consultés les registres de l'état civil (naissances, mariages, décès) entre les années 1874 et 1922.

Le fonds de la commune de Rollingergrund

Le fonds de la commune de Rollingergrund couvre avant tout l'époque entre les années 1849 et 1920, ces deux dates marquant les origines de la commune politique et son rattachement à la Ville de Luxembourg.

Les archives de Rollingergrund sont très diversifiées et comprennent les protocoles des séances du conseil communal, et depuis 1906 également ceux du collège échevinal, la correspondance de l'administration, les budgets et comptes, les rôles et factures ainsi qu'un grand nombre de documents qui reflètent la vie culturelle et sociale de la commune. Relevons à titre d'exemple l'important fonds du bureau de bienfaisance, avec notamment les listes des indigents et les aides accordées, ainsi que les documents financiers de la Fondation Bosch-Buschmann, grand bienfaiteur en faveur des écoliers et enfants nécessiteux de la commune.



Registres de la population
des communes d'Eich
et de Hollerich

Guy Hoffmann

À cela s'ajoutent les pièces relatives à l'hygiène publique (vaccinations, mesures de santé, maladies épidémiques), les travaux à l'église et aux écoles et ceux qui concernent les conduites d'eau, de gaz et d'électricité.

Peuvent également être consultés les registres de l'état civil de la commune (naissances, mariages, décès) entre les années 1849 et 1922.

Le fonds de la commune d'Eich

Les archives de la commune d'Eich remontent à l'ère napoléonienne et s'étendent jusqu'à son intégration à la Ville de Luxembourg en 1920. C'est en 1931 que l'architecte Petit a découvert un grand nombre d'archives au grenier de la maison communale ainsi qu'au commissariat de police à Eich. Il en avisa le collège et il exigea qu'on prenne les mesures nécessaires pour mettre les pièces en sûreté. On sait peu de choses au sujet des mesures effectivement prises. Quoi qu'il en soit, il semble qu'au cours de leur odyssee les docu-

ments aient transité par l'établissement des Bains, le Théâtre Municipal et la Mairie pour aboutir au dépôt des Archives de la Ville de Luxembourg. Il est probable que beaucoup de documents aient péri en cours de route. Il n'en reste qu'un fonds de 78 séries, chiffre relativement modeste pour une commune de l'importance d'Eich.

Le fonds qui a pu être répertorié se compose essentiellement des comptes communaux et pièces jointes, des rôles de perception, des registres du conseil communal (de 1818 à 1920) et du collège échevinal (de 1824 à 1920), de contrats et conventions, des levées des miliciens, de pièces de correspondance administrative, d'un sous-fonds du bureau de bienfaisance et des relevés d'élèves ayant fréquenté les écoles primaires, et des taxes scolaires payées. A mentionner également une série importante de plans de l'ancienne commune.

Peuvent également être consultés les registres de l'état civil de la commune (naissances, mariages, décès) entre les années 1797 et 1922.

Le fonds de la commune de Hollerich

Le fonds de la commune de Hollerich s'étend de la période napoléonienne jusqu'au moment de la fusion avec la Ville de Luxembourg. Il représente avec ses 127 séries le fonds le plus volumineux et le plus varié. Ceci n'est pas seulement dû à sa grande superficie, mais aussi au soin que les dirigeants politiques portaient à leurs documents.

Le fonds répertorié permet de retracer assez fidèlement tout ce qui caractérise les activités d'une commune de l'époque avec un sous-fonds très important sur les rôles de taxes et de contributions, la correspondance administrative, les listes de recensement et les mouvements de la population, la levée des milices, les aides du bureau de bienfaisance et l'assistance sociale, les comptes et budgets, et les registres de délibération du conseil communal (de 1809 à 1920) et du collège échevinal (de 1874 à 1920). Il existe également un important sous-fonds de plans de la commune. À relever encore une série plus particulière concernant la police des mœurs ou la police des étrangers.

Peuvent également être consultés les registres de l'état civil de la commune (naissances, mariages, décès) entre les années 1797 et 1922.

Marc Ney

Sources consultées:

- A.V.L.: Ro IV 10.2-1, Ro IV 10.2-3.
- A.V.L.: Ho IV 10.2-1, Ho IV 10.2-2, Ho IV 10.2-3.
- A.V.L.: Lu 11 VI/3 no 17.
- Mémorial de 1843 no 17 pages 217 et ss.
- Mémorial du 9 août 1856, no 41 pages 327 et ss.
- Evamarie Bange/Christine Mayr: Bericht zum Forschungsprojekt: «Scientific description in view of the use of language in selected records in the Municipal Archives of Luxembourg».



Das Tramsmusée

Das *Straßenbahn- und Busmuseum der Stadt Luxemburg* hütet einen besonderen Schatz: die Archive des Busbetriebes. Wer aber „nur“ Fotos, verstaubte Dokumente und veraltete Fahrpläne dort erwartet, irrt. So locken vor allem die dreidimensionalen „Archive“ – etwa die in Originalgröße nachgebaute Pferdestraßenbahn oder die je zwei betriebsfähigen Straßenbahntriebwagen und Busse in den Farben dunkelblau und sandgelb – zahlreiche Besucher ins *Tramsmusée*.





Tram 26 von 1938 und Pferdewagen 7 von 1964, dieser Wagen wurde speziell für die Abschiedsfeierlichkeiten hergerichtet. Beide Wagen wurden von den eigenen Fachkräften in den Tramwerkstätten auf Limpertsberg hergestellt.



Von der Pferdetram zum modernen Bus

Wer den alten, nach Motoröl riechenden *Tramsschapp* auf dem Limpertsberg noch kannte, weiß, wie stolz die Mechaniker, Techniker und Ingenieure auf „ihre Wagen“ waren. In der Tat haben sie Ende der 1920^{er} Jahre damit begonnen, eigene Tramwagen nach selbstentworfenen Plänen zu bauen – die *Waggonfabrik Uerdingen* aus Deutschland lieferte die letzten Motorwagen im Jahre 1931. Zwischen 1934 und 1958 wurden nicht weniger als 12 Aufbauten für Tramwagen in den eigenen Werkstätten auf dem Limpertsberg hergestellt – die Besonderheiten erkennt man sofort an einigen bis heute erhaltenen Karosserien.

Als 1964 die Straßenbahn abgeschafft war und der Busbetrieb sich weiter ausdehnen wollte, wurden die Werkstätten und Unterstellhallen im Viertel Limpertsberg zu eng – die umliegenden Grundstücke waren allerdings seit langem bebaut. So mussten die Gemeindeverantwortlichen nach einem neuen Standort Ausschau halten. Fündig

wurden sie unweit des Hollericher Ortskerns, wo eine neue Industriezone entstand. 1975 wurde dort die neue Autobusgarage eingeweiht.

Der damalige Dienstchef Adolphe Kaufhold hatte in den neuen Werkhallen einen Raum für ein kleines Museum reservieren lassen. Dort sollten unter anderem die seit Jahrzehnten gesammelten Unterlagen des städtischen Fuhrparks sowie historische Ausstellungsstücke dem interessierten Publikum zugänglich gemacht werden. Die bis dahin in verschiedenen Büroräumen aufbewahrten Dokumente und Fotos ordnete der damals zum ersten Archivar des städtischen Busdienstes ernannte Louis Bigelbach.



Das Tramsmusée



Vom Sammeln des Archivmaterials zum Museum

Von diesem Zeitpunkt an begann man nach weiteren Dokumenten zu forschen, z. B. bei Personen, die etwas mit der Pferdetram, der Straßenbahn oder dem Autobusbetrieb zu tun gehabt hatten und womöglich diesbezügliches Material bei sich zu Hause aufbewahrten. Nach und nach archivierte man konsequent alles, was irgendwie mit dem Busbetrieb zu tun gehabt hatte. Die Recherchen wurden des Weiteren auf den ganzen öffentlichen Personennahverkehr in Luxemburg und auf die außerstädtischen Transportbetriebe ausgeweitet.

In der Chefetage des hauptstädtischen Busdienstes hatte man das Ziel vor Augen, die Geschichte der ersten Eisenbahnen ab 1859, der Pferdebahn von 1875 bis 1908, der elektrischen Tram zwischen 1908 und 1964 und des daraus entstandenen Busbetriebes in einem Museum zu veranschaulichen. Zu dieser Zeit wurde in verschiedenen Gremien über die Idee eines nationalen Transportmuseums diskutiert.

Das Volumen des zwei- und dreidimensionalen Archivmaterials war zwischenzeitlich so groß geworden, dass die vorgesehenen Abstellräume des 1991 eröffneten *Tramsmusée* nach wenigen Jahren fast zu eng wurden.

In der Tat gab und gibt es reichlich Ausstellungsmaterial: zahlreiche Fotos aus den 1950ern, als bekannt war, dass das Ende der damaligen Straßenbahn sich näherte, verschiedene Typen von Autobussen, alte Wagenbücher, worin Reparaturen aller Art beschrieben sind, Prospekte der damaligen Hersteller sowie der Schriftverkehr zwischen der Direktion der Verkehrsbetriebe und dem Schöffenrat – über das Modernisieren des Wagenparkes der Straßenbahn, die Neuanschaffung von Autobussen, über Linienumänderungen, Betriebsumstellungen oder über den Personalbestand. Auch die früheren Fahrpläne sind zum Teil noch erhalten. Das Gleiche gilt für viele Unterlagen von großen nationalen Vorhaben, wie der Tarif-

Fahrscheine und Sonderkarten für spezielle Anlässe



Wagen Nr. 1.

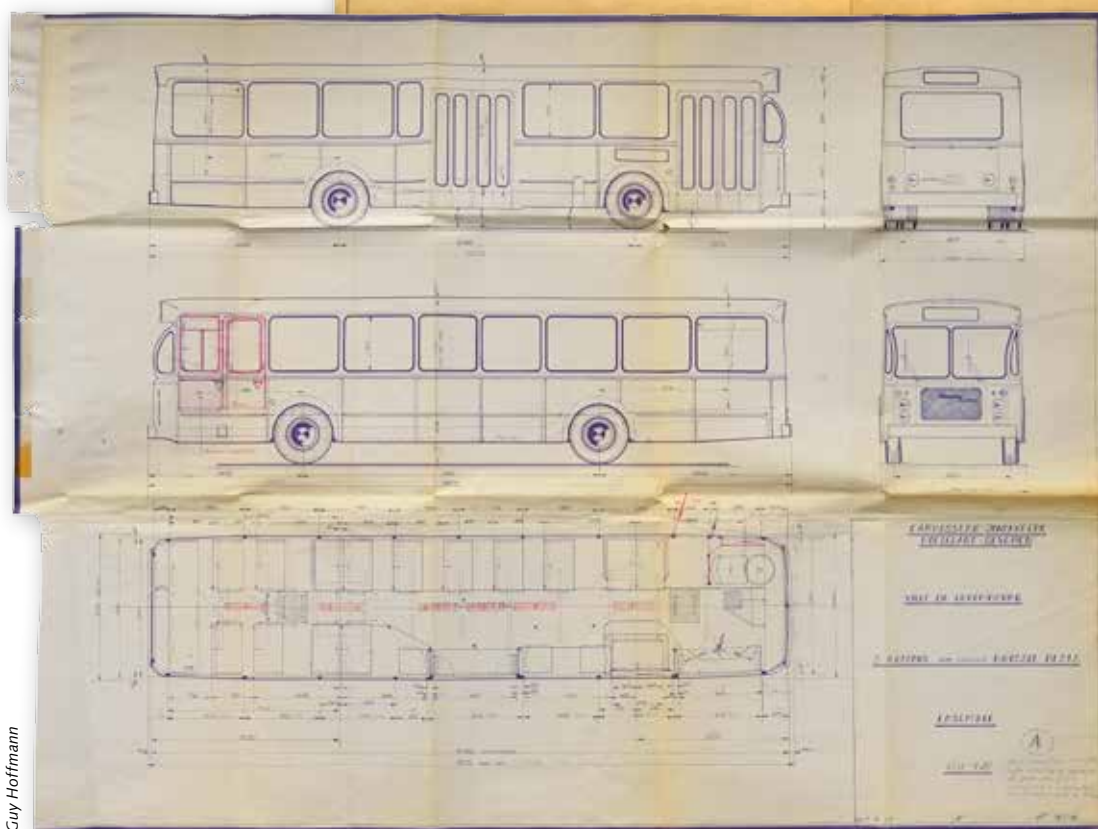
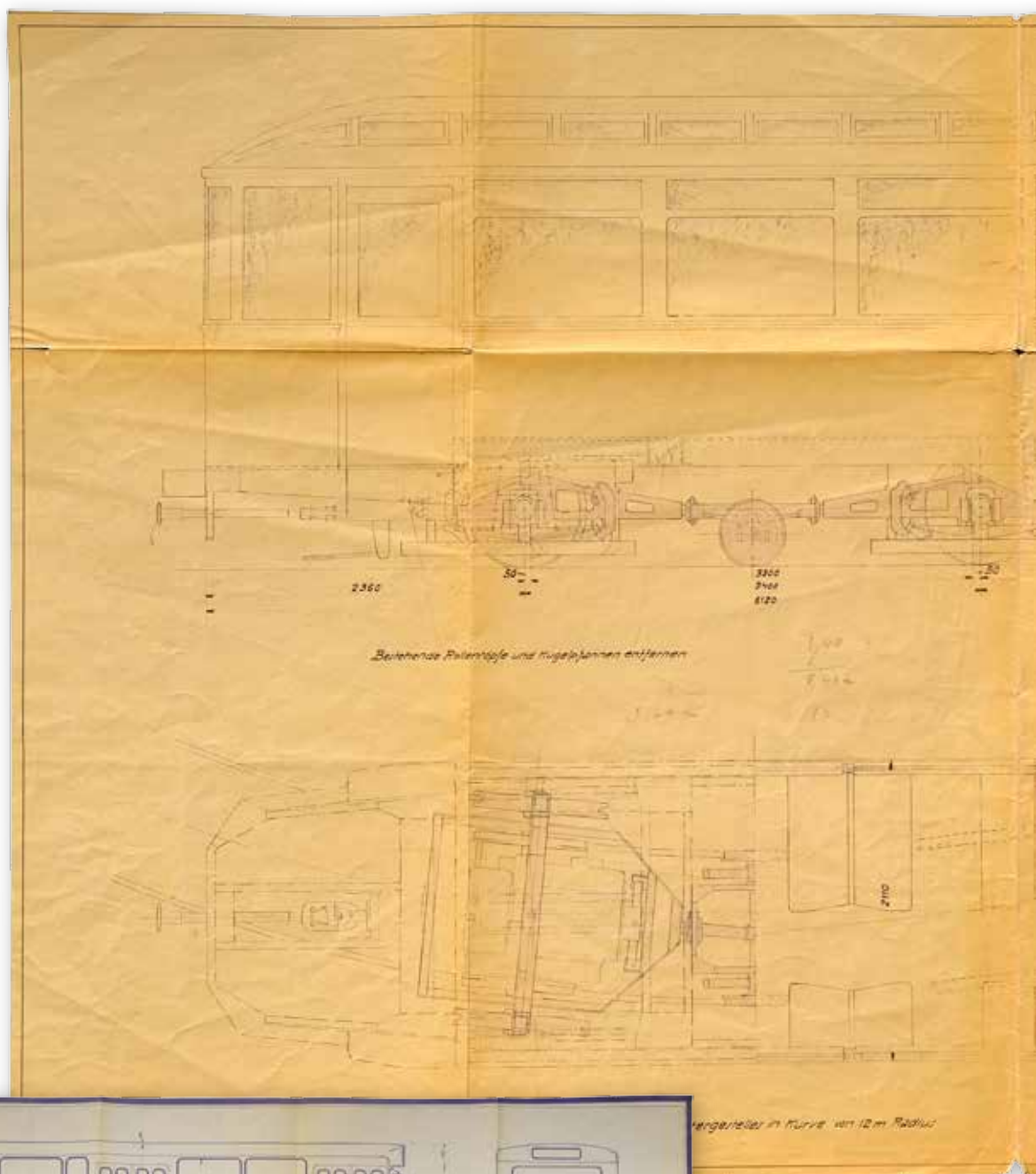
Baujahr:	
Lieferanten:	mechanischer Teil 1908 elektr. Ausrüstung. Verdingen
Eergewicht des Wagens kompl.	10360
Gesamtlänge über Plattform	1250
Länge einer Plattform	1860
Wagenbreite (über Seitenraste)	2100
Höhe S.O. bis Oberkante Bügelstange	3450
Anzahl der Sitzbänke: quer	18
Stehplätze im Innern	8
auf einer Plattform	9
insgesamt	17
Radstand:	1850
Achsen: starr.	1850
Gefährdungen	1850
Sandstreuer	1850
Mech. Bremsen	1850
Dahnrad	1850
Winkel	1850
Zentrale	1850
Uebersetzungsverhältniss	1850
Motoren:	1850
Anker	1850

Wagenbuch
von Tram 1

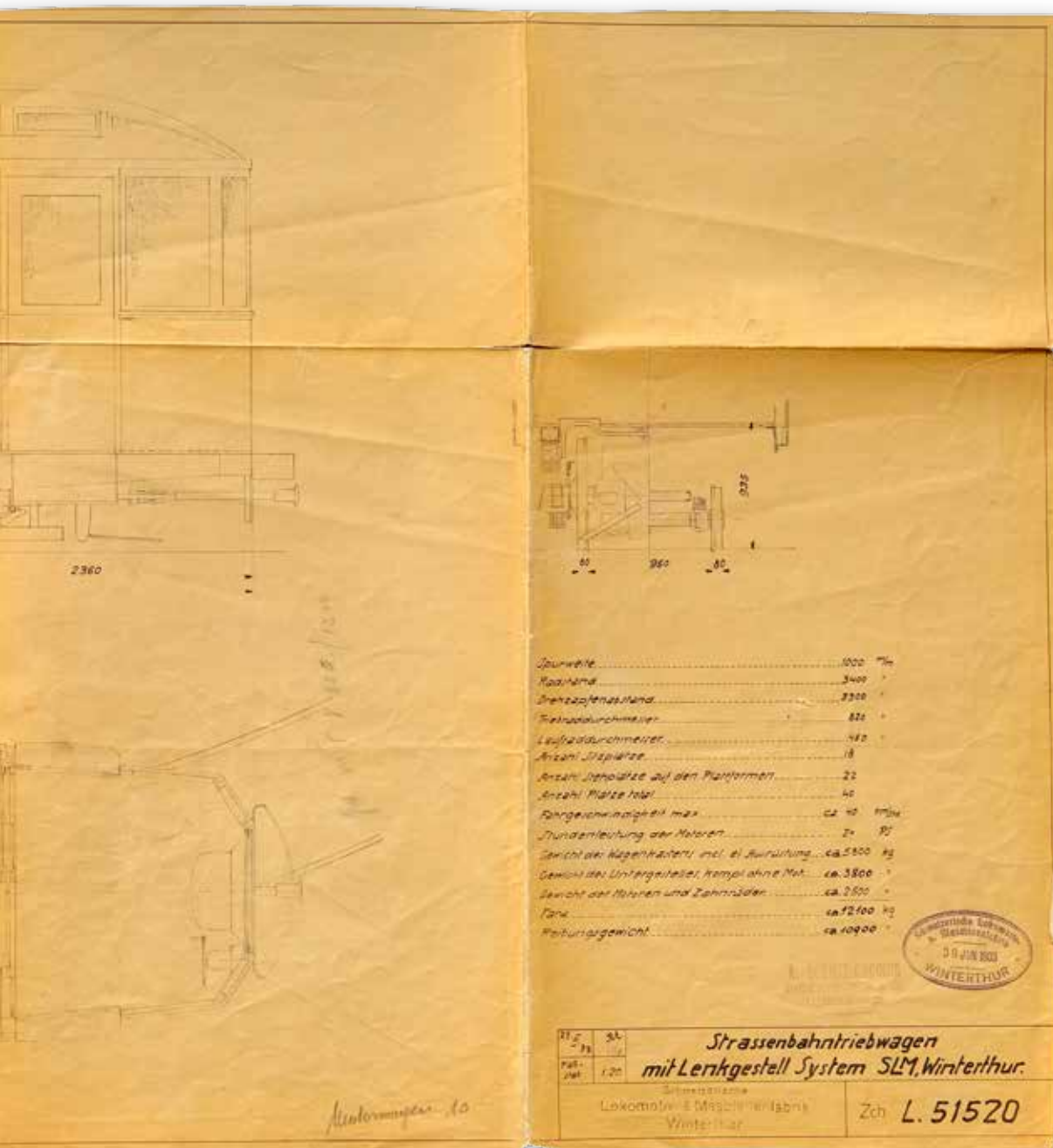


union der vier Transportträger oder der Wiedereinführung einer Tram in der Stadt und Umgebung. Andere interessante Projekte, wie das Ersetzen der Tram durch Trolleybusse in der Stadt, das zeitlich begrenzte Betreiben von Brennstoffzellenbussen sowie die Erfahrungen mit den Hybridbussen seit den 1990er Jahren, treten ebenfalls zum Vorschein. Die Bildaufnahmen über all die Jahre sind vielfältig: die Tramwagen aus den Anfangsjahren, Linieneinweihungen und Betriebserweiterungen, herrliche Ansichten unserer Stadt, als der Autoverkehr noch rar war, die immer moderner werdenden Autobusse sowie das Leben im Verkehrsbetrieb. (Aus den Archiven des Tramsmusee können keine Fotos ausgeliehen werden, das kann man nur über die Fotothek der Stadt Luxemburg.)

Das Trasmusée



Plan der Autobus-Serie 56-58 der Firma Brossel von 1968.



Angefertigter Plan zum Wiederaufbau von Tram 10 nach einem Unfall mit neuem, dreiaxsigem Untergestell.

Guy Hoffmann

Die Memoiren des Luxemburger Transportwesens

Zeitungsartikel zum Themenbereich „Öffentlicher Personenverkehr“ füllen viele Ordner im Archiv. Das Thema „Fahrscheine und Tarifordnung“ ist ebenfalls sehr interessant. Aus heutiger Sicht war das damalige Tarifsysteem komplex. Die Linien waren in Sektionen eingeteilt, verschiedene Fahrscheine waren nur zeitlich begrenzt benutzbar. Mit der Einführung der Abonnemente und Mehrfahrkarten wurde der Fahrbetrieb kundenfreundlicher gestaltet. Farbiger wird das Archivmaterial durch die vielfältigen Sonderfahrscheine und Karten, die nur bei speziellen Veranstaltungen oder an verschiedenen Tagen Gültigkeit hatten.

Heute haben wir andere Möglichkeiten das Material zu lagern, indem es teilweise

digitalisiert wird. Regelmäßig wird das Archiv des Museums um neue Fundstücke jeglicher Art reicher. Diese kommen sowohl aus der in- und ausländischen Bevölkerung als auch von den Angestellten des Busbetriebes.

Die Stadt Luxemburg stellt dem Tramsmusée zwei Mitarbeiter zur Verwaltung der Archive zur Verfügung. Die beiden Angestellten pflegen auch den Kontakt zu ausländischen Museen und Vereinigungen mit ähnlicher Ausrichtung. Außerdem kommt es immer wieder vor, dass Privatpersonen im Museum vorstellig werden, die in ihrer Sammlung oder bei Familienangehörigen Fundstücke entdecken, die für unsere Archive interessant sein könnten. Da das Museum in der Woche während der Bürozeiten besetzt ist, kann jeder nach tele-

fonischer Vereinbarung einen Termin festlegen und dann mit dem zuständigen Beamten über die Vorgehensweise der eventuellen Übernahme des Materials sprechen. Es ist erfreulich, dass auch heute immer wieder unbekannte Fotos auftauchen, hauptsächlich aus ausländischen Beständen.

Im Busbetrieb schreiben wir jeden Tag Geschichte, die es wert ist, der Nachwelt erhalten zu bleiben. Wir sollten wissen, dass die Stadt Luxemburg ein gewisses Interesse im Ausland genießt – und das tut auch das Tramsmusée.

Romain Rech

ARCHI V

Jo, ech hu mol dru geduecht, hien ëmzebréngen. Awer net dowéinst.

Dat gouf ech jo réischt vill méi spéit gewuer. Wéi ech scho krank war. An engem Zoustand, deem den Dokter 'bedenklech' genannt huet.

Ech probéiere mech ze bedenken, a geroden an en Duercherneen aus Ziedelen a Kartongen. Eng Onmass Këschten a Classeuren, déi ech virum Waasser gerett hunn.

Awer viles ass och fort, geläscht, opgeléist an zerfall. Zerlafen Tënt op de Blieder. An am Kapp. Fannen d'Wierder net ëmmer. Probéieren, déi opgeweechten Erënnerung an d'Dréchent ze bréngen, awer ëmmer méi Momenter schwamme fort, driewen am dréiwe Floss vun der Vergiesslechteet, ginn ënner am Mouer vum Verloscht.

Aus de Pabeieren, déi ech rette konnt, geet wéineg ervir. An den Dossier, deem ech vum Frënd aus Vilnius krut, ass bal ganz zerstéiert.

En Zoufall, datt ech déi Ënnerlagen iwwerhaapt kréie konnt.

Ech sinn deemools dohi gereest, ouni sou richtig ze wësse firwat. Eng Staut, eng koppeg Iddi. Oder awer de Wonsch, eppes méi gewuer ze ginn iwwer meng Famill? Vläch. Op jidder Fall souz ech op emol do an engem Bistro mat engem Tipp, dee sot, hien hätt Dokumenter iwwer mäi Papp. Archibald Valancauskaite. Jo, sou huet hie geheescht. Genannt Archi.

Den Archi an d'Aldona, seng Fra, koumen 1946 zu Lëtzebuerg un. Doriwwer wéi si gereest sinn a firwat si grad op Lëtzebuerg koumen, ginn et keng Informatiounen.

Aus engem Pabeier ass nëmmen eraus ze liesen, datt se hei Problemer mat hirem Numm haten. Iergendwou steet statt Valancauskaite Valan aus Kayl.

Wéi ech op d'Welt kouw, hat mäi Papp schonn dee kleng Garage iwwerholl an huet ugefaang mat Autoen ze handeln. An de fofzeger an an de siechzeger Joeren, wéi et mam Land biergop gong,

huet hien du säi Betrib kënnen ausbauen. Hien huet d'Vertriedung fir zwou grouss däitsch Marken iwwerholl an aus sengem Geschäft eent vun deene bedeitendste vum Land gemaach.

Hie gong duerch d'Groussgaass wéi en Här. Well hien en Här war. En décken Här. Mat engem Grappvoll Schäiner an der Täsch. An huet den aarme Leit matginn, wéi e richtig gudde Chrëscht.

Doheem awer hu mer hien anescht erlieft. Net nëmme streng, mee och béis a brutal. Dat wier néideg, sot hien, soss géif aus eis ni eppes ginn. Meng Schwëster an ech, an och meng Mamm, mer all hunn hie gefaart.

Eng Kéier, wéi meng Schwëster frech zeréckgemault hat, sot hien: Du kriss lo de Mond zougepecht!

Hien hat dat scho méi dacks gesot, ouni datt eppes geschouch.

Awer déi Kéier huet hien eescht gemaach. Dat heescht, hien huet et net selwer gemaach. Hien huet eis Mamm gedoen, dat maachen. Wéi si net wollt, huet hien d'Hand gehuewen. Si huet gekrasch, wéi hien hir d'Rull mam décke bronge Pechpabeier gereecht huet.

Dat muss dach lo net sinn, sot si.

Dach, sot hien.

Ech hu misse meng Schwëster festhalen. Wéi si sech gewiert huet, huet hien hir eng kräfteg erfogemooss, sou datt si geschwënn drop seng Fangeren um Bak ofgezeechent hat. Du huet meng Mamm hir d'Sträif Pech iwwer de Mond geluecht an ëm de Kapp gewéckelt.

Wéi gesot, ech verhalen net méi ganz gutt, awer déi Erënnerunge ginn net fort.

Mech huet hie regelméisseg mat engem Stéck décke Kabel gebeetscht. Op den Hënner an hannen op déi plakeg Been. Hie souz a sengem Büro wéi e Kinnek, huet d'Clienten ëmfaang wéi wann hien eng Audienz géif ginn. A wa si fort waren an hie gutt verkaf

hat, huet hie fonnt, ech hätt mech domm beholl vis-à-vis vun deem engen oder aneren. Dat géif dem Geschäft schueden. An dann huet hien den décke Kabel aus dem Eck geholl.

Dofir wollt ech hien ëmbréngen. Well hien eis all sou wéi gedoen huet.

Ech wousst jo net, datt hie sech nach vill méi schlëmm Saache virzwerfen hat.

Ech hu gemierkt, wéi meng Mamm gelidden huet a sech net wiere konnt. Si huet fir hien d'Schreiwereie gemaach a gehollef, de Betrib am Jumm ze halen.

Vun Zäit zu Zäit huet mäi Papp meng Schwëster sonndes mat an de Garage geholl.

Si huet ni eppes doriwwer gesot.

Och meng Mamm sot näischt.

Dofir kann och ech lo näischt Richteges doriwwer soen.

Meng Schwëster ass Joere méi spéit an der Psychiatrie gelant an huet do ni méi de Wee eraus fonnt.

Mäi Papp huet ëmmer gemaach, wéi wann alles an der Rei wier. Wéi wann eis Famill déi bescht Famill op der Welt wier. An dat sot hien och ëmmer: Wann et der hei net gefällt, da géi anzwousch anescht, da gesäis de, wat d'Liewe wierklech ass.

Iergendwéi hat hien et och fäerdeg bruecht, eis gleewen ze doen, datt et wou anescht nach vill méi schlëmm war. Vläch waren all déi Clienten, déi do erakoumen, nach vill méi béis Mënsche wéi hien, vläch waren all déi Leit, déi him sou frëndlech Bonjour gesot hunn an der Strooss, nach méi falsch an hannerlëschteg Familljepäpp wéi eisen. An hu sech grad sou oder nach besser ze verstelle gewousst. Dat huet mech vu Roserei kräische gedoen, wéi hie mech ersiele konnt an dobäi an de Schweess kouw, wéi hie gehurelt a gekäischt huet, wéi hie meng Mamm ugebirelt a geschloen huet, a grad sou meng Schwëster, a wéi hie gläich drop

mat eis iwwer d'Fouer giong wéi e Grof, a sech gréisste geloss huet vun all den dichtege Stater am beschte Fuedem, déi an him weider näischt gesouche wéi de Geschäftsmann, deen et zu eppes bruecht hat, de fläissegen Aarbechtsmann, aus deem eppes gi war, deem een den Ausländer guer net méi ofgesinn huet, virun deem een den Hutt ofdeet an dee fir jiddereen e Beispill ass...

Ech wollt méi spéit näischt méi mat him ze dinn hunn, wollt och net op Vilnius, a sinn du awer gefuer.

Hie war déi Zäit scho ganz schlecht, an ech konnt hien net méi zur Ried stellen.

Ech hunn och lo Méi, dat alles ze gleewen.

Awer ech hunn d'Dossieren, meng privat Archiven, déi mer, och wa se net vollstänneg sinn an

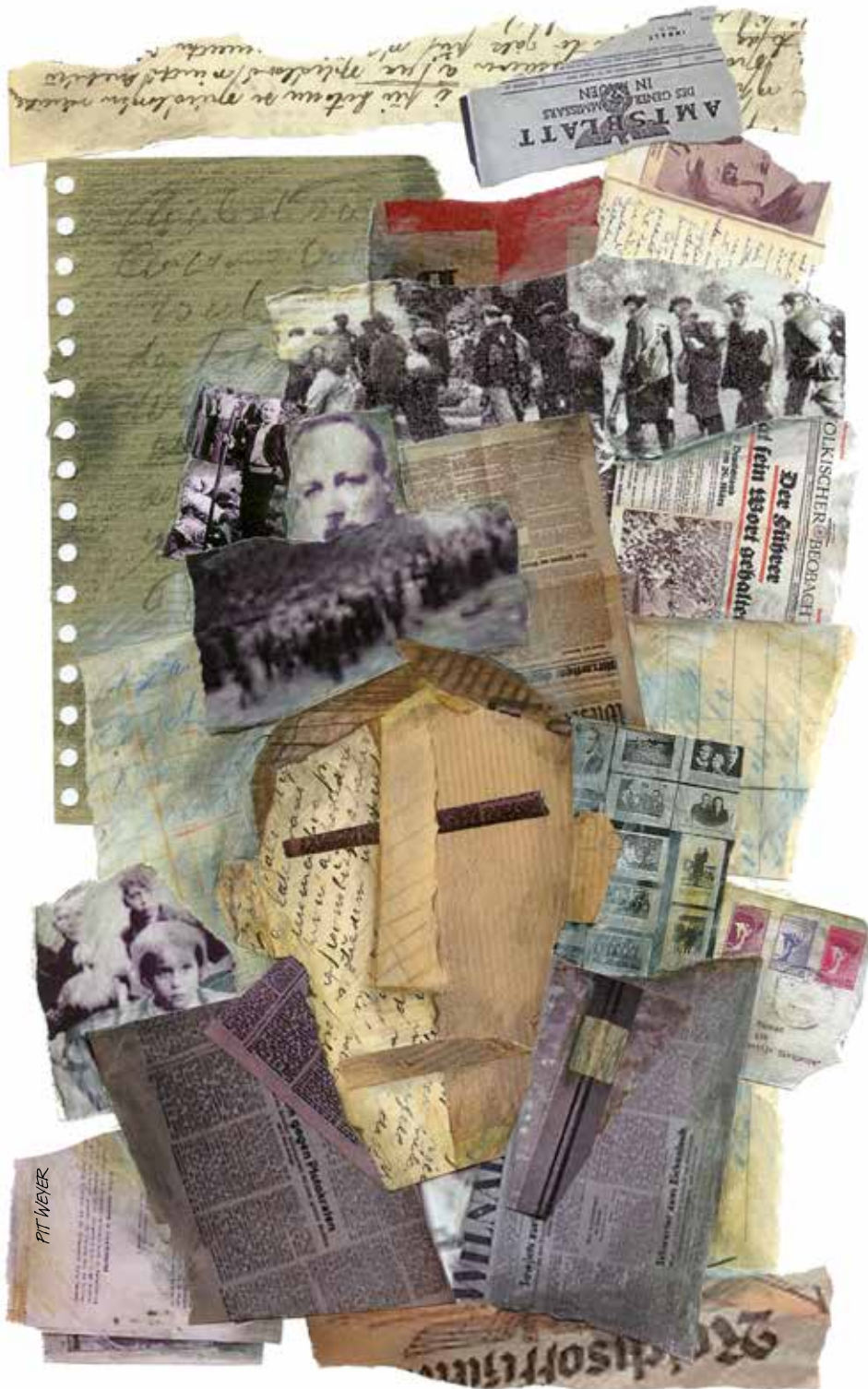
duerch d'Waasser hallef zerstéiert, d'Wourecht ënner d'Nues halen: D'Vergaangenheet vum Här Archibald Valancauskaite, Ordre du Mérite du Grand-Duché de Luxembourg, Chevalier de la Couronne de Chêne. Op sengem Begrieffniswarnetnëmmendeganze Comité vum Geschäftsverband, mee och ganz vill Leit aus der besserer Gesellschaft an der Politik, vun der Buergermeeschtesch bis bei de Wirtschaftsminister...

Ech sëtzen do tëscht all de Classeuren an de Këschten, an engem Duercherneen aus Mappen an Ziedelen a si grad sou duercherneen am Kapp. Well all dat sou schwéier ze begräifen ass. Well ech mat all deem ni sou ganz wäert eens ginn. Well ech hien doriwwer net méi konnt zur Ried stellen. Well ech mech froen, ob ech dat gemaach hätt, wann ech alles scho méi fréi gewousst hätt...

1941 goufen an engem Bësch, net wäit vu Vilnius ewech, vum Summer bis an den Hierscht eran Zingdausende vu Mënschen higericht, an der Haaptsaach Judden. D'Russen haten op där Plaz Grouwe geschöppt, riseg Verdéiwungen, déi geduecht waren, fir Bensinsfässer ze lagere. Déi Grouwen hunn déi preisesch Besatzer als Massegriewer genotzt. En Terrain vu bal 5000 Quadratmeter war ofgespaart fir dës Hiriichtungen duerchzezéien. E Schrëftstéck seet, datt sech am Hierscht scho méi wéi 6 Tonne Kleeder ugesammelt hate vun all deenen Doudegen. Bis an den Dezember ware méi wéi dräi Véirel vun de Judden vu Vilnius ëmbruecht ginn. Dës Verbrieche gongen an d'Geschicht an als Massaker vu Ponary. Un deem Massaker waren och vill litauesch Fräiwëlleger bedeelegt.

Ee vun dese Fräiwëllege war den Archi V.

Nico Helminger



Am Anfang stand ein Schrein aus Eichenholz ...



▲
Schrein aus dem 18. Jahrhundert
im früheren Refugium der Abtei Sankt
Maximin (heute Außenministerium).

Archive bergen für manche Leute, auch heute noch, etwas Geheimnisvolles: gewölbte, dürrig beleuchtete, modrige Keller mit kilometerlangen Holzregalen, auf denen Tausende verstaubte Aktenbündel und kaum lesbare Pergamenturkunden mit zerbrochenen Wachssiegeln für einige wenige Spezialisten gehortet werden. Von dieser längst überholten Voreingenommenheit hat man gottlob in der Zwischenzeit Abstand genommen. Die Wichtigkeit der Archivare wird heute nicht mehr in Frage gestellt. Doch wie sah es in früheren Jahrhunderten auf diesem Gebiet aus? Durch Zufall sind wir auf einen originellen Text gestoßen, der die Sorgen und Ängste eines früheren Archivverwahrers beschreibt, und den wir den *ons stad*-Lesern nicht vorenthalten wollen. Die Veröffentlichung erfolgte im Jahre 1777 in Halle.

„... überhaupt aber merke ich noch an, dass alle zur Einrichtung eines Archives bestellte Personen gut belohnt werden müssen, denn erstlich ist mit ihrer Arbeit kein Nebenverdienst oder Accidens (wie man es zu nennen pfl eget) verknüpft, zweytens muss die Arbeit dabey verdoppelt werden, und ist mithin vor eine ausserordentliche zu halten, drittens lässt sich ohnehin nichts beschwerlichen und mühseliger als die Einrichtung eines Archives denken, als welche überdiss noch mit dem Verlust der Gesundheit sehr genau verknüpft ist. Die Seele verliert durch tägliche scharfe Anstrengung nach und nach ihre Kräfte, das tiefe Nachdenken und Beurtheilen macht hypochondrisch, der Körper wird durch die dumpfige, kühle und ungesunde Luft in den Gewölbern, die man doch nicht vermeiden kann, verderbt und zu Flüssen geneigt, und wie viel schädlichen Geruch verursachen nicht alte halbvermoderte oder vom Ungeziefer zerfressene und besudelte Acten? wie viel Staub muss die Brust einnehmen? Nicht zu gedenken des Verlusts der Augen, welchem man ausgesetzt ist, und dergleichen mehr wobey ich noch folgende Umstände berühre, dass nemlich iemand durch die Unzulänglichkeit

des Gehalts ausser stand gesetzt wird, die Ehre seines Standes und Amts zu behaupten, welches ihm Verachtung und Gering-schätzung zuziehet, andern aber alle Neigung zu Erlangung einer Archivariats-Stelle benimmt, daher es auch gekommen, dass manche Archive ehehin mit denen erbärmlichsten Subjekten besetzt worden sind, die sonst nirgends, mithin auch im Archiv nicht, zu gebrauchen waren.

Nahrungs-Sorgen (durch die Unzulänglichkeit des Gehalts) müssen von Personen, die in Archiven, besonders aber an der Einrichtung eines Archives, arbeiten, ferne bleiben ...“

Soweit die Beurteilung eines Kenners der Szene aus der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts. Autor ist der Historiker und Archivar Philipp Ernst Spieß (1734-1794). Vielleicht sollte man nicht darüber hinwegsehen, dass der Autor im Dienst des Hauses Hohenzollern stand und u. a. der Fürsten Vorderster Geheimer Archivar war ... Doch nun wieder zurück ins Großherzogtum, genauer gesagt in dessen Kommunen. Erste Ansätze für einen geordneteren Umgang mit Archivalien gehen auf die Zeit zurück, als Luxemburg Hauptort des Wälderdeparte-

Das Geschichtsmuseum der Stadt Luxemburg ist noch im Besitz einer Jahrhunderte alten eisernen Archivtruhe.



Viele Dokumente dürfen heute nur noch auf dem Bildschirm eingesehen werden.



ments war. Bereits wenige Jahre nach der Schaffung eines Großherzogtums durch den Wiener Kongress im Jahre 1815 befasste man sich erneut mit dem amtlichen Schriftgut, auch jenem der örtlichen Behörden. Laut einer Ordonnanz vom 13. August 1825 sowie einem Rundschreiben vom 8. August 1826 musste sich jede Gemeinde – falls noch nicht vorhanden – einen auf lange Zeit widerstandsfähigen Schrein aus Eichenholz mit zwei Metallgriffen und drei breiten Verstärkungsbändern aus Metall, welche zu drei verschiedenen Schlössern auslaufen, anschaffen, um so die wichtigsten amtlichen Schriftstücke an einem dazu geeigneten, offiziell bestimmten und bestens abgesicherten Ort aufzubewahren. Auch ein Inventar dieser Akten musste sorgfältig erstellt werden. Der Bürgermeister und zwei Assessoren waren gehalten, je einen Schlüssel zu verwahren und zeichneten verantwortlich im Falle eines Missbrauchs. Musste ein unter Verschluss liegendes Dokument eingesehen oder entnommen werden, so war die gleichzeitige Anwesenheit der drei Schlüsselinhaber unentbehrlich. Die vorübergehende Entnahme eines Belegs musste genauestens protokolliert werden. Von einer einheitlichen Form der *Archivkäschen*, die in der Regel aus der Werkstatt eines einheimischen Kunstschreiners kamen, hatte man Abstand genommen. Unerlässlich war jedoch, den Schrein in einer solchen Größe anfertigen zu lassen, dass es im Falle einer Feuersbrunst oder sonst einer Katastrophe möglich war, denselben einfach und zügig, von höchstens zwei Männern getragen, an einen sicheren Ort retten zu können. Wegen der Fülle an vorhandenen Akten hat es in der Festungsstadt bereits in vorangegangenen Jahrhunderten Truhen dieser Art gegeben. Im Haushalt des Jahres 1827 konnte in

einem ersten Ansatz kein Ausgabenposten für diese Art Mobiliar ausgemacht werden. Ein zufälliger Blick in die Konten der Nachbargemeinde Sandweiler hat z. B. ergeben, dass in dem Jahr für den Erwerb einer *Archivkescht* der Betrag von 7 Gulden ausgegeben wurde.

Vertrauenswürdigen Personen war es damals auch schon erlaubt, Dokumente zu Studienzwecken in einem dazu bestimmten Raum nach streng festgesetzten Vorschriften einzusehen. In der ersten umfassenden Gemeindegesetzgebung vom 24. Februar 1843 wird außerdem der Umgang mit den Archivalien geregelt. Durch dieses Gesetz wurde dem Distriktskommissar auferlegt, im Rahmen seiner Inspektionen auch den Zustand der Gemeindearchive und die Verfügbarkeit der dazugehörigen Inventare zu prüfen.

Die Archivverwaltung der Stadt Luxemburg, inzwischen auf verschiedene Standorte auf dem Stadtgebiet verteilt, ist im Laufe der Jahrzehnte zu einer der wichtigsten Institutionen im Gefüge der Dienste der Hauptstadt geworden und ist heute, abgesehen von ihrer administrativen Funktion, zur ersten Anlaufstelle für all jene geworden, die sich mit der Geschichte der Festung oder der Hauptstadt oder auch der 1920 eingemeindeten Randortschaften beschäftigen wollen. Mit den ehemaligen Stadtarchivaren Léon Zettinger, Raymond Knaff und Fernand Emmel standen äußerst kompetente Persönlichkeiten an der Spitze dieser wichtigen Dienststelle. Unter der derzeitigen Leiterin Evamarie Bange, assistiert von einem bescheidenen, aber umso hilfsbereiteren Mitarbeiterstab, hat sich das Stadtarchiv zu einer bedeutungsvollen Forschungsstätte entwickelt.

Es ist begrüßenswert, dass sich im Archivwesen vieles zum Guten verändert hat, sowohl auf nationalem wie auch auf kommunalem Plan. Doch für die Masse an Dokumenten, ob ausgedruckt oder digital, die tagtäglich in den verschiedensten Formen entstehen, müssen geeignete Räumlichkeiten, wie adäquate Magazine und geräumige, benutzerfreundliche Lesesäle ausgestattet mit den neuesten technischen Hilfsmitteln, sowie weiteres fachkundiges Personal zur Verfügung gestellt werden. Einmal mehr ist die Politik gefordert. Außerdem muss gewährleistet bleiben, dass die heutigen Archive sich nicht noch mit den eingangs angeführten Problemen und Sorgen ihrer Vor-Vorgänger auseinandersetzen müssen... Nur so kann die wissenschaftliche Aufarbeitung der abgelegten Dokumente für die kommenden Generationen zügig vorstatten gehen. Doch der Weg scheint noch weit, sehr weit, im Staate und in der Europahauptstadt Luxemburg.

Guy May

Difs ist das icht Johan van Lüttenburg burwe-
 ter zu titt zo luyburg van der stede conphage
 han als van wittenrecht und alle ander der stede
 Richter die man jare zu sent marthys misse
 plegert zu verlauffen ader anders und dat zu
 van den vier sthetzongen nemelichen die erste
 sthetzonge van den vier duzent gulden dem gref-
 fen van firzenburg zu geben und noch drii sthet-
 zongen die da gedint hant vint den zog vor Ro-
 demmacheren ader ander plegen als das buch da
 van clerlichen hunden an die burtie genoyget ist sinde
 des ersten dages octobris dums ut hopen an bis
 weder des ersten dages octobris dums ut hopen
 nemelichen om grans hat gerechtert te p p p g r o f
 vor den gulden und p n dant den g r als her peter
 Wolff Richter was

7487
 Christen Klossan gelbrunten
 zu Lutzenburg und zu dem münster zu so burger milt, verliert
 auf veltt sunday den Julij 1483

Eine einzigartige Quelle: die mittelalterlichen Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg

Zurecht wird den Historikern öfters vorgeworfen, sich zu sehr auf die politische Geschichte, die Geschichte der ‚großen‘ Männer und der weltbewegenden Ereignisse zu konzentrieren, dabei aber die Alltagsgeschichte, die Darstellung des Lebens der unteren Volksschichten zu vernachlässigen.

Anhand eines Quellenbestands aus dem Stadtarchiv Luxemburg ist aber genau das möglich: Die von 1388 bis 1500 sehr gut erhaltenen Rechnungsbücher der Stadtverwaltung geben einen detaillierten Einblick in die Einnahmen und Ausgaben der Stadtverwaltung im späten 14. und im 15. Jahrhundert. Federführend war der sogenannte Baumeister – daher die französische Bezeichnung ‚comptes de la baumairie‘ –, der seine Aufgabe 1413-1414 folgendermaßen beschrieb: *Item kumet vn(er) loen van dem wynrecht zu huden vff zu heuen vnd der ftede gebuwetz zu beftellen vnd an zu fchriue(n) was die fstat angeyt vff 32 gul.* Er musste also das Weinrecht – eine Akzise auf den Weinverzapf und -handel – eintreiben, die kommunalen Bauarbeiten beaufsichtigen und darüber Buch führen. Verzeichnet sind alle Ausgaben und Einnahmen und für die genannte Weinakzise werden die Steuerzahler sogar namentlich mit ihrem jeweiligen Bestand und dem Verbrauch (Eigenkonsum, Verzapf, Fassverkauf, Export ...) aufgeführt: im Durchschnitt rund 100 pro Jahr.

Die bedeutendsten Ausgaben betreffen den Ausbau und Unterhalt der Stadtmauer mit ihren Türmen und Toren. Ihre Auswertung ermöglicht die geografische Herkunft der Baumaterialien, den genauen Hergang dieser Arbeiten und ihre Zerlegung in einzelne Arbeitsschritte der Steinmetze, Zimmerleute, Dachdecker und Schmiede sowie ihren Fortgang über die Jahre hinweg bis ans Ende des 15. Jahrhunderts zu verfolgen. So kann die berufliche Tätigkeit und das soziale Netzwerk vieler dieser Handwerker, die städtische Aufträge erhielten, nachgezeichnet werden. Aber auch kulturgeschicht-

liche Hinweise etwa auf die Aufführung von Mysterienspielen oder die Veranstaltung von Freudenfeuern, Informationen zu Hygienemaßnahmen, wie die fortschreitende Pflasterung der Straßen, das Vorhandensein von Zisternen oder die Beseitigung von Tierkadavern, Eintragungen zu politischen Ereignissen, wie die Versammlung der Landstände, Gesandtschaften an den Landesherrn, Bemühungen um städtische Privilegien, die Anschaffung von Kanonen und Schießpulver oder von Uniformen für das städtische Heeresaufgebot, sind in den Rechnungsbüchern fassbar. Die eine oder andere Angabe ermöglicht sogar Schätzungen zur Einwohnerzahl in der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts. Aufgründ der Rechnungsbücher ist es nicht nur möglich die Verwaltungspraxis zu studieren, sondern selbst im Bereich der Institutionengeschichte neue Erkenntnisse zu gewinnen: So konnte ein Rat der ‚Acht‘, der in der städtischen Verfassungsgeschichte völlig unbekannt war, identifiziert werden, die progressive Beteiligung der Bürgerschaft am Rechenschaftsbericht des Baumeisters und damit an der Finanzkontrolle des Stadtmagistrats herausgearbeitet werden und die weitgehend verschollene städtische Gesetzgebung konnte aufgrund der administrativen Praxis zumindest partiell rekonstruiert werden.

Da viele Bauwerke und Werkzeuge mit Fachtermini bezeichnet werden, die noch kaum in Wörterbüchern erfasst sind, sind nicht nur Architektur- und Technikhistoriker daran interessiert, sondern auch Sprachwissenschaftler. Auf Anheiß dürfte man nämlich die Bedeutung von Bezeichnungen wie *twengel*, ►



Die Reihe der Rechnungsbücher erscheint in Koedition des Stadtarchivs mit den ‚Publications du CLUDEM‘. Band 9 ist soeben erschienen.

kamp, bogenstile, griß verhauwen steine, spicher nagel wohl kaum genau erfassen. Für den städtischen Kommunikationsraum ist dieser Wortschatz aber grundlegender Bestandteil eines spezifischen „urbanen Lexikons“. Die Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg liefern für viele Bereiche einen ergiebigen Untersuchungskorpus, der sowohl regionalsprachgeschichtlich als auch fachsprachlich erschlossen werden kann. Sprachgeschichtlich von Interesse sind ferner die oft variierenden Schreibweisen ein und desselben Wortes zum Teil durch denselben Schreiber: Die Monatsbezeichnung März wird z. B. vom selben Schreiber sowohl *martius*, *marciûs* als auch *marcyo*, *marty* und *meirtz* oder *mertz* geschrieben. Nicht zuletzt bieten die Weinrechtslisten mit ihren vielen Tausenden von Eigennamen ein einzigartiges Korpus im Bereich der Namensforschung. So lässt sich anhand der Kontenbücher die Entstehung der Familiennamen, die allgemein in diesem Zeitraum in Europa um sich greift, über mehrere Jahrhunderte hinweg exemplarisch für die Stadt Luxemburg untersuchen und nachvollziehen.

Was die Luxemburger Kontenbücher auch international auszeichnet, ist ihr serieller Charakter. Wohl gibt es europäische Städte, aus denen ältere Ansätze zur schriftlichen Rechnungslegung überliefert sind, doch nirgends scheint der erhaltene Quellenbestand so dicht und kontinuierlich. Insgesamt sind im Stadtarchiv unter der Signatur LU-I-20-R1 bis R204¹ zwischen 1388 und 1430 je 14 Einnahmen- und Ausgabenregister und Weinsteuerbücher erhalten; von 1443-1500 sind es 51 Einnahmen- und Ausgabenregister und ebenso viele Weinsteuerbücher. Für die zweite Hälfte des 15. Jahrhunderts kann man also fast von Vollständigkeit sprechen. Im Detail sind von den Einnahmen- und Ausgabenregister die Jahrgänge 1388, 1390, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1413-14, 1414-15, 1417-18, 1419-20, 1425-26, 1427-28, 1429-30 erhalten sowie ab 1444 alle bis auf die Jahrgänge 1474-75,

1487-88, 1489-90, 1494-95, 1495-96 und den Einnahmenteil 1492-93. Von den Weinrechtregistern sind bis 1430 dieselben Jahrgänge erhalten wie bei den Einnahmeregistern, weil sie in diese eingebunden sind, sowie nach 1444 alle Register mit Ausnahme von 1459-60, 1474-75, 1487-88, 1494-95, 1496-97. Getrennte Bücher für die Unterstadt Grund sind aus den Jahren 1426-27 sowie 1477-78 bis 1482-83 erhalten. Des Weiteren gibt es etliche Sonderkonten, u. a. vom Pfortengeld, das für Straßenpflasterarbeiten verwendet wurde. Aus dem 16. und 17. Jahrhundert sind nur 21 Jahrgänge überliefert, bevor die Serie wieder von 1683 bis 1794 fast lückenlos erhalten und nunmehr auf Französisch verfasst ist. Die Rechnungsbücher sind exklusiv auf Papier geschrieben.

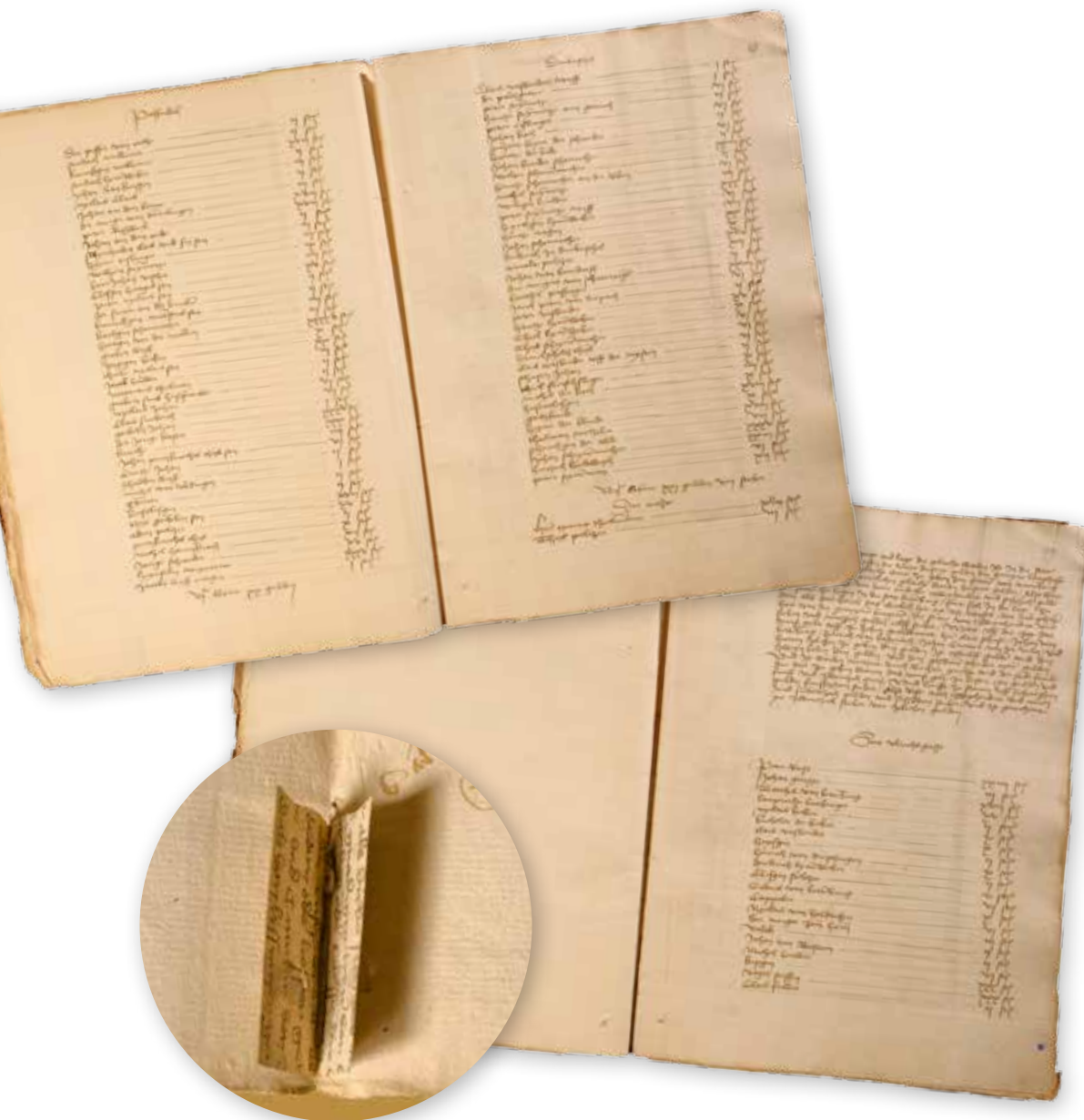
Als ich in den 1970^{er} und 1980^{er} Jahren meine Dissertation über die politische Führungsschicht sowie über Weinhandel und Weinkonsumgewohnheiten in der Stadt Luxemburg im späten Mittelalter schrieb, musste ich nicht nur zunächst den damaligen Stadtarchivar Raymond Knaff überzeugen, dass ich die Schrift des 14.-15. Jahrhunderts zu entziffern imstande war. Ich musste auch die rund 70 erhaltenen Jahrgänge mit fast 10.000 Seiten im fensterlosen „Bunker“ im Erdgeschoss des Rathauses per Hand abschreiben. Fotokopien anzufertigen wäre nicht erlaubt worden und zu teuer gewesen. Dank der von Dr. Evamarie Bange veranlassten fotografischen Erfassung und Digitalisierung sind heute alle Hefte als Faksimiles auf der Internetseite des Stadtarchivs einsehbar. Zudem haben das Historische Institut der Universität Luxemburg unter meiner Leitung und der Lehrstuhl für Ältere deutsche Philologie der Universität Trier unter Leitung von Prof. Dr. Claudine Moulin 2007 mit einer wissenschaftlichen Edition der Rechnungsbücher begonnen, die sowohl historischen als auch sprach- und schriftgeschichtlichen Anforderungen genügen soll. Dank der Unterstützung der Stadtbürgermeisterin wurde eine

”

Die bedeutendsten Ausgaben betreffen den Ausbau und Unterhalt der Stadtmauer mit ihren Türmen und Toren. Ihre Auswertung ermöglicht die geographische Herkunft der Baumaterialien, den genauen Hergang dieser Arbeiten ...

“





„
« *Nirgends scheint
der erhaltene
Quellenbestand
so dicht und konti-
nuierlich als in
den Luxemburger
Kontenbüchern.* »
“

Bibliographie

- Gudrun Gleba und Niels Petersen (Hrsg.), *Wirtschafts- und Rechnungsbücher des Mittelalters und der Frühen Neuzeit. Formen und Methoden der Rechnungslegung: Städte, Klöster, Kaufleute*, Göttingen 2015.
- Eva Jullien, *Die Handwerker und Zünfte der Stadt Luxemburg im Spätmittelalter (Reihe Stadtforschung)*, Köln/Weimar/Wien 2016 (im Druck).
- Michel Pauly, *Bauarbeiten an der Stadtmauer im Grund. Edition und Interpretation eines Auszugs aus dem städtischen Rechnungsbuch von 1498-1499*, in: *Châteaux-forts, Ville et Forteresse. Contributions à l'histoire luxembourgeoise en hommage à Jean-Pierre Koltz*, Luxembourg 1986, S. 145-180.
- Michel Pauly, *Le corpus législatif de la ville de Luxembourg reconstitué à travers la pratique administrative et judiciaire*, in: *Faire bans, edictz et statuz. Légiférer dans la ville médiévale. Sources, objets et acteurs de l'activité législative communale en Occident, ca. 1200-1550. Actes du colloque international tenu à Bruxelles les 17-20 novembre 1999*, sous la direction de Jean-Marie Cauchies et Eric Bousmar, (Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 87) Bruxelles 2001, S. 555-575.
- Michel Pauly, *Luxemburg im späten Mittelalter. I. Verfassung und politische Führungsschicht der Stadt Luxemburg im 13.-15. Jahrhundert* (Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal, 107; Publ. du CLUDEM, 3), Luxembourg 1992; Bd. II: *Weinhandel und Weinkonsum* (PSH 109; Publ. du CLUDEM, 5), Luxembourg 1994.
- *Die Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg. Erstes Heft 1388-1399*, hrsg. v. Claudine Moulin und Michel Pauly (Schriftenreihe des Stadtarchivs Luxemburg, 1; Publications du CLUDEM, 20), Luxemburg 2007; ... *Neuntes Heft 1480-1483* (SSL 9; Publ. du CLUDEM, 42), Luxemburg 2016.

eigene „Schriftenreihe des Stadtarchivs Luxemburg“ eröffnet, in der bislang neun Bände mit der Transkription der Rechnungsbücher bis 1482-83 erschienen sind. Die Hoffnung besteht, dass nach zehn Jahren der gesamte mittelalterliche Corpus der Einnahme- und Ausgaberegister gedruckt vorliegen wird. Danach gilt es zu überlegen, wie man die Weinrechtslisten veröffentlicht, und eine recherchierbare Online-Fassung der Edition herzustellen, die auch dann Suchwörter erkennt, wenn sie in der mittelhochdeutschen Sprache mit moselfränkischem Dialekteinschlag und gelegentlich französischen Lehnwörtern unterschiedliche Schreibweisen aufweisen.

Angesichts der Vielfältigkeit der in den Rechnungsbüchern enthaltenen Informationen verwundert es nicht, dass sie schon von vielen luxemburgischen wie ausländischen Historikern und selbst Archäologen benutzt wurden. So haben die Luxemburger Rechnungsbücher noch jüngst bei Tagungen in Osnabrück und Münster Georg Vogeler und Gudrun Gleba als Vorbilder gedient, um methodologische Fragen der Formen und Methoden der mittelalterlichen Rechnungslegung bzw. der digitalen Edition von Wirtschafts- und Rechnungsbüchern zu diskutieren. Bei archäologischen Funden auf dem Stadtgebiet bzw. bei der Bauanalyse älterer Häuser wird regelmäßig auf die Eintragungen in den Kontenbü-

chern zurückgegriffen, um den Fund zu situieren und in seinen historisch-topografischen Kontext zu stellen. An den Universitäten Luxemburg und Trier sind in den Bereichen Geschichtswissenschaft und Linguistik auch schon eine ganze Reihe von Bachelor-, Master- und Promotionsarbeiten geschrieben worden, die auf dem Corpus der städtischen Rechnungsbücher beruhen. Alle betroffenen Studierenden berichten mit Begeisterung von der kompetenten und freundlichen Hilfestellung, die sie jeweils im Stadtarchiv erfuhren. Diese Arbeiten aufzuzählen würde hier zu weit führen; in der Einleitung zu den einzelnen Bänden der Editionsreihe wird aber regelmäßig darauf hingewiesen.

Aus der mittelalterlichen Stadt Luxemburg sind weder Bürgerverzeichnisse noch Stadtchroniken, weder Ratsprotokolle noch Steuerbücher oder Rechtssammlungen erhalten. Umso mehr darf das Stadtarchiv sich über diesen einzigartigen Schatz freuen, der ihm eine internationale Sichtbarkeit verschafft.

Michel Pauly

¹ Diese von Stadtarchivar Fernand Emmel eingeführte Signatur ist insofern irreführend, als für die verschollenen Jahrgänge Nummern offengehalten wurden.



Fragen wie diese ... und kein Ende in Sicht Blick eines Ingenieurs auf das Archiv

Es gilt, die Geschichte der städtischen Infrastruktur zu dokumentieren. Die kurzen Wege sind die schnellsten, also beginnt die Suche im hauseigenen Aktenschrank, dem sogenannten Archiv der Dienststelle. Doch das Archivgut, das zeitlich unbegrenzt aufbewahrt, benutzbar und erhalten bleiben soll, erweist sich als sehr bescheiden und ernüchternd. Es scheint, als wolle sich die erwartete Erleuchtung nicht einstellen.

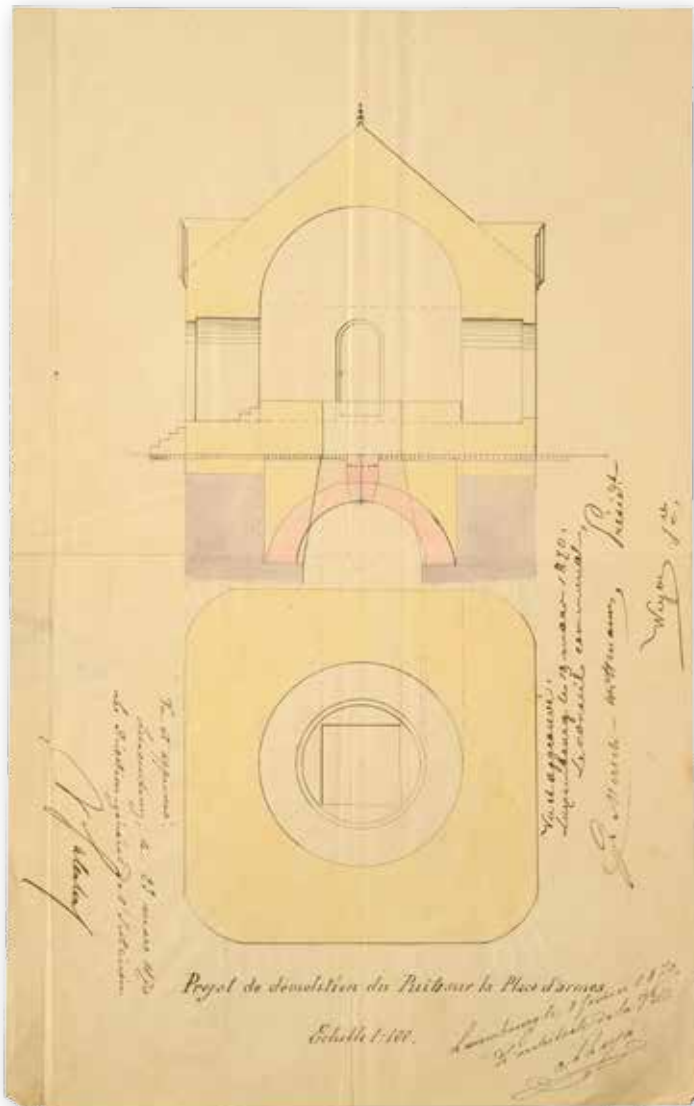
Der Blick auf den alten vergilbten Plan und die spärlichen Unterlagen bringen nur weitere Fragen. Wie kam es zu dieser Konstruktion? Warum so? Welche Ideen stecken hinter diesen wunderbaren Bauten? Weshalb wurde nicht anders geplant? Es gilt, die vorliegenden Unterlagen aufs Neue mit Neugier und Begeisterung zu erforschen, bekannte Details mit unbekannten Sachverhalten zu verknüpfen.

Kann man in frühere Epochen eindringen, sich hineindenken in die damalige Zeit?

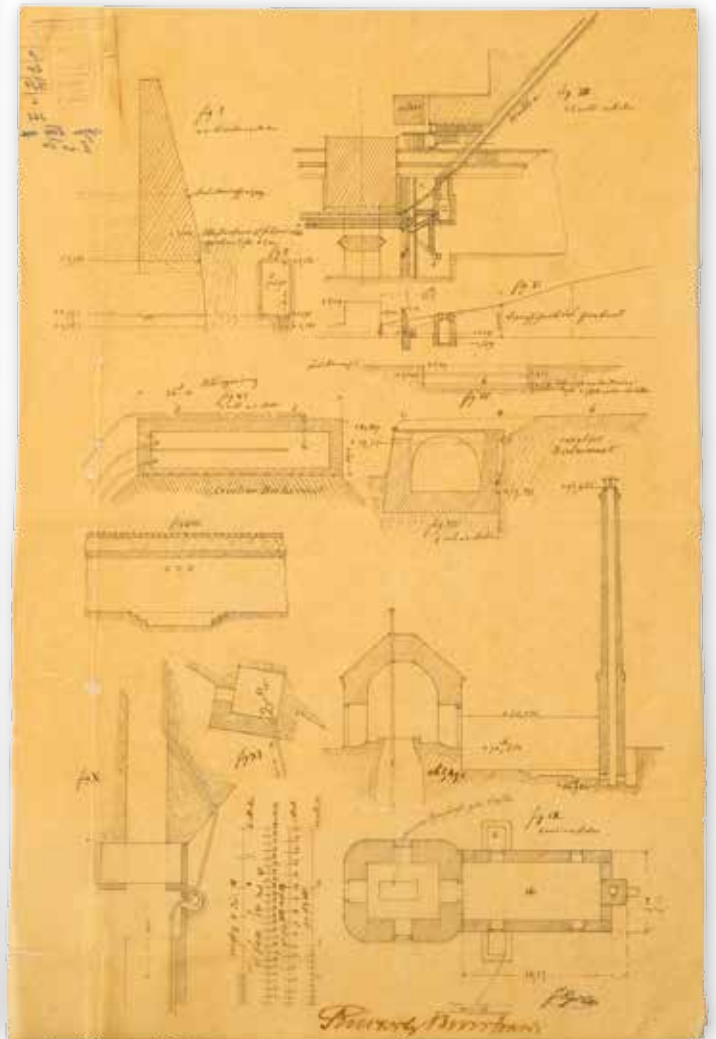
In der Zeit zurückgehen kann man nicht, zurückschauen aber schon.

Die Vergangenheit lebt über die Gegenwart in der Zukunft weiter. Ihre Zeugnisse geben uns Erklärungen, manche





Abbruchprojekt des Brunnens auf der Place d'Armes (1870)



Pumpwerk am Eicher Tor, Paffenthal (1865)

verständlich, viele unverständlich. Aber wenn es sie noch gibt, die Erklärungen der Vergangenheit, die rechtlichen Zeugen von einst, wo findet man sie?

Die Hauptstadt hat mit großem Stolz viele architektonisch wertvolle Monumente aus vergangenen Zeiten erhalten. Man findet sie überall im und um den Stadtkern. Doch stammen sie nicht alle aus einer Zeitepoche. Welche Gebäude sind älter, und warum stehen sie da, wo sie bis heute sichtbar geblieben sind?

Gesetzmäßigkeiten sind nicht offensichtlich erkennbar, und doch gibt es sie, die Zusammenhänge, die uns die Vergangenheit erklären können. Es braucht vielleicht eine Zeitreise, aber wo beginnt sie, diese große Begegnung mit der Vergangenheit, wo man Schritt für Schritt ein neues Terrain erobern kann?

Wo kann man die richtigen Informationen aus längst vergangenen Zeiten bekommen? Und plötzlich ein neues Moment, eine neue Richtung, wie es manchmal einem unerschrockenen Wanderer auf seinen Reisen widerfährt. Es gibt noch ein weiteres Archiv, was sich plötzlich wie ein helles Licht in der Nacht auftut. Ein großes, abge-

legenes, älteres Gebäude, mit vielen Akten-schränken, Kisten und Regalen. Der Hinweis kommt unverhofft und lässt hoffen. Neue Türen gehen auf, neue Bekanntschaften entstehen, ein neues Abenteuer beginnt!

Hier findet man sie also, die oft schwer leserlichen Schriften, teilweise noch handgeschrieben, die vielen Akten, Urkunden und historischen Pläne, oftmals Originale mit Siegel, die über die Jahrhunderte von verschiedenen Instanzen verfasst wurden, von längst verstorbenen Menschen, die Spuren hinterlassen haben.

Also zurück in die Vergangenheit, mit neuem Elan, um dieser besonderen Ruhestätte ihre Geheimnisse zu entlocken. Nun, wer glaubt, die Leute, die diese Gedächtnisstätte betreuen, müssten alt und verstaubt sein, irrt gewaltig. Lebensfrohe Mitarbeiter helfen professionell, fachkundig und geduldig. Hier kommen sie zweifellos her, die schnellen Hinweise aus der Vergangenheit. Das Gefühl der einsamen Suche schwindet langsam dahin.

Man sucht, findet, überlegt, man kehrt in sich, sucht weiter, wird ruhiger, wird nachdenklicher, und sie werden immer weniger, diese Fragen ...

Die Gegenwart von heute wird zur Vergangenheit von morgen. Wir gestalten sie gegenwärtig mit, wir prägen sie durch unser gemeinschaftliches Tun. Wir sollten es halten wie William Turner oder Johann Wolfgang von Goethe, die in ihrer Zeit die Stadt Luxemburg auf ihre Art dokumentiert haben.

Leider bleibt nicht immer genug Zeit und der Energieaufwand wird vermieden, um unsere Tätigkeiten zu dokumentieren. Doch nur so können zukünftige Generationen unsere Entscheidungen nachvollziehen und in ihrem Kontext interpretieren. Ein Archiv ist ein unersättliches historisches Gedächtnis, das artgerecht gefüttert werden muss, sonst fristet es dahin, fristet ein kümmerliches Dasein, wird traurig und geht ein. Jeder städtische Mitarbeiter kann mitarbeiten, dies zu verhindern.

Wenn nicht jetzt, wann dann ...?

Wenn nicht hier, sag mir, wo und wann.

Wenn nicht du, wer sonst?

(Höhner)

Gérard Zimmer



Alexander Markowetz
Digitaler Burnout
Droemer

Alexander Markowetz, Juniorprofessor für Informatik an der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn und sein Team haben im Rahmen einer Studie das Verhalten von 300 000 Smartphone-Nutzern untersucht. Die Ergebnisse sind erwartungsgemäß beunruhigend, aber dennoch unverzichtbar, denn die daraus resultierenden wissenschaftlichen Erkenntnisse tragen dazu bei, die Wirkung digitaler Neuerungen besser einzuschätzen. Die dramatischen Folgen eines massiven, ausufernden Smartphone-Gebrauchs für Gesundheit und Gesellschaft sind durchaus ernst zu nehmen. Smartphones machen abhängig, unproduktiv und unglücklich, so das allgemeine Fazit des Autors. Gleichzeitig liest sich die Abhandlung wie ein Plädoyer für den bewussten, individuellen Umgang mit dem Smartphone, liefert sie doch im zweiten Teil praxisnahe Lösungsansätze.



Kobald, Irena und Blackwood, Freya
Zuhause kann überall sein
Knesebeck

Weil in ihrem Land der Krieg wütet, kommt das junge Mädchen Wildfang an einen Ort, an dem alles fremd ist: die Hautfarbe, das Essen, die Tiere, die Sprache. Deswegen hat sie gar keine Lust, nach draußen zu gehen und kuschelt sich am liebsten in ihre alte Decke. Doch eines Tages lernt die junge Afrikanerin im Park ein freundliches Mädchen kennen, das ihr jeden Tag neue Wörter mitbringt. Mit diesen Wörtern webt sich Wildfang eine zweite Decke, und je größer die neue Decke wird, desto wohler fühlt sie sich in ihrer neuen Heimat.



Salinas, Veronica
et Engman, Camilla
Partir
Rue du monde

Un jour, le petit canard doit partir et ce jour le vent souffle très fort et emporte le canard loin de chez lui. Voilà qu'il se retrouve tout seul dans un endroit qu'il ne connaît pas. L'un après l'autre il rencontre d'autres animaux: une mouche, un poisson, une souris et il demande: «Sais-tu qui je suis?» Mais les animaux répondent avec des mots auxquels il ne comprend rien. Le petit canard est triste et pleure. Jusqu'à ce qu'un animal qui lui ressemble beaucoup s'approche de lui. En fait, c'est aussi un canard et ces deux-là s'entendent très vite. Tout en jouant le petit canard apprend de nouveaux mots et commence à comprendre les autres animaux. Maintenant il sait que «Moi, je suis moi» peu importe où je suis.



Dahlhoff, Monika
Eine Handvoll Leben:
Meine Kindheit im Gulag
Bastei/Lübbe

Am 28. April hat Monika Dahlhoff im Auditorium Henri Beck aus ihrem Werk „Eine Handvoll Leben“ vorgelesen. Wenn man diese positive, freundliche Dame kennengelernt hat, kann man sich kaum vorstellen, dass sie das, was sie in ihrem Buch beschreibt, selbst erlebt hat. 1940 in Königsberg geboren, kommt Monika mit 4 Jahren in einen abgelegenen Gulag, in dem sie, total verwahrlost, an Kälte und Hunger leidet und mit ansehen muss, wie fast täglich tote Kinder abtransportiert werden. Nach mehreren qualvollen Jahren wird Monika aus dem Gulag befreit und kommt in eine Pflegefamilie, die versucht, das kranke, traumatisierte Mädchen mit Strenge zu erziehen. Liebe und Fürsorge gibt es für Monika nicht. Dass sie es geschafft hat, nach vielen Jahren und Rückschlägen doch den Weg in ein „normales“ Leben zu finden, zeugt von großer Stärke und ist absolut bewundernswert. Das Buch „Eine Handvoll Leben“ ist sehr einfach geschrieben (Monika hat erst sehr spät Lesen und Schreiben gelernt), doch es geht unter die Haut und ist unbedingt lesenswert.



Samjatin, Jewgenij
Wir
Der Audio Verlag

1920 verfasst der russische Autor Jewgenij Samjatin seinen brisanten Sciencefiction-Roman „Wir“. Wegen seiner Kritik am russischen Regime dauert es nicht lange, bis das Werk verboten wird. „Wir“ schildert das Leben der Hauptfigur D-503. Nach einem 200 Jahre andauernden Krieg lebt Raketenkonstrukteur D-503 im „Vereinigten Staat“, einer abgegrenzten Stadt, deren Häuser aus Glas gebaut sind. Jeder Schritt der Bewohner wird vom System überwacht und vorgeschrieben. Das Kollektiv steht im Vordergrund, aber dennoch führt D-503 ein erfülltes Dasein. Sein Leben nimmt jedoch eine ungeahnte Wende, als er die Regimegegnerin I-330 kennenlernt. Bald beginnt der regimetreue D-503 das System zu hinterfragen und es kommt zu einer Revolution, die den gesamten Staat umfasst. Noch heute, in Zeiten vermehrter internationaler Überwachungsskandale, hat der fast hundert Jahre alte Roman nichts von seiner Aktualität und Brisanz verloren. In Zusammenarbeit mit dem Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR, gelingt Regisseur Christoph Kalkowski eine außergewöhnliche und absolut empfehlenswerte Hörspielinszenierung dieses russischen Romans.



Dubois, Claude K.
Akim rennt
Moritz

Der kleine Akim rennt ganz schnell, er muss weg, denn der Krieg zerstört sein Zuhause und nimmt ihm seine Familie. Akim ist auf der Flucht vor den Soldaten, er hat schreckliche Angst. Schließlich kommt er in ein Flüchtlingslager, nun ist er in Sicherheit, doch er vermisst seine Familie und die schrecklichen Bilder in seinem Kopf bedrücken ihn. Er wird lange brauchen, bis er wieder spielen will.

Cité-Bibliothèque

3, rue Génistre • L-1623 Luxembourg
Tél.: 47 96 27 32
e-mail: bibliotheque@vdl.lu
www.bimu.lu

Heures d'ouverture:
du mardi au vendredi 10 à 19 h
samedi 10 à 18 h
Fermée le lundi



Die Reise zum sichersten Ort der Erde
Dokumentarfilm
Regie: Edgar Hagen
DVD (ca 100 min.)

Seit mehr als einem halben Jahrhundert nutzt die Menschheit Atomenergie. Damit verbunden ist jedoch das große Problem der hoch-radioaktiven Abfälle und deren dauerhaften Endlagerung. Zusammen mit dem Nuklearphysiker Charles McCombie macht sich der Schweizer Dokumentarfilmer Edgar Hagen auf die weltweite Suche nach einem geeigneten Standort für den stark verseuchten Atom-müll. Der sogenannte „sicherste Ort der Erde“, an dem radioaktive Abfälle während Hunderttausenden von Jahren verwahrt werden können, ist jedoch nicht so einfach ausfindig zu machen. Immer wieder tauchen ungeahnte Widerstände und Hindernisse auf, die mögliche Endlager-Projekte zum Scheitern verurteilen. Es handelt sich bei der Suche nach dem sichersten Ort des Planeten um einen Kampf gegen die Zeit, der Laien und Experten vor eine riesige Herausforderung stellt.

Jean Portante

Le 10 mai Jean Portante a lu des passages de son dernier roman «L'architecture des temps instables» à l'auditorium Henri Beck devant un public nombreux. Pour cet ouvrage l'auteur a reçu pour la deuxième fois le Prix Servais.



Florent Toniello

Le lauréat du 1^{er} prix littéraire national 2015, Florent Toniello, a présenté des extraits de son recueil de poèmes «Flots» le 28 juin à l'auditorium Henri Beck. La lecture de Monsieur Toniello a terminé la série des Mardis Littéraires de la première moitié de l'année 2016.

Mardis littéraires

Octobre-novembre 2016 (18:30 Auer)

4. Oktober

Cristian Kollmann, Peter Gilles, Claire Muller: Luxemburger Familiennamenbuch
Auditorium Henri Beck

11. Oktober

Monique Feltgen: Verschollen im Uelzechtdall
Marco Schank: Todfeind
Auditorium Cité

22. November

Brigitte Stora: Que sont mes amis devenus...
Auditorium Henri Beck

29. November

Sonja Lux-Bintner: Melusina, der Uelzechthiert Kand
Auditorium Henri Beck

Dans la limite des places disponibles
Réservation souhaitée: tél. 4796 2732
ou e-mail: bibliotheque@vdl.lu

Cercle Cité

Place d'Armes – BP 267
L-1212 LUXEMBOURG

Tél.: (+352) 47 96 51 33
Fax: (+352) 47 96 51 41

info@cerclecite.lu
www.cerclecite.lu
www.facebook.com/cerclecite



EXPOS

La Place d'Armes et le Cercle

09.07.2016 - 04.09.2016

- L'exposition estivale et traditionnelle de la Photothèque s'intéresse cette année aux salons de la ville, la place d'Armes et le Cercle, elle retrace la vie très riche de ces deux institutions luxembourgeoises par excellence, qui sont l'image même de la ville.
- Les cafés et restaurants de la «Plëss» et les commerces des rues adjacentes ont changé d'enseigne, le kiosque a changé d'emplacement, les vieux arbres ont été remplacés par des nouveaux, plus jeunes, les redingotes de la belle époque ont fait place aux jeans d'aujourd'hui, mais la place a gardé son charme et n'a rien perdu de son attractivité tout au long du siècle dernier. De même que le Cercle, qui a fait peau neuve il y a cinq ans: il est resté un haut lieu pour les visites d'Etats et les commémorations nationales, mais aussi le théâtre de grands bals, de prestigieuses soirées et d'une belle programmation culturelle.



Cercle5 - Un regard actuel sur la ville

10.09.2016 - 09.10.2016

- À l'occasion du 5^e anniversaire de la réouverture du Cercle Cité de la Ville de Luxembourg en 2016, une commande a été lancée à 5 photographes locaux afin de travailler sur leur interprétation du thème des cercles et du centre-ville.
- L'exposition va regrouper des travaux inédits de: Christian Aschman, Laurianne Bixhain, Patrick Galbats, Daniel Wagener et Roger Wagner.
- Commissaires: Michèle Walerich (CNA) et Anouk Wies



Rencontre avec les photographes le jeudi 06.10.2016 à 18:30 au Ratskeller

CECIL'S AFTERWORK - À propos print

Mercredi 28.09.2016 à partir de 18:15

- Le jeune photographe et graphiste Daniel Wagener nous parlera des procédés d'impression à travers son regard et sa pratique.

Picasso et les animaux – Œuvre céramique et graphique

26.10.2016 – 15.01.2017

PUBLICATIONS

- Dans le cadre des 5 ans du Cercle Cité en 2016, le Cercle Cité publie 2 livres:

2011-2016

- «5 ANS DU CERCLE CITE»
100 pages – FR/EN – ISBN: 978-99959-911-6-6

1909-2010

- «L'HISTOIRE DU CERCLE»
À paraître en septembre 2016



CeCiL's BOX

13.07.2016 - 06.11.2016

- La 5^e intervention dans la CeCiL's BOX est confiée à l'artiste-illustratrice Aline Forçain. De sa pratique du dessin au crayon, au feutre et à l'aquarelle dans des carnets, elle garde sa sensibilité et sa liberté du trait pour une installation dessinée s'inspirant des motifs des bas-reliefs du Cercle.
- Avec son projet «CeCiL's BOX», le Cercle Cité accueille des créations dans une de ses vitrines de la rue du Curé ; ce projet a pour objectif de présenter au public des interventions variées et originales émanant du domaine des arts appliqués, c'est également une manière de soutenir la création locale en offrant une visibilité «sur rue» à des artistes invités. Ce mini-espace d'exposition est visible 7 jours sur 7, de jour comme de nuit.



CeCiL's AFTERWORK

Chaque dernier mercredi du mois | 18:15 | Gratuit

- Chaque dernier mercredi du mois, CeCiL (Cercle Cité Luxembourg) invite, à partir de 18:15, tous les curieux à un afterwork culturel au cœur de la ville. Le temps d'un apéritif, venez partager un moment convivial et assistez ou prenez part à des créations originales, visuelles et sonores par des artistes luxembourgeois.

Jeden letzten Mittwoch im Monat | 18:15 | Freier Eintritt

- Jeden letzten Mittwoch im Monat lädt CeCiL (Cercle Cité Luxembourg) Sie zu einem kulturellen Afterwork ab 18:15 Uhr im Herzen der Stadt ein. Lassen Sie sich bei einem Aperitif durch eine gesellige und kulturelle Veranstaltung, von und mit Luxemburger Künstlern, in den Feierabend geleiten.

Every last Wednesday of the month | 6.15 pm | Free

- Every last Wednesday of the month, join us around 6.15 pm at CeCiL's Afterwork, a pleasant way to have a drink and gather with an urban crowd while discovering or taking part in ever new visual and sound acts by Luxembourgish artists.



Retrouvez le programme actualisé sur www.cerclecite.lu

Photomeetings – Big Shots

07.-09.09.2016

- Workshop with Hiroyuki Masuyama
- Conférences

07.09.2016: William Klein

08.09.2016: John Stewart

09.09.2016: Karin Székessy

En collaboration avec la Galerie Claire Fontaine
Plus d'informations: www.galerie-clairefontaine.lu



FAMILY PLAY DAY

01.10.2016 | 10:30 - 17:30

- Lors de Family Play Day, petits et grands pourront assister à des ateliers musicaux, des concerts et participer à une multitude de jeux ainsi qu'à une lecture: une journée de découverte autour des jeux et de la musique, en famille en plein cœur de la ville et dans le cadre prestigieux du Cercle Cité.
- Une collaboration entre le Cercle Cité, le CAPEL, la Cité Bibliothèque et le Conservatoire de la Ville de Luxembourg.

Toutes les activités proposées sont gratuites
À partir de septembre, programme détaillé sur www.cerclecite.lu



Auf den Bühnen On Stage Sur scène

Große Autoren, berühmte Darsteller, vielfältige Darbietungen, interessante Geschichten, zeitgenössische und klassische Stücke, Ballett und Tanztheater, Oper, Musical und Gospel... Das Angebot der hauptstädtischen Theater für die neue Spielzeit 2016-2017 ist reich, bunt und spannend.

Mood(s)

© Miikka Heinonen

TANZ

Mit einem aufwühlenden Abend beginnt das Tanzprogramm: „Cold Blood“ von Choreographin Michèle Anne de Mey und Filmregisseur Jaco van Dormael zu Texten von Thomas Gunzig. Nach dem überaus erfolgreichen „Kiss and Cry“ kommen die belgischen Künstler zurück mit einem Programm, das sich mit sieben verschiedenen Arten des Sterbens auseinander setzt. (GTL, 29. und 30. September, 20.00 Uhr)

Luxemburgische und ausländische Künstler haben sich in einem neuen Kollektiv zusammengeschlossen, den Artgonauten. Unter der Leitung von Philippe Talard und zu einer eigens komponierten Musik von André Mergenthaler bringen sechs Tänzer (u.a. Sylvia Camarda und Jean-Guillaume Weis), drei Schauspieler, ein Sänger und zwei Musiker „Argos“ auf die Bühne, inspiriert von Ovids Metamorphosen und anderen Mythen der klassischen Antike. (GTL, 1. Oktober um 20.00 Uhr, 2. Oktober um 17.00 Uhr)

„Je danse parce que je me méfie des mots“ ist der Titel eines Tanzabends, der die japanische Tänzerin und Choreographin Kaori Hito mit ihrem Vater, dem Bildhauer Hiroshi Ito, konzipiert hat. Intensiv ist die Beziehung zwischen Vater und Tochter, im Leben und auf der Bühne, und es gelingt ihnen meisterhaft, diese Bezie-

hung mit dem Publikum zu teilen. (GTL, 7. und 8. Oktober um 20.00 Uhr)

Mit „Il Ritorno“ von der australischen Truppe Circa gastiert eine bemerkenswerte internationale Koproduktion im Grand Théâtre. Yaron Lifschitz schickt seine Tänzer auf die Suche nach der Heimat. Dazu dient ihm die Geschichte der Rückkehr des Odysseus nach seinen langen Irrfahrten, wie Monteverdi sie in *Il Ritorno d'Ulisse* beschreibt, als Vorlage, aber auch die Befreiung der italienischen Juden aus dem Lager Auschwitz, die Primo Levi in *Die Wahrheit* so eindrucksvoll geschildert hat. (GTL, 25. und 26. Oktober um 20.00 Uhr)

Wie „Il Ritorno“ ist auch „Conceal / Reveal“ der Russell Maliphant Company auf dem Programm des Luxembourg Festivals. Seit nunmehr zwanzig Jahren arbeiten Choreograph Maliphant und sein Lichtdesigner Michael Hulls zusammen. In dieser langen Zeit haben sie eine spezielle Sprache zwischen Tanz und Licht entwickelt, die durch die Musik von Barry Anderson und Mukul wundervoll ergänzt wird. (GTL, 9. November um 20.00 Uhr)

Aus Brasilien kommt das berühmte Ensemble Grupo Corpo, das dem Luxemburger Publikum zwei neue Choreographien zeigt, die extra für den 40.

Geburtstag des Ensembles geschaffen wurden. Mit „Suite Branca“, einer Arbeit „ganz in Weiß“ und „Dança Sinfonica“ entführen die Tänzer uns in magische Welten. (GTL, 16. und 17. November um 20.00 Uhr)

Ende November zeigt uns die einheimische Choreographin Anu Sistonen ihre neue Arbeit „Mood(s)“. Fünf Tänzer, eine Sängerin und ein Musiker (Schlagzeug und Marimba) bringen die menschlichen Stimmungen auf die Bühne, denen das Stück seinen Namen verdankt. Die Premiere dieser Aufführung ist am 10. und 11. November in Esch. (GTL, 29. und 30. November um 20.00 Uhr)

Gleich vier Abende gastiert das Tanztheater Pina Bausch in der ersten Dezemberwoche in Luxemburg, und zwar mit „Vollmond“, einem Werk aus dem Jahre 2006. Pina Bausch und Szenograph Peter Pabst fordern ihren Tänzern viel ab, denn „Vollmond“ ist ein „Wasserstück“. Für Kenner von Pina Bauschs Werk ist „Vollmond“ ihre intensivste Arbeit. „Vollmond“ ist stark, weil es der alten Tanztheaterkraft vertraut, den Wurzeln des Ausdruckstanzes, der Anfang des 20. Jahrhunderts den von Zwängen befreiten Körper als ästhetisches Prinzip feierte.“ (Die Zeit, 18.05.2006.) (GTL, 7., 8., 9. und 10. Dezember um 20.00 Uhr)

Il Ritorno

© Tristram Kenton



OPÉRA / MUSICAL / CYCLE CONTEMPORAIN

La saison dans le domaine de l'opéra et du musical ouvre avec un spectacle hors pair figurant au programme du Luxembourg Festival. «Kiss me, Kate», le musical célèbre de Cole Porter, viendra à Luxembourg dans une production du Théâtre du Châtelet à Paris, coproduit par les Théâtres de la Ville de Luxembourg. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg accompagnera des chanteurs de renom international qui nous présentent l'adaptation drôle et enjouée que Cole Porter a faite de *La mégère apprivoisée* de Shakespeare. (GTL, les 15, 16, 18, 19 et 20 octobre à 20h00, le 16 octobre aussi à 15h00).

C'est dans un monde complètement différent que nous entraîne «L'autre hiver», une œuvre contemporaine de Dominique Pauwels sur un livret de Normand Chaurette. Paul Verlaine et Arthur Rimbaud se rencontrent sur le pont d'un bateau, quelque part dans une des mers du nord. Mais ils ne sont pas seuls: un enfant, une mère... A Luxembourg, *United Instruments of Lucilin* assurent l'accompagnement orchestral de deux chanteuses, des Chœurs Gulbenkian et du Chœur des Enfants de la Monnaie. (GTL, le 27 octobre à 20h00; introduction en français: 19h30).

Nous restons dans un environnement aquatique avec «Sound Theatre with Crocodiles» présenté par *Distractfold* dans le

cadre du *rainy days festival 2016* de la Philharmonie. Originaires de Manchester, les membres de *Distractfold* viennent de disciplines diverses comme le design, l'architecture, le film, la musique électronique et la photographie. Ils ne manqueront pas de surprendre le public luxembourgeois! (GTL, le 3 décembre à 18h30).

Un grand classique embellira les semaines avant Noël: «La Bohème» de Giacomo Puccini, mis en scène par Wout Koeken et en musique par l'orchestre luxembourgeois Esto Armonico, renforcé par des élèves du Conservatoire de Luxembourg et dirigé par le jeune chef d'orchestre belge Karel Deseure. (GTL, le 18 décembre à 17h00, le 20 et le 22 décembre à 20h00; introduction en français une demi-heure avant le début du spectacle).

L'année 2016 finira en beauté avec Queen Esther Marrow et «The Harlem Gospel Singers Show». Découverte par Duke Ellington quand elle avait 22 ans, Esther Marrow a chanté avec les plus grands interprètes et ravi de nombreux spectateurs dans le monde entier. Luxembourg est une étape de sa tournée d'adieu, et pas des moindres, puisque Esther Marrow et ses Gospel Singers fêteront le passage de l'année au Grand Théâtre où ils donneront une deuxième concert le 1^{er} janvier. (GTL, le 31 décembre à 19h00, le 1^{er} janvier 2017 à 17h00). ➤

the Lions

© Jean Louis Fernandez



Conceal / Reveal

Broken Fall: Adam Kirkham, Carys Staton et Nathan Young

© Hugo Glendinning



SPRECHTHEATER

„≈ [ungefähr gleich]“ des schwedischen Autors Jonas Hassen Khemiri macht den Auftakt im Bereich Sprechtheater. Menschen treffen aufeinander, stellen Bezüge her, machen Assoziationen, erzählen von ihren Träumen, hinterfragen wirtschaftliche Modelle, prüfen Leben und Arbeit auf ihren materiellen Wert hin. Konstantin Bühler, Petra Förster, Sebastian Herrmann, Nora Koenig und Raoul Schlechter spielen in einer Inszenierung von Stefan Maurer. (TDC, 27. und 28. September, 4. und 5. Oktober, jeweils um 20.00 Uhr; Einführung um 19.30 Uhr)

„Pura Vida“ ist ein Auftragswerk der hauptstädtischen Theater an den Schriftsteller Luc Spada, der vielen wegen seiner herausragenden Leistungen in Poetry-Slam bekannt sein dürfte. In dem Stück, setzt der Autor sich mit vernetzter Welt, Anerkennung, Ehre, Liebe, Freundschaft auseinander. Nickel Bösenberg, Luc Schiltz und Angelika Zacek spielen in einer Regie von Max Claessen. (TDC, 22., 24. und 25. November, 1. Dezember, jeweils um 20.00 Uhr; Einführung um 19.30 Uhr)

Wie Penelope wartet Molly Bloom in James Joyces epochalem Roman «Ulysses» jahrelang auf ihren Mann. Im Gegensatz zu Penelope aber wartet sie nicht in keuscher Ungeduld auf Leopold und trennt Gewebtes wieder auf, sondern sie hat eine Affäre. Das letzte Kapitel des Romans ist Mollys Monolog gewidmet, auf 60 Seiten ohne Interpunktion. Unter der Regie von Ulrich Haller nimmt Barbara Nüsse das große Selbstgespräch wieder auf, das sie 1986 in Hamburg geschaffen hatte. (TDC, 6. Dezember um 20.00 Uhr. Einführung: 19.30)

So sicher wie alle Jahre wieder Weihnachten ist, so kommt auch alle Jahre wieder „Der Messias“ von Patrick Barlow mit Michael Wittenborn und André und Marie Jung. Zwei abgetakelte Schauspieler versuchen sich an der Weihnachtsgeschichte, unterstützt (oder auch nicht) von Frau Timm. So wie „Dinner for one“ zum Sylvesterabend gehört, gehört „Der Messias“ zur vorweihnachtlichen Zeit. (TDC, 23. Dezember um 20.00 Uhr)



Phedre(s)
© Pascal Victor

SPECTACLES EN FRANÇAIS

Hervé Sogne, acteur bien connu du public luxembourgeois, dédie un spectacle à Serge Gainsbourg. Entouré de musiciens, de danseurs et de comédiens, il incarne dans «Gainsbourg, Gainsbarre, faut voir» un Serge Gainsbourg complexe, en rendant justice à l'artiste extroverti et à l'homme sensible et discret. (TDC, le 21, 22, 24 et 28 octobre à 20h00).

Nous avons fêté cette année le centième anniversaire du Dadaïsme, ce mouvement artistique né à Zurich en 1916 qui par des créations et manifestations absurdes voulait attirer l'attention sur l'absurdité de la guerre que d'aucuns ont qualifié de «grande». Dans la revue «Par-delà les marronniers» Jean-Michel Ribes, directeur du Théâtre du Rond-Point à Paris, met en scène trois dandys se réclamant du dadaïsme, dans la France du début des années 1920. Subversifs et moqueurs, ils rient de tout, de la société bornée, des mœurs rigoureuses et bigotes, de la hypocrisie des âmes bien pensantes. (GTL, 29 octobre 2016 à 20h00, introduction à 19h30).

Un des rôles emblématiques du théâtre est sans doute celui de Phèdre, immortalisée par Euripide et Sénèque, et surtout par Jean Racine. La figure de cette reine altière, éprise de son beau-fils, mais aussi femme humiliée, consciente de sa faute, enfermée dans un carcan social et affectif qu'elle ne saura rompre a aussi inspiré de nombreux auteurs contemporains,

comme le Canadien d'origine libanaise Wajdi Mouawad, l'actuel directeur du Théâtre national de la Colline ou Sarah Kane, l'auteure britannique remarquable qui s'est suicidée à 28 ans et qui dans *Phaedra's Love* a adapté *Phèdre* de Sénèque. Le metteur en scène Krzysztof Warlikowski qui a aussi utilisé des éléments de l'œuvre de l'auteur sud-africain et Prix Nobel de littérature (2003) J.M. Coetzee donne le rôle titre de «Phèdre(s)» à Isabelle Huppert. «Plurielle et unique: une femme et toutes les Phèdre(s) sont là», écrit *Le Monde*. (GTL, les 26 et 27 novembre à 20h00, introduction une demi-heure avant le spectacle).

Le lendemain, Isabelle Huppert lit Sade au Théâtre des Capucins. Dans «Juliette et Justine, le vice et la vertu» la grande actrice prête sa voix aux deux sœurs, «Justine et Juliette, deux sœurs aux destins opposés, l'une perdue par la vertu, l'autre triomphant par le vice» (Programme Théâtres). (TDC, le 28 novembre à 20h00).

Un spectacle magnifique nous attend à la mi-décembre pour finir l'année en beauté: «Le Cid» de Pierre Corneille dans une coproduction internationale. Dans cette grande pièce classique, le metteur en scène Yves Beaunesne interroge les relations entre les générations, entre devoir et amour, entre lois sociales et sentiments. (GTL, les 14, 15 et 16 décembre, introduction une demi-heure avant le spectacle).

Par dela les Marronniers
© Giovanni Cittadini Cesi



Gainsbourg Gainsbarre faut voir
© Sylvain Munch



OP LËTZEBUERGESCH

Véier Lëtzebuurger Heiser (d'Theatern aus der Stad a vun Esch, de Kasematentheater an de Trifolion) hun sech zesumme gedinn fir „En Tiger am Rousegäertchen“ ze koproduzéieren. De Frank Feitler (a säin Ensemble vun 9 Schauspiller) erschaffen op Grond vun enger Textvirlag vum Marc Limpach en Owend iwwert d'OPA, déi de Lakshmi Mittal am Januar 2006 géint Arcelor lancéiert. D'Regierung ass a Panik, de Premier am Mali, d'Land op der Kopp... Et spillen de Luc Feit, de Fernand Fox, de Steve Karier, d'Désirée Nosbusch, d'Josiane Peiffer, d'Christiane Rausch, d'Annette Schlechter, de Serge Tonon an d'Anouk Wagener. (GTL, 10., 12. a 15. November um 20 Auer, den 13. Dezember um 17 Auer)

IN ENGLISH

Richard Kapuściński, (1932-2007) was a Polish journalist, reporter and author. Although he was often mentioned as a candidate for the Nobel Prize in Literature, he never received it. However, his peers and his readers all over the world honor him as an shrewd, intelligent and very precise observer of all the horrors that have marked the recent years: the genocide in Ruanda or the civil war in Somalia for instance. Salman Rushdie said about him: «One Kapuściński is worth more than a thousand whimpering and fantasizing scribblers. His exceptional combination of journalism and art allows us to feel so close to what Kapuściński calls the inexpressible true image of war». The *Théâtres de la Ville de Luxembourg* have coproduced with Young Vic (London) and HOME (Manchester) „The Emperor“. In this text (1978), Kapuściński analyses the decline and fall of Haile Selassie's regime in Ethiopia. Directed by Walter Maierjohann, Kathryn Hunter will create a large variety of characters illustrating the entourage of a ruler at the end of his political career. (GTL, 12th, 13th and 14th October at 8 p.m. Introduction at 7.30 p.m)

Donnons le mot de la fin à Victor Hugo: «Le théâtre n'est pas le pays du réel: il y a des arbres en carton, des palais de toile, un ciel de haillons, des diamants de verre, de l'or de clinquant, du fard sur la pêche, du rouge sur la joue, un soleil qui sort de dessous la terre. C'est le pays du vrai: il y a des cœurs humains dans les coulisses, des cœurs humains dans la salle, des cœurs humains sur la scène.» Tas de Pierres III (1830-1833).

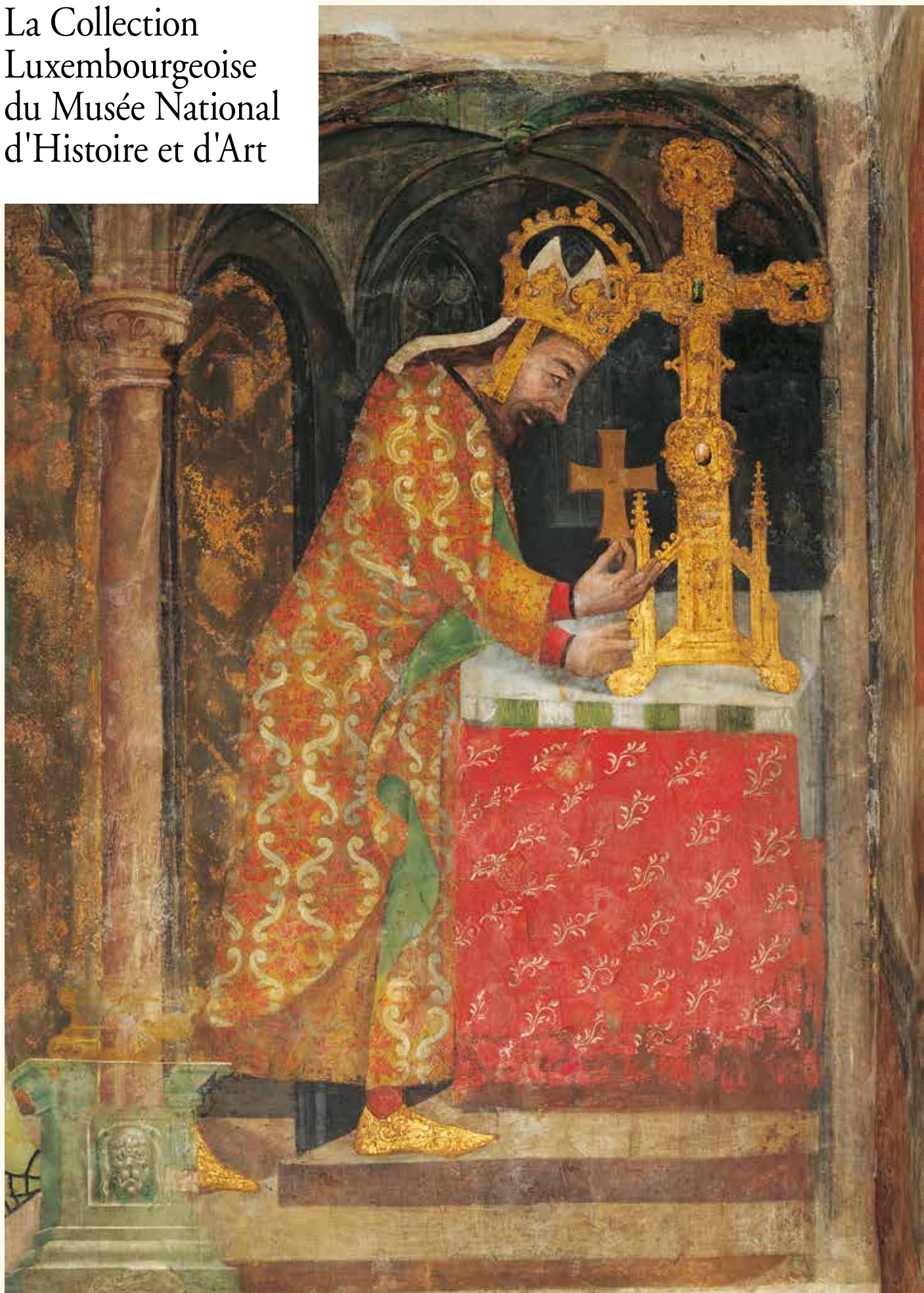
Simone Beck

L'autre Hiver
© Kurt Van der Elst



Penelope
© Krafft Angerer





◀ Charles IV (1316-1378),
Comte de Luxembourg,
Roi de Bohême et Empereur
de l'Empire germanique
est né voilà 700 ans.

L'Empereur Charles IV

La grande figure dynastique

Charles IV (1316-1378), Comte de Luxembourg, Roi de Bohême et Empereur de l'Empire germanique est né voilà 700 ans. À l'occasion de ce vénérable anniversaire, de nombreuses commémorations auront lieu tant en République tchèque, où il est considéré comme le Pater Patriae, qu'à Luxembourg, pays que le fils de Jean l'Aveugle a élevé du rang de Comté à celui de Duché en 1354.

Ainsi, nous pouvons citer l'exposition «Charles IV – empereur sur 4 trônes», organisée en association avec L'Ambassade de la République tchèque. L'exposition se tient au siège de la Banque Raiffeisen à Leudelange jusqu'au 31 juillet. Lors de son vernissage, le recteur de l'Université Charles de Prague, Monsieur le professeur Tomáš ZIMA, a décrit Charles IV comme un personnage qui a toujours visé à atteindre ses objectifs politiques et ses ambitions personnelles.

Cette grande figure dynastique du Moyen Âge est également célébrée au Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg par le biais d'une exposition. De Charles, né

Venceslas, fils de Jean de Luxembourg et d'Elizabeth Pemyslide, les Luxembourgeois gardent tout d'abord le souvenir de celui qui a élevé le Comté au rang de Duché, mais également de celui qui a fait entreprendre de grands travaux urbanistiques, visibles encore de nos jours. Citons entre autres l'extension de la forteresse, connue sous le nom «mur de Venceslas» (Wenzelsmauer). Précisons également que le tombeau du souverain se trouve en la cathédrale de Luxembourg, preuve de liens inextricables entre le Grand-Duché et la Bohême. Pour affiner notre connaissance sur Charles IV, un cycle de conférences scientifiques aura lieu au Musée.

L'Ambassade tchèque au Luxembourg prépare également une exposition de l'imagier et plasticien Igor Kitzberger. L'artiste fait découvrir depuis le 29 juin 2016 ses sculptures des rois de Bohême et des souverains du Saint-Empire romain dans l'espace de la Chapelle de l'Abbaye de Neumünster. Igor Kitzberger est né en République tchèque en 1963. Après des

études à l'École des Arts et des Métiers à Turnov (CZ), il a poursuivi son parcours artistique à l'Académie des Beaux Arts à Bratislava (SK). Le sculpteur expose régulièrement en République tchèque, en Allemagne, en Autriche, aux Pays-Bas, en Pologne et au Luxembourg, où il a investi en 2004 le Centre Barblé à Strassen, ce qui lui a permis d'entretenir des liens avec ses confrères luxembourgeois.

Notons également que dans le cadre des festivités pour le 700^e anniversaire de Charles IV, S.A.R. le Grand-Duc a reçu le 13 mai dernier le Prix International Charles IV à Prague. Il en est le premier lauréat après 14 ans d'interruption de remise du prix. Cette distinction est attribuée conjointement par la Ville de Prague et par l'Université Charles afin d'honorer des personnalités dont le travail témoigne d'une «orientation globale et d'un sens de la responsabilité pour le destin et le futur de l'humanité».

À Prague bien évidemment, les festivités battent leur plein à l'occasion de l'anniversaire de Charles IV, dont le règne est ►



La couronne de Saint Venceslas, le 11^e Roi de Bohême. Charles IV la reçut pour son couronnement en 1347.

associé à une période de faste et de gloire pour les pays tchèques et pour leur capitale. Aujourd'hui encore, la ville porte de nombreuses traces de son règne: le célèbre Pont Charles, longtemps seul pont reliant les deux rives de la Vltava, le quartier de la Nouvelle-Ville et sa place Charles, et bien d'autres lieux et édifices encore.

L'une des plus importantes commémorations est l'exposition au Château de Prague, intitulée «Le sceptre et la couronne», qui va s'achever le jour de la Saint Venceslas, le 28 septembre, avant de se poursuivre à Nuremberg. Cette exposition exceptionnelle présente les joyaux de la couronne dans leur évolution et leur contexte historique d'origine. La pièce maîtresse est assurément la couronne dite de Saint Venceslas, ceinte par Charles IV lors de son couronnement en tant que Roi de Bohême, en septembre 1347. Cet artefact est devenu dès sa réalisation le symbole même du régalien et du sacré. Son importance était telle que le souverain a fait bâtir, pour la protéger, le fabuleux château de Karlštejn. Ce dernier est également au centre des célébrations, avec la présentation au public du trésor royal, composé de 300 pièces ordinairement conservées au Musée des Arts décoratifs de Prague.

Revenons au château de la capitale qui accueillera tout au long de l'année cinq

expositions différentes en mémoire du souverain. Ce lieu est intimement lié à Charles IV. En effet, lorsqu'en 1333, âgé de 17 ans, le prince Charles revient en Bohême, il trouve le royaume dans un état assez lamentable. Ayant séjourné à la cour de France, où son père Jean l'Aveugle l'avait envoyé pour parfaire son éducation de 1323 à 1330, et ayant vécu trois ans dans le Nord de l'Italie, le jeune prince a rapidement compris ce à quoi une ville et une résidence devaient ressembler pour parfaire sa majesté. Dès sa première victoire à San Felice le 25 novembre 1332, victoire qui a consolidé l'assise du pouvoir des Luxembourgs dans la région, il a pris conscience de sa valeur en tant que puissant souverain du Royaume de Bohême. Il lui était donc impensable d'être considéré comme un «roi étranger» à l'instar de son père Jean, lequel n'a séjourné que rarement à Prague. Alors Charles va choisir le Château de Prague comme résidence principale et le gardera même après avoir été couronné Roi des Romains en 1346, Roi de Lombardie et Saint Empereur Romain en 1355.

Si ses activités diplomatiques et ses campagnes militaires l'ont souvent fait quitter sa demeure, le souverain s'est cependant attelé tout au long de sa vie à la construction et l'activité artistique de sa résidence royale. L'autre lieu emblématique

du règne de Charles IV est l'université qu'il a fondée le 7 avril 1348 sur le modèle de la Sorbonne. La plus ancienne faculté d'Europe centrale honore son royal fondateur avec une exposition consacrée aux empreintes laissées par le quadruple couronné au cours des siècles. En collaboration avec l'archevêché de Prague, elle prépare également des visites guidées de monastères et d'églises fondées par ce souverain à la piété fervente, grand collectionneur de reliques, qui fut à l'origine de la construction de nombreux monuments religieux.

Ainsi, le 700^{ème} anniversaire de Charles IV est non seulement une raison de célébrer, mais aussi de réfléchir sur l'héritage de cette personnalité remarquablement polyvalente et instruite. Un dirigeant exceptionnel qui a réussi à embrasser et à combiner les aspects pragmatiques et spirituels de sa règle et les incarner dans la forme et le fonctionnement du Royaume de Bohême. Homme d'État remarquable, Charles IV fut aussi un esthète, un mécène et un collectionneur. Il fit venir à Prague des artistes de toute l'Europe, qui réalisèrent des enluminures de manuscrits (Jean de Troppau) ou des peintures sur bois (Nicolas Wurmser). Son règne fut un véritable âge d'or.

Nathalie Becker

Was bedeuten die Straßennamen der Stadt?

Costa-Delvaux (Rue Andrea)

Im Ortsteil Kiem auf Kirchberg mündet diese neue Straße in den Boulevard Konrad Adenauer. Sie trägt den Namen von Andrea Costa-Delvaux (1977-2012), die sich in Luxemburg engagiert für die Gleichberechtigung und Inklusion von Menschen mit Behinderungen eingesetzt hat.

Darwin (Rue Charles)

Die Rue Charles Darwin verbindet im Bann Gasperich die Rue François Hogenberg mit der Rue Albert Einstein. Sie trägt den Namen des bedeutenden Naturwissenschaftlers und Begründers der Evolutionstheorie, Charles Darwin (1809-1882). Im Alter von 22 Jahren unternahm Charles Darwin eine fünfjährige Forschungsreise auf der MS Beagle, die den Grundstein für sein Leben als Forscher und Naturwissenschaftler werden sollte. Seine Arbeiten über Korallenriffe und Flusskrebse brachten ihm große Anerkennung als Geologe und Zoologe ein, aber der Nachwelt ist er vor allem bekannt durch sein Hauptwerk „Über die Entstehung der Arten“ (On the Origin of Species), das er 1858 veröffentlichte. In diesem Werk liefert er streng naturwissenschaftliche Erklärungen für die Vielfalt der Lebensformen,

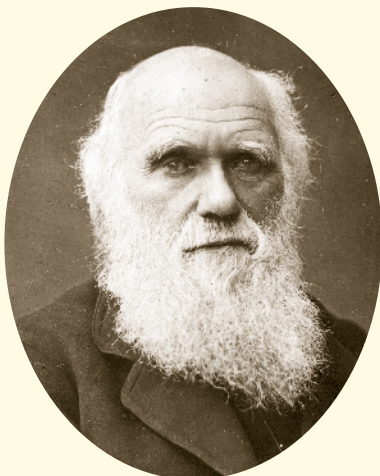
Gattungen und Arten. 1871 erscheint „Die Abstammung des Menschen und die geschlechtliche Zuchtwahl“ (The Descent of Man, and Selection in Relation to Sex), in der er erläutert, dass Mensch und Menschenaffen sich gemeinsame Vorfahren teilen. In den letzten Jahren seines Lebens widmete er sich vor allem der Botanik: Er erforschte Blütenbiologie, entdeckte, dass verschiedene Pflanzen fleischfressende Organismen sind oder analysierte die Fremd- oder Eigenbestäubung der Pflanzen. Nach seinem Tode wurde Charles Darwin in der Westminster Abbey beigesetzt. Die große Bewunderung, welche die Briten Darwin zollen (er ist auf Rang 4 der Liste „100 Greatest Britons“), wurde – und wird – nicht überall geteilt. Seine Evolutionstheorie stieß – und stößt – bei den Kreationisten vor allem in den USA auf heftige Kritik. Auch steht sie im Widerspruch zu der religiösen Auffassung, dass der Mensch ein Geschöpf Gottes ist, und somit kein bescheidenes Glied in einer langen Evolutionskette sein kann.

De Saint-Exupéry (Rue Antoine)

Auf Kirchberg verbindet die Rue Antoine de Saint-Exupéry die Rue Léon Hengen mit der Rue Albert Wehrer. Sie trägt den Namen des berühmten französischen Schriftstellers und Piloten Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944), den Vater des unsterblichen „Petit Prince“, ein Werk, von dem weltweit über 140 Millionen Exemplare verkauft wurden. Im zarten Alter von 9 Jahren erschwandelt er sich seinen ersten Flug, weil er vorgegeben hatte, die Erlaubnis seiner Mutter zu haben. Er scheitert zweimal (im Fach Literatur) im Aufnahmeexamen für die Ecole navale, bricht ein Architekturstudium in Paris ab und lässt sich zum Flugzeugmechaniker ausbilden. Für den Pilotenschein fehlt ihm der Vorbereitungskurs, den er allerdings privat

nachholt. Aus Liebe zu seiner Verlobten Louise de Vilmorin (die er allerdings nie heiraten sollte) hört er mit der Fliegerei auf und hält sich mit Gelegenheitsjobs über Wasser. 1925 erscheint sein erstes literarisches Werk „L'aviateur“. Ab 1926 bessert sich seine berufliche Situation und er arbeitet längere Zeit für eine Luftfrachtgesellschaft auf der Strecke Toulouse-Casablanca-Dakar. 1928 erscheint sein zweites Werk „Courrier Sud“. 1929 geht Saint-Exupéry nach Argentinien, um dort Flugpost- und Luftfrachtlinien einzurichten und Nachtflüge durchzuführen. Diese Erlebnisse verarbeitet er literarisch in „Vol de Nuit“, ein Werk, das mit dem Prix Femina ausgezeichnet wird. 1931 heiratet er die Salvadorianerin Consuelo Suncin Sandoval und bekommt drei Jahre später eine Stelle bei der neu gegründeten Air France. Mehrere Male kommt er bei Langstreckenversuchen in große Gefahr: So stürzt er bei dem Versuch, einen Langstreckenrekord zwischen Paris und Saigon zu erstellen, in Ägypten ab, bei einem anderen Versuch zwischen New York und Feuerland stürzt er in Guatemala ab. Während seiner Rekonvaleszenz schreibt er „Terre des Hommes“, ein Buch, das ihm u. a. 1939 den Grand Prix de l'Académie française einbringt. Bei Ausbruch des Krieges wird er in die Armee eingezogen und nach der Niederlage Frankreichs lebt er als Autor in New York. Sein Werk „Pilote de Guerre“ wird vom Vichy Régime verboten. 1943 kommt es dann zur Veröffentlichung seines „Le petit prince“. 1944 engagiert Saint-Exupéry sich bei den Alliierten und ist seit einem Aufklärungsflug am 31. Juli 1944 über dem Mittelmeer verschollen. 1999 findet ein Fischer Saint-Exupérys Erkennungsmarke und 2003 wird das Wrack seines Flugzeugs gehoben. Heute sind die Überreste im Luftfahrtmuseum in Le Bourget ausgestellt.

Simone Beck



Charles Darwin
(1809-1882)



Antoine De Saint-Exupéry
(1900-1944)

– <https://www.facebook.com/profile.php?id=1330368739>
– Janet Brown: Über Charles Darwin: Die Entstehung der Arten. dtv, München 2006.
– Johannes Hemleben: Charles Darwin: Mit Selbstzeugnissen und Bilddokumenten. 14. Auflage. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek 2004.
– <http://darwin-online.org.uk/>
– <http://www.antoinedesaintexupery.com/la-chronologie>
– <http://www.lovelybooks.de/autor/Antoine-de-Saint-Exupery>

L'EXPOSITION D'ÉTÉ DE LA PHOTOTHÈQUE DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

TRÉSORS DE LA PHOTOTHÈQUE LA PLACE D'ARMES ET LE CERCLE

RATSKELLER - CERCLE CITÉ



DU 9 JUILLET AU 4 SEPTEMBRE 2016

Exposition

TRÉSORS DE LA PHOTOTHÈQUE LA PLACE D'ARMES ET LE CERCLE

Ouverture du 9 juillet au 4 septembre 2016 inclus

Tous les jours de 10.00 à 19.00 heures

au «Ratskeller» du Cercle Cité (entrée rue du Curé)

Entrée libre

Prix du livre: 48,50 €

